PENSÉES DE CICERON,

TRADUITES

Pour servir à l'éducation de la Jeunesse;

Par M. l'Abbé D'OLIVET.

A PARIS,

Chez { COIGNARD, à la Bible d'or.
GUERIN, Freres, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLIV.

SERENISSIMO DELPHINO

Jos. Olivetus.

QUOD te Latinè alloquor, Serenissime Delphine, facio primùm, tibi ut obsequar, qui nôrim, te Latina quantopere delectent : deinde ut hoc ipsum, Latinis delectari te, nôrint ex me quàm plurimi. Quippe ita existimo, maximum Gallis omnibus fore studiorum incitamentum, si cognoscant sibi adolescere Principem, alteram spem suam, cui Musarum contubernium quamdiu ætas indulsit, in deliciis fuere scriptores Romani : quos inter eminet omnium, quibus mens læva non est, consensione princeps M. T. Cicero, dignus planè quem novus tibi ornatus commendaret. Hanc nuper provinciam audaciùs suscepi, quàm consideratiùs : neque enim ita ignoro ipse memet, ut nesciam quantùm id, quod feci, distet à

perfecto. Quanquam laboris mei fructum à te habui optatiſſimum. Per aſſiduam M. Tullii lectionem id evênit, quod futurum proſpexeram : affecere ſingulari quadam dulcedine animum veri ac recti amantem loci præſertim illi, qui expreſſa continent præcepta ſapientiæ : adeò, exerente naturâ vim ſuam, cum Tullianis tui ſenſus mirificè congruebant. Hos igitur locos, quibus affectum te potiſſimùm idoneis è teſtibus intellexi, hîc, SERENISSIME DELPHINE, recognoſces in Gallicum converſos, ut iis conſultum ſit, quos minùs à latinitate paratos, ad utendum fruendúmque alliciet tui nominis inſcriptio. Ego verò in hac ipſa conficienda explicatione verſatus ſum eò libentiùs, quòd me cogitabam non magis interpretem eſſe Ciceronis, quàm tuum. Velit, faxit ille omnis ſapientiæ auctor, Deus immortalis, ut hi ſatus efloreſcant in dies uberiùs, ac generoſàm indolem iſtam uſque exornent iis fructibus virtutum, quibus felicitas publica continetur. Vale.

Pariſiis, Kal. Jan. M. DCC. XLIV.

PRÉFACE.

JE me ſuis toujours ſouvenu de ce qui m'arriva dans une partie de promenade à quatre ou cinq lieues de Londres. Un orage m'ayant fait entrer dans la première maiſon, qui ſe préſentoit à moi, je fus agréablement ſurpris de la trouver habitée par un François, que j'avois connu dans ma jeuneſſe, & qui, après diverſes avantures, s'étoit ménagé cette retraite, où il montroit notre langue à des enfans, dont les penſions le faiſoient ſubſiſter. J'eus la curioſité de ſavoir quelle méthode on ſuivoit dans ces ſortes d'écoles, qui ſont aſſez communes en Angleterre.

J'appris qu'on y lisoit le Quinte-Curce de Vaugelas, & qu'à l'aide du Latin, dont ces enfans doivent savoir déjà les principes, on tâchoit de leur faire entendre le François : ce qui servoit à les exercer tout à la fois dans les deux langues. Pendant notre entretien, le père d'un de ces pensionnaires nous joignit. Quelques paroles qu'il m'adressa, me donnérent lieu de lui dire que j'entendrois volontiers son fils expliquer une page ou deux, à l'ouverture du livre. Justement le volume s'ouvrit à la bataille d'Arbelles. Mais l'explication n'alla pas loin, sans que mon Anglois l'interrompît par des réflexions, qui ont fait naître ce petit Recueil. Qu'ai-je besoin, disoit-il, que mon fils ait la tête remplie de toutes ces guerres ? Je n'en veux pas faire un Géné-

ral d'armée. Quand même il pourroit le devenir, eſt-ce dans les livres qu'il apprendra ſon métier? Pourquoi n'avoir pas quelque autre Traduction, qui contienne des maximes utiles, & des principes capables de former un homme d'honneur?

Rien de plus ſenſé que ce diſcours. J'eus dès-lors la penſée de mettre la main à l'œuvre, & je ne ſais comment j'ai ſi long-temps différé l'exécution d'un deſſein, qui devoit me flatter par plus d'un endroit. Premièrement, il ne doit pas être indifférent à un Académicien, de contribuer à répandre notre langue chez l'étranger. Un autre motif encore plus légitime, c'eſt qu'un pareil Ouvrage, pour peu qu'il fût bon en ſon genre, deviendroit la plus importante lecture des jeunes gens, la plus

propre à leur inſpirer le goût des vertus, ſans quoi l'on ne ſauroit être, ni heureux ſoi-même, ni utile à la ſociété.

Pour arriver en même temps au double but que je me propoſois, il falloit néceſſairement une Traduction, & je n'avois pas à balancer ſur le choix de l'original. Où aurois-je trouvé, & la belle Latinité, & l'excellente Morale, mieux réunies que dans Cicéron? Mais, comme la pluſpart de ſes Ouvrages renferment diverſes choſes, ou qui paſſent l'intelligence des enfans, ou qui ne ſont pas toutes de la même utilité, il m'a paru que je devois faire un choix, & me borner preſque à des penſées détachées. Auſſi-bien les enfans ne ſont-ils guère capables de prendre la ſuite d'un long diſcours. Je ne crois pas non plus, que

des ſentences énoncées laconiquement, puiſſent leur convenir. Une penſée, à moins que d'être développée, & miſe dans un certain jour, eſt obſcure pour eux: ou, quand même la clarté ſeroit jointe à la brièveté, il y auroit encore à craindre que ce qu'on appelle ſentence, ne vînt à paſſer trop vîte pour fixer leur imagination volage. Par cette raiſon, fût-elle la ſeule, j'aurois préféré Cicéron à Sénèque. Mais d'ailleurs, j'avois une bien plus ample moiſſon à faire dans l'un, que dans l'autre : car, comme l'a très-bien dit le Cardinal du Perron, *il y a plus en deux pages de Cicéron*, qui penſe beaucoup, & dont l'eſprit marche toujours, *qu'en dix pages de Sénèque*, qui tourne ſans ceſſe autour de la même penſée, & revient toujours ſur ſes pas.

On me dira que Cicéron perd infiniment à être ainſi découſu. Car la ſupériorité de ſon mérite, & ce qui le met au-deſſus, peut-être, de tous ceux qui écrivirent jamais, ce n'eſt pas ſeulement une continuité de penſées vraies, ſolides, lumineuſes : ce n'eſt point le ſecret de s'énoncer avec des graces, qui n'appartiennent qu'à lui : c'eſt principalement l'art d'arranger, & de lier ſes penſées, ou pluſtôt de les enchaîner. Mais à cela je répons, qu'il eſt queſtion ici de tourner Cicéron à notre profit, ſans nous mettre en peine de ſa gloire, qui peut aiſément ſe paſſer de nous.

J'y nuirois dans l'eſprit de ceux qui ne le connoiſſent point d'ailleurs, ſi je manquois d'avertir que ce Volume, loin de renfermer tout ce qu'il a dit de bon,

n'en contient qu'une fort petite partie. J'ai dû me proportionner aux beſoins des enfans. Quintilien compare leur eſprit à des vaſes, où la liqueur n'entrera qu'étant verſée goutte à goutte. Il faut donc peu de lecture à cet âge-là, mais une lecture bien choiſie, & qui ſoit fréquemment répétée.

Je n'ai preſque rien pris des *Offices*, parce qu'ils doivent être lûs & méditez d'un bout à l'autre. On ſeroit inexcuſable de les donner par lambeaux. Tout y eſt d'une égale néceſſité, d'une égale beauté. Tout s'y tient. Un principe amène l'autre, & ſouvent a beſoin de l'autre, pour faire ſentir que la Morale ne fait toute entière qu'un ſeul corps, dont les parties ſont tellement liées, tellement inſéparables, qu'à bien examiner la nature de

nos devoirs, & celle du cœur humain, ſi l'on n'eſt pas honnête homme en tout, il s'enſuit de-là qu'on ne l'eſt en rien.

Véritablement, la Morale de Cicéron, quoiqu'on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont penſé de plus judicieux, & de plus ſolide, doit cependant être, tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Evangile. Où la Raiſon humaine paroîtroit nous laiſſer dans une ſorte d'incertitude, la Révélation divine vient à notre ſecours. Voilà ce qu'un habile maître fera ſentir à des enfans. Quand, par exemple, Cicéron parle des *Dieux*, un petit mot leur fera comprendre que ce pluriel bleſſe, non ſeulement la Religion, mais le ſens commun. Quand ils verront ce que des Païens ont jugé des plaiſirs,

des paſſions, des richeſſes, des vrais biens, & des vrais maux: à ces belles maximes, on joindra les grands motifs, que le Chrétien ſe met devant les yeux. Quand on leur fera lire le Songe de Scipion, ne ſera-ce pas une occaſion toute naturelle de leur expliquer ce que la Foi nous enſeigne de l'autre vie?

Pour former donc le Chrétien, il faut ajoûter ſouvent & beaucoup à la Morale de Cicéron. Mais auſſi, en formant l'homme d'honneur, elle diſpoſe un enfant à recevoir & à conſerver dans ſon cœur les préceptes de la Religion. Vous ne ſauriez trop lui répéter, qu'il a une ame, une conſcience, une loi naturelle, d'où réſultent de vrais devoirs: & qu'indépendamment de toute Religion écrite, s'il manque de probité, il de-

vient aux yeux de quiconque fait uſage de ſa Raiſon, un objet de mépris, & d'horreur. Aſſurément les vertus de Socrate ne peuvent nous ſuffire : mais commençons par les avoir. Tout édifice qu'on bâtiroit ſans ce fondement, ne ſera pas de longue durée. Au lieu que dans l'homme ſincérement vertueux, il eſt rare que la Religion perde ſes droits ; & plus rare encore, qu'après les avoir perdus, elle ne vienne pas tôt ou tard à les recouvrer.

Quoique mon deſſein, encore une fois, ait été de rendre ſervice aux étrangers, qui, à l'aide du Latin, étudient le François ; il me ſemble que mon travail pourroit auſſi être de quelque utilité dans nos écoles, où à l'aide du François, on étudie le Latin. Je ne parle point des Colléges : ils ſont gouvernez par des

hommes prudens, qui ſavent mieux que moi quelle route eſt la meilleure. Je parle de ces petites écoles, qui tous les jours ſe multiplient aux environs de Paris, & dans les provinces. Au lieu d'y faire voir des Traitez entiers, qui demandent qu'on ſoit verſé dans les diſputes du Portique & du Lycée, aujourd'hui peu connues : il ne ſeroit pas moins avantageux pour le diſciple, que commode pour le maître, de s'attacher à des paſſages inſtructifs, & mis à la portée de toute ſorte d'eſprits, ou par la traduction même, ou par de courtes remarques. On enſeigneroit des choſes, en même temps que des mots. On cultiveroit la Raiſon, en même temps que la mémoire. A l'utilité, on joindroit la facilité. Car les grands principes de la Morale ont cela

de particulier, que la nature les ayant gravez, ou du moins crayonnez dans l'ame de tous les hommes; lorſqu'on les montre à un enfant, il croit ne voir que ce qu'il ſavoit déjà; & lui-même il eſt ſon principal interprète, parce qu'il trouve un excellent commentaire dans ſon propre cœur.

Mais ne nous bornons pas aux études, qui ſe font dans les écoles publiques. Pendant les vacances, ordinairement les enfans ſuivent leurs parens à la campagne; & c'eſt là qu'un Ouvrage dans le goût de celui-ci, pourroit être d'un plus grand ſecours. Quel devoir plus ſacré pour un père, quelle obligation plus indiſpenſable, que d'inſtruire lui-même ſon fils? Ajoûtons: quelle douceur plus ſenſible, plus vive, plus attrayante, quand les entrailles

trailles paternelles ſont ce qu'il eſt à préſumer qu'elles ſont toujours ? J'aime à me repréſenter un homme livré au Public dans le cours de l'année, mais rendu à lui-même pendant l'automne, loin du bruit, loin des importuns ; j'aime à me le repréſenter dans le ſein de ſa famille, un Cicéron à la main, liſant avec ſon fils quelque beau trait de l'Antiquité, & ſe plaiſant à raiſonner là-deſſus, moins, en apparence, par forme d'avis, que par haſard. Ainſi pénètre dans une ame encore tendre, le précieux germe, d'où éclorra l'honnête homme, le grand homme, le bon magiſtrat, le bon citoyen. Toutes les leçons du précepteur le plus ſavant, & le plus appliqué, ne valent pas ce qu'un père dit à propos : parce qu'un enfant ſait, & il ne s'y méprend point,

que l'unique but de ſon père eſt de travailler à le rendre heureux, & digne de l'être.

Je finis par un paſſage, qui s'eſt préſenté ſouvent à mon eſprit, mais que je ne traduirai point, de crainte d'offenſer notre ſiècle. On ſait ce que les mœurs étoient devenues à Rome, dans le temps où Cicéron écrivoit. On ſait ce qu'avoient produit alors une opulence mal diſtribuée, un luxe outré, une impunité trop générale, mais ſur-tout le mépris des bienſéances, qui ne vient qu'après un long oubli des devoirs, & qui met comme le ſceau à la dépravation. Je ne veux pas dire que nous en ſoyons là. Je dis ſeulement, que les meſures qu'on prendroit aujourd'hui pour détourner une contagion pareille, ne viendroient pas d'une terreur

panique, ni d'un zèle prématuré. Quoi qu'il en ſoit, voici la citation Latine, dont je voulois parler.

Quod munus reipublicæ afferre majus, meliúſve poſſumus, quàm ſi docemus atque erudimus juventutem ? his præſertim moribus, atque temporibus, quibus ita prolapſa eſt, ut omnium opibus refrenanda, ac coërcenda ſit. Cic. de Divin. II, 2.

M. TULLII CICERONIS ECLOGÆ.

I.

QUID (1) *potest esse tam apertum, támque perspicuum, cùm cœlum suspeximus, cœlestiáque contemplati sumus, quàm esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo hæc regantur?*

Quod qui dubitet, haud sanè intelligo, cur non idem, sol sit, an nullus sit, dubitare possit. Quid enim est hoc illo evidentius? Quod nisi cognitum comprehensúmque animis haberemus, non tam stabilis opinio permaneret, nec confirmare-

(1) De Nat. Deor. lib. II. cap. 2.

PENSÉES DE CICERON.

Sur la Religion.

DEUT-ON regarder le Ciel, & contempler tout ce qui s'y passe, sans voir avec toute l'évidence possible, qu'il est gouverné par une suprême, par une divine Intelligence ?

Quiconque auroit quelque doute là-dessus, je crois qu'il pourroit aussitôt douter s'il y a un Soleil. L'un est-il plus visible que l'autre ? Cette persuasion, sans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été si ferme & si durable ; elle n'auroit pas acquis de

tur diuturnitate temporis, nec unà cum ſeculis ætatibúſque hominum inveterare potuiſſet. Etenim videmus, cæteras opiniones fictas atque vanas diuturnitate extabuiſſe. Quis enim hippocentaurum fuiſſe, aut chimæram putat? quæ-ve anus tam excors inveniri poteſt, quæ illa, quæ quondam credebantur apud inferos portenta, extimeſcat? Opinionum enim commenta delet dies: naturæ judicia confirmat. Itaque & in noſtro populo, & in cæteris, deorum cultus religionúmque ſanctitates exiſtunt in dies majores, atque meliores.

Præclarè (5) *Ariſtoteles*, Si eſſent,

(2) *Hippocentaure*, animal fabuleux, moitié homme, moitié cheval. On prétend que ce ſont les Theſſaliens, qui trouvérent l'art de dompter les chevaux. Les premiers hommes qu'on vit à cheval, parurent ne faire qu'un corps avec le cheval même, & donnérent lieu à la fable de l'Hippocentaure.

(3) La Chimère, ſelon les Poëtes, étoit un monſtre qui avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, & la queue d'un dragon. Bellérophon, monté ſur Pégaſe, défit la Chimère. On peut voir dans les Au-

nouvelles forces en vieillissant ; elle n'auroit pu résister au torrent des années, & passer de siècle en siècle jusqu'à nous. Tout ce qui n'étoit que fiction, que fausseté, nous voyons que cela s'est dissipé à la longue. Personne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais (2) un Hippocentaure, une (3) Chimère ? Les monstres (4) horribles qu'on se figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur à la vieille la plus imbécille du monde ? Avec le temps les opinions des hommes s'évanouissent, mais les jugemens de la Nature se fortifient. De-là il arrive parmi nous & parmi les autres peuples, que le culte divin & les pratiques de Religion s'augmentent, & s'épurent de jour en jour.

Aristote dit très-bien : *Supposons des hommes qui eussent toujours habité sous*

teurs qui traitent de l'origine des Fables, les divers sens qu'ils donnent à celle-ci.

(4) Cerbère, les Parques, les Euménides, ou les Furies, &c.

(5) *De Nat. Deor.* II. 37. 38.

inquit, qui sub terra semper habitavissent, bonis & illustribus domiciliis, quæ essent ornata signis atque picturis, instructáque rebus iis omnibus, quibus abundant ii qui beati putantur, nec tamen exissent unquam supra terram: accepissent autem famâ & auditione esse quoddam numen, & vim deorum: deinde aliquo tempore, patefactis terræ faucibus, ex illis abditis sedibus evadere in hæc loca quæ nos incolimus, atque exire potuissent: cùm repentè terram, & maria, cœlúmque vidissent: nubium magnitudinem, ventorúmque vim cognovissent, aspexissentque solem, ejúsque tum magnitudinem, pulchritudinémque, tum etiam efficientiam cognovissent, quòd is diem efficeret, toto cœlo luce diffusâ: cùm autem terras nox opacasset, tum cœlum totum cernerent astris distinctum & ornatum, lunæque luminum varietatem tum crescentis, tum senescentis, eorúmque omnium ortus & occasus, atque in omni æternitate ratos immutabiléque cursus: hæc cùm viderent, profectò & esse deos, & hæc

terre

terre dans de belles & grandes maisons, ornées de statues & de tableaux, fournies de tout ce qui abonde chez ceux que l'on croit heureux. Supposons, que sans être jamais sortis de-là, ils eussent pourtant entendu parler des Dieux; & que tout d'un coup la terre venant à s'ouvrir, ils quittassent leur séjour ténébreux pour venir demeurer avec nous. Que penseroient-ils, en découvrant la terre, les mers, le ciel? En considérant l'étendue des nuées, la violence des vents? En jetant les yeux sur le Soleil? En observant sa grandeur, sa beauté, l'effusion de sa lumière qui éclaire tout? Et quand la nuit auroit obscurci la terre: que diroient-ils en contemplant le ciel tout parsemé d'astres différens? En remarquant les variétez surprenantes de la Lune, son croissant, son décours? En observant enfin le lever & le coucher de tous ces astres, & la régularité inviolable de leurs mouvemens? Pourroient-ils douter qu'il n'y eût en effet des Dieux, & que ce ne fût là leur ouvrage?

Ainsi parle Aristote. Figurons-nous pareillement d'épaisses ténèbres, semblables à celles dont le mont Etna,

tanta opera deorum esse arbitrarentur.

Atque hæc quidem ille. Nos autem tenebras cogitemus tantas, quantæ quondam eruptione Ætnæorum ignium finitimas regiones obscuravisse dicuntur, ut per biduum nemo hominem homo agnosceret: cùm autem tertio die sol illuxisset, tum ut revixisse sibi viderentur. Quòd si hoc idem ex æternis tenebris contingeret, ut subitò lucem aspiceremus: quænam species cœli videretur? Sed assiduitate quotidiana, & consuetudine oculorum, assuescunt animi: neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident: proinde quasi novitas nos magis, quàm magnitudo rerum, debeat ad exquirendas causas excitare.

Quis enim hunc hominem dixerit; qui cùm tam certos cœli motus, tam ratos astrorum ordines, támque omnia inter se connexa & apta viderit, neget in his ullam inesse rationem, eáque casu fieri dicat, quæ quanto consilio gerantur, nullo consilio assequi possumus? An cùm machinatione quadam moveri aliquid videmus, ut sphæram, ut horas, ut alia

par l'irruption de ſes flâmes, couvrit tellement ſes environs, que l'on fut deux jours, dit-on, ſans pouvoir ſe connoître; & que le troiſième jour, le Soleil ayant reparu, on ſe croyoit reſſuſcité. Figurons-nous, dis-je, qu'au ſortir d'une éternelle nuit, il nous arrive de voir la lumière pour la première fois: quelle impreſſion feroit ſur nous la vûe du Ciel? Mais parce que nous ſommes faits à le voir, nos eſprits n'en ſont plus frappez, & ne s'embarraſſent point de rechercher les principes de ce que nous avons toujours devant les yeux. Comme ſi c'étoit la nouveauté, pluſtôt que la grandeur même des choſes, qui dût exciter notre curioſité.

Eſt-ce donc être homme, que d'attribuer, non à une cauſe intelligente, mais au haſard, les mouvemens du ciel ſi certains, le cours des aſtres ſi régulier, toutes choſes ſi bien liées enſemble, ſi bien proportionnées, & conduites avec tant de raiſon, que notre raiſon s'y perd elle-même? Quand nous voyons des machines qui ſe meuvent artificiellement, une ſphé-

permulta : non dubitamus quin illa opera sint rationis : cùm autem impetum cœli admirabili cum celeritate moveri vertíque videamus, constantissimè conficientem vicissitudines anniversarias, cum summa salute & conservatione rerum omnium : dubitamus, quin ea non solùm ratione fiant, sed etiam excellenti quadam divinâque ratione ? Licet enim jam, remotâ subtilitate disputandi, oculis quodammodo contemplari pulchritudinem rerum earum, quas divinâ providentiâ dicimus constitutas.

Cùm (6) *videmus speciem primùm candorémque cœli ; deinde conversionis celeritatem tantam, quantam cogitare non possumus ; tum vicissitudines dierum atque noctium, commutationésque temporum quadripartitas, ad maturitatem frugum & ad temperationem corporum aptas ; eorúmque omnium moderatorem & ducem solem ; lunámque accretione &*

(6) Tuscul. I. 28, & 29.

re, une horloge, & autres semblables ; nous ne doutons pas que l'esprit n'ait eu part à ce travail. Douterons-nous que le Monde soit dirigé, je ne dis pas simplement par une Intelligence, mais par une excellente, par une divine Intelligence, quand nous voyons le Ciel se mouvoir avec une prodigieuse vîtesse, & faire succéder annuellement l'une à l'autre les diverses saisons, qui vivifient, qui conservent tout ? Car enfin, il n'est plus besoin ici de preuves recherchées : il n'y a qu'à examiner des yeux la beauté des choses, dont nous rapportons l'établissement à une Providence divine.

Quand nous regardons la beauté & la splendeur du Ciel ; la célérité de son roulement, qui est si grande qu'on ne sauroit la concevoir ; la vicissitude des jours & des nuits ; le changement des quatre saisons, qui servent à mûrir les fruits, & à fortifier les corps ; le Soleil, qui est le modérateur & le chef de tous les mouvemens célestes ; la Lune, dont le croissant & le décours

diminutione luminis, quasi fastorum notantem & significantem dies; tum in eodem orbe, in XII partes distributo, quinque stellas ferri, eosdem cursus constantissimè servantes, disparibus inter se motibus; nocturnámque cœli formam undique sideribus ornatam; tum globum terræ eminentem è mari, fixum in medio mundi universi loco, duabus oris distantibus habitabilem & cultum: quarum altera, quam nos incolimus, sub axe posita ad stellas septem, unde

Horrifer
Aquilonis stridor gelidas molitur nives:

altera Australis, ignota nobis, quam vocant Græci ἀντίχθονα: cæteras partes incultas, quòd aut frigore rigeant, aut urantur calore: hîc autem, ubi habitamus, non intermittit suo tempore

Cœlum nitescere, arbores frondescere,
Vites lætificæ pampinis pubescere,

(7) Par *les Fastes*, il faut entendre ici en général, les jours du mois. Car les jours ouvriers s'appeloient chez les Romains, *Fasti dies*, & les jours de fête, *nefasti*.

ſemblent faits pour nous marquer (7) les Faſtes ; les Planètes, qui, avec des mouvemens inégaux, fourniſſent également la même carrière, ſur un même cercle diviſé en douze parties ; cette prodigieuſe quantité d'étoiles, qui durant la nuit décorent le Ciel de toutes parts.

Quand nous jetons enſuite les yeux ſur le globe de la Terre, élevé au deſſus de la Mer, placé dans le centre du Monde, & diviſé en quatre parties, deux deſquelles ſont cultivées, la Septentrionale que nous habitons, l'Auſtrale qui nous eſt inconnue, & le reſte inculte, parce que le froid ou le chaud y domine avec excès.

Quand nous obſervons que dans la partie où nous ſommes, on voit toujours au temps marqué,

Une clarté plus pure
Embellir la nature ;
Les arbres reverdir ;
Les fontaines bondir ;
L'herbe tendre renaître ;
Le pampre reparoître ;
Les préſens de Cérès emplir nos magazins ;

Rami baccarum ubertate incurvescere,
Segetes largiri fruges, florere omnia,
Fontes scatere, herbis prata convestirier:

tum multitudinem pecudum, partim ad vescendum, partim ad cultus agrorum, partim ad vehendum, partim ad corpora vestienda; hominémque ipsum, quasi contemplatorem cœli, ac deorum, ipsorúmque cultorem; atque hominis utilitati agros omnes & maria parentia.

Hæc igitur & alia innumerabilia cùm cernimus, possumúsne dubitare, quin his præsit aliquis vel effector, si hæc nata sunt, ut Platoni videtur: vel, si semper fuerint, ut Aristoteli placet, moderator tanti operis & muneris?

Hìc (8) *ego non mirer esse quemquam, qui sibi persuadeat, corpora quædam solida atque individua vi & gravitate ferri, mundúmque effici ornatissimum, & pulcherrimum ex eorum corporum concursio-*

(8) De Nat. Deor. II. 37.

Et les tributs de Flore enrichir nos jardins.

Quand nous voyons que la terre eſt peuplée d'animaux, les uns pour nous nourrir, les autres pour nous vétir ; ceux-ci pour traîner nos fardeaux, ceux-là pour labourer nos champs : que l'homme y eſt comme pour contempler le Ciel, & pour honorer les Dieux : que toutes les campagnes, toutes les mers obéiſſent à ſes beſoins.

Pouvons-nous à la vûe de ce ſpectacle, douter qu'il y ait un être, ou qui ait formé le monde, ſuppoſé que, ſuivant l'opinion de Platon, il ait été formé ; ou qui le conduiſe & le gouverne, ſuppoſé que, ſuivant le ſentiment d'Ariſtote, il ſoit de toute éternité ?

Ici ne dois-je pas m'étonner qu'il y ait (9) un homme qui ſe perſuade, que de certains corps ſolides & indiviſibles ſe meuvent d'eux-mêmes par

(9) Epicure, chef d'une ſecte de Philoſophes aſſez connue.

ne fortuitâ ? Hoc qui existimat fieri potuisse, non intelligo, cur non idem putet, si innumerabiles unius & viginti formæ literarum vel aureæ, vel quales libet, aliquò conjiciantur, posse ex his in terram excussis annales Ennii, ut deinceps legi possint, effici : quod nescio an ne in uno quidem versu possit tantum valere fortuna. Isti autem quemadmodum asseverant, ex corpusculis non colore, non qualitate aliquâ, quam ποιότητα Græci vocant, non sensu præditis, sed concurrentibus temerè atque casu, mundum esse perfectum ? vel innumerabiles potiùs in omni puncto temporis alios nasci, alios interire ? Quòd si mundum efficere potest concursus atomorum, cur porticum, cur templum, cur domum, cur urbem non potest ? quæ sunt minùs operosa, & multò quidem faciliora.

(1) On veut que ce passage de Cicéron ait servi à faire inventer l'art de l'Imprimerie.

(2) La couleur, la chaleur, & autres qualitez semblables, ne conviennent, selon Epicure, qu'à des composez. Les atomes n'ont de propriétez naturelles, que la grandeur, la pesanteur, & ce qui résulte essentiellement de la figure, comme d'être rude ou poli.

leur poids naturel ; & que, de leur concours fortuit, s'eſt fait un monde d'une ſi grande beauté ? Quiconque croit cela poſſible, pourquoi ne croiroit-il pas que ſi l'on jetoit à terre quantité de caractères d'or, ou de quelque matière que ce fût, qui repréſentaſſent (1) les vingt & une lettres, ils pourroient tomber arrangez dans un tel ordre, qu'ils formeroient liſiblement les Annales d'Ennius ? Je doute ſi le haſard rencontreroit aſſez juſte pour en faire un ſeul vers. Mais ces gens-là, comment aſſûrent-ils que des corpuſcules qui n'ont point de couleur, point (2) de qualité, point de ſentiment, qui ne font que voltiger au gré du haſard, ont fait ce monde-ci : ou pluſtôt, en font à tout moment d'innombrables, qui en remplacent d'autres ? Quoi, ſi le concours des atomes peut faire un monde, ne pourroit-il pas faire des choſes plus aiſées, un portique, un temple, une maiſon, une ville ?

Firmiſſimum (3) *hoc afferri videtur, cur deos eſſe credamus, quòd nulla gens tam fera, nemo omnium tam ſit immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava ſentiunt: id enim vitioſo more effici ſolet: omnes tamen eſſe vim & naturam divinam arbitrantur. Nec verò id collocutio hominum, aut conſenſus efficit: non inſtitutis opinio eſt confirmata, non legibus. Omni autem in re conſenſio omnium gentium, lex naturæ putanda eſt.*

Roges (4) *me, quid aut quale ſit deus? Auctore utar Simonide: de quo cùm quæſiviſſet hoc idem tyrannus Hiero, deliberandi causâ ſibi unum diem poſtulavit. Cùm idem ex eo poſtridie quæreret, biduum petivit. Cùm ſæpius dupli-*

(3) Tuſcul. I. 13.
(4) De Nat. Deor. I. 22.

Une très-forte preuve de l'exiſtence des Dieux, c'eſt qu'il n'y a point de peuple aſſez barbare, point d'homme aſſez farouche, pour n'avoir pas l'eſprit imbu de cette opinion. Pluſieurs peuples, à la vérité, n'ont pas une idée juſte des Dieux : ils ſe laiſſent tromper à des coutumes erronées : mais enfin ils s'entendent tous à croire une puiſſance divine, un être ſuprême. Et ce n'eſt point une croyance qui ait été concertée ; les hommes ne ſe ſont point donné le mot pour l'établir : leurs loix n'y ont point de part. Or, dans quelque matière que ce ſoit, le conſentement de toutes les nations doit ſe prendre pour loi de la Nature.

Vous me demanderez ce que c'eſt que Dieu ? Je ferai avec vous, comme Simonide avec le tyran Hiéron, qui lui propoſoit la même queſtion. D'abord il demanda un jour pour y penſer : le lendemain, deux autres jours : & comme chaque fois il doubloit le

caret numerum dierum, admiranſque Hiero requireret, cur ita faceret : Quia, quanto, *inquit*, diutiùs conſidero, tanto mihi res videtur obſcurior. *Sed Simonidem arbitror, (non enim poëta ſolùm ſuavis, verùm etiam cæteroqui doctus, ſapiénſque traditur) quia multa venirent in mentem acuta atque ſubtilia, dubitantem, quid eorum eſſet veriſſimum, deſperaſſe omnem veritatem.*

Nec verò (6) Deus ipſe, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi poteſt, niſi mens ſoluta quædam & libera, ſegregata ab omni concretione mortali, omnia ſentiens & movens, ipſáque prædita motu ſempiterno.

(5) Il n'eſt donné qu'au Juif & au Chrétien, d'avoir une parfaite idée de l'eſſence divine. Car les anciens Philoſophes n'ayant pas connu la création proprement dite, & ayant cru l'éternité de la matière, ils ne pouvoient tirer de ce faux principe, que de fauſſes conſéquences.

nombre des jours qu'il demandoit, Hiéron voulut en ſavoir la cauſe. *Parce que*, dit-il, *plus j'y fais réflexion, plus la choſe me paroît obſcure.* Ce qui me fait juger que Simonide, qui n'étoit pas ſeulement un Poëte délicat, mais qui d'ailleurs ne manquoit ni d'érudition, ni de bon ſens, perdit à la fin toute eſpérance de trouver (5) la vérité; après que ſon eſprit ſe fut promené d'opinions en opinions, les unes plus ſubtiles que les autres, ſans pouvoir trouver la véritable.

On ne peut concevoir Dieu, que ſous l'idée (7) d'un eſprit pur, ſans mélange, dégagé de toute matière corruptible; qui connoît tout, qui meut tout, & qui a de lui-même un mouvement éternel.

(6) *Tuſcul.* I. 27.

(7) Pluſieurs Modernes ont ſoutenu, que la notion de *pur eſprit* ne ſe trouvoit pas dans les Anciens. Je leur demanderois volontiers, s'ils ont, pour exprimer cette notion, des termes moins équivoques, & plus déciſifs, que ceux qu'ils liſent ici?

Ex ipſa (8) *hominum ſolertia eſſe aliquam mentem, & eam quidem acriorem & divinam, exiſtimare debemus.* Unde enim hanc homo arripuit? *ut ait apud Xenophontem Socrates. Quin & humorem, & calorem, qui eſt fuſus in corpore, & terrenam ipſam viſcerum ſoliditatem, animum denique illum ſpirabilem ſi quis quærat unde habemus, apparet: quòd aliud à terra ſumpſimus, aliud ab humore, aliud ab igne, aliud ab aëre eo, quem ſpiritu ducimus. Illud autem, quod vincit hæc omnia, rationem dico, & ſi placet, pluribus verbis, mentem, conſilium, cogitationem, prudentiam, ubi invenimus? unde ſuſtulimus?*

Eſſe (9) *præſtantem aliquam, æternámque naturam, & eam ſuſpiciendam, admirandámque hominum generi, pulchritudo mundi, ordóque rerum cœleſtium cogit confiteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam eſt, quæ eſt juncta cum cogni-*

(8) De Nat. Deor. II. 6. 7.
(9) De Divinat. II. 72.

Par

Par l'esprit humain, tel qu'il est, nous devons juger qu'il y a quelque autre intelligence, qui ait plus de vivacité, & qui soit divine. Car *d'où viendroit à l'homme*, dit Socrate dans Xénophon, *l'entendement dont il est doué* ? On voit que c'est à un peu de terre, d'eau, de feu, & d'air, que nous devons les parties solides de notre corps, la chaleur & l'humidité qui y sont répandues, le souffle même qui nous anime. Mais ce qui est bien au-dessus de tout cela, j'entens la raison, & pour le dire en plusieurs termes, l'esprit, le jugement, la pensée, la prudence, où l'avons-nous pris ?

Qu'il y ait un être supérieur, qui subsistera toujours, & qui mérite le respect & l'admiration des hommes, c'est de quoi la beauté de l'univers & la régularité des astres nous force de convenir. On doit par conséquent nourrir & répandre une Religion éclairée, mais en même temps ex-

tione (1) *naturæ, sic superstitionis stirpes omnes ejiciendæ. Instat enim & urget, &, quò te cunque verteris, persequitur; sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolâris, sive avem aspexeris; si Chaldæum, si haruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit de cœlo, si ostenti simile natum, factúmve quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat: ut nunquam liceat quietâ mente consistere.*

Deos (2) *& venerari, & colere debemus. Cultus autem deorum est optimus, idémque castissimus, atque sanctissimus, plenissimúsque pietatis, ut eos semper purâ, integrâ, incorruptâ, & mente, & voce veneremur. Non enim philosophi solùm, verùm etiam majores nostri superstitionem à religione separaverunt.*

(1) Il y a dans le Texte, mot à mot, *une Religion, qui s'allie avec la connoissance de la Nature*; & voilà en effet jusqu'où les lumières d'un Païen pouvoient aller.

(2) Pour les Romains, un Chaldéen étoit autrefois ce qu'est aujourd'hui pour nous un Bohémien, c'est-à-dire, un diseur de bonne avanture.

tirper toute ſuperſtition. Vous ne ſauriez faire un pas, que celle-ci ne vous pourſuive, & ne ſe préſente à vous. Un devin, un préſage, un ſacrifice, le vol de quelque oiſeau, la rencontre (2) d'un Chaldéen, ou d'un Haruſpice, un éclair, le bruit du tonnerre, la foudre tombée du ciel, quelque production de la terre, ou quelque événement, qui paroît tenir du prodige, tout ſuffit au ſuperſtitieux pour s'alarmer; & néceſſairement il en trouvera des occaſions ſi fréquentes, que ſon eſprit ne ſera jamais tranquille.

On doit aux Dieux un culte plein de reſpect. Culte très-bon, très-ſaint, qui exige beaucoup d'innocence & de piété, une inviolable pureté de cœur & de bouche; mais qui n'a rien de commun avec la ſuperſtition, dont nos pères, auſſi-bien que les Philoſophes, ont entièrement ſéparé la Religion.

(3) *De Nat. Deor.* II. 28.

Sit igitur (4) *jam hoc à principio perſuaſum civibus, dominos eſſe omnium rerum, ac moderatores deos : eáque, quæ gerantur, eorum geri ditione, ac numine, eoſdémque optimè de genere hominum mereri : &, qualis quiſque ſit, quid agat, quid in ſe admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri : piorúmque & impiorum habere rationem.*

Utiles eſſe autem opiniones has, quis neget, cùm intelligat, quàm multa firmentur jurejurando ; quantæ ſalutis ſint fœderum religiones ; quàm multos divini ſupplicii metus à ſcelere revocarit ; quámque ſancta ſit ſocietas civium inter ipſos, diis immortalibus interpoſitis tum judicibus, tum teſtibus ?

(4) *De Legibus*, II. 7.

(5.) On a permis quelquefois à des Traducteurs, de ſe récrier ſur la fineſſe d'une penſée, ſur l'élégance d'une expreſſion. Pour moi, à plus juſte titre, j'admire ici de quelle manière un Païen nous expoſe le dogme important de la préſence d'un Dieu, ſcrutateur des cœurs.

Que des hommes qui vivent en ſociété, commencent donc par croire fermement, qu'il y a des Dieux maîtres de tout, & qui gouvernent tout; qui diſpoſent de tous les événemens; qui ne ceſſent de faire du bien au genre humain; dont les regards démêlent ce que chacun eſt, ce que chacun fait, tout ce qu'on ſe permet à ſoi-même, dans quel eſprit, avec quels ſentimens on profeſſe la Religion; & qui mettent de la différence entre l'homme pieux & l'impie.

Peut-on nier que ces ſentimens-là ne ſoient d'une grande utilité, lorſqu'on voit dans combien d'occaſions le ſerment eſt le ſceau de nos paroles; pour combien la Religion entre dans la foi de nos alliances; combien de crimes la crainte d'une punition divine a détournez; & combien eſt (5) ſainte une ſociété d'hommes perſuadez qu'ils ont au milieu d'eux, & pour juges & pour témoins, les Dieux immortels?

In ſpecie (6) fictæ ſimulationis, ſicut reliquæ virtutes, ita pietas ineſſe non poteſt: cum qua ſimul & ſanctitatem, & religionem tolli neceſſe eſt: quibus ſublatis perturbatio vitæ ſequitur, & magna confuſio. Atque haud ſcio, an, pietate adversùs deos ſublatâ, fides etiam & ſocietas humani generis, & una excellentiſſima virtus, juſtitia, tollatur.

Mala (7) & impia conſuetudo eſt contra deos diſputandi, ſive ex animo id fit, ſive ſimulatè.

(6) De Nat. Deor. I. 2.
(7) De Nat. Deor. II. 67.

Il en eſt de la piété comme de toutes les autres vertus, elle ne conſiſte pas en de vains dehors. Sans elle il n'y aura ni ſainteté, ni religion: & dès-lors quel dérangement, quel trouble parmi nous? Je doute, ſi d'éteindre la piété envers les Dieux, ce ne ſeroit pas anéantir la bonne foi, la ſociété civile, & la principale des vertus, qui eſt la juſtice.

Parler contre les Dieux, ſoit qu'on le faſſe ſérieuſement, ou non, cela eſt pernicieux & impie.

II.

ANIMAL (1) *hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor, plenum rationis & consilii, quem vocamus* HOMINEM, *præclarâ quâdam conditione generatum est à summo Deo. Solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis, particeps rationis & cogitationis, cùm cætera sint omnia expertia.*

Est (2) *illud quidem maximum, animo ipso animum videre: & nimirum hanc habet vim præceptum Apollinis, quo monet, ut se quisque noscat. Non enim, cre-*

(1) *De Legib.* I. 7.

(2) *Tuscul.* I. 22.

(3) Pline, liv. VII, chap. 32, nous apprend que dans le Temple de Delphes on lisoit trois Sentences de Chilon, l'un des sept Sages, dont la première étoit celle-ci. La seconde, *Qu'il ne faut rien desirer trop vivement.* La troisième, *Que c'est une misère d'avoir dettes ou procès.*

Sur l'Homme.

UN animal, dans lequel ſont prévoyance, ſagacité, talens divers, pénétration, mémoire, raiſonnement, jugement; cet animal que nous appelons HOMME, a été ſingulièrement favoriſé par le Dieu ſuprême, qui l'a mis au monde. Car, de tous les animaux, dont il y a tant d'eſpèces différentes, celui-là eſt le ſeul qui ait reçu en partage la raiſon & la penſée. Tous les autres en ſont dépourvûs.

Rien n'eſt ſi grand, que de voir avec les yeux de l'ame, l'ame elle-même. Auſſi eſt-ce là le ſens de l'Oracle, qui veut que chacun ſe connoiſſe. Sans doute qu'Apollon (3) n'a point prétendu par-là nous dire de connoître notre corps, notre taille, notre figure. Car qui dit *nous*, ne dit pas notre corps; & quand je parle à vous, ce n'eſt pas à votre corps que je parle.

do, id præcipit, ut membra noſtra, aut ſtaturam, figurámve noſcamus : neque nos corpora ſumus : neque ego tibi hæc dicens, corpori tuo dico. Cum igitur, Noſce te, *dicit, hoc dicit, Noſce animum tuum. Nam corpus quidem quaſi vas eſt, aut aliquod animi receptaculum. Ab animo tuo quidquid agitur, id agitur à te. Hunc igitur noſſe, niſi divinum eſſet, non eſſet hoc acrioris cujuſdam animi præceptum, ſic, ut tributum deo ſit.*

Illud, Γνῶθι σεαυτὸν, *noli* (4) *putare ad arrogantiam minuendam ſolùm eſſe dictum, verùm etiam ut bona noſtra norimus.*

Qui (5) *ſe ipſe norit, primùm aliquid ſentiet ſe habere divinum, ingeniúmque in ſe ſuum, ſicut ſimulacrum aliquod, dedicatum putabit ; tantóque munere deorum ſemper dignum aliquid & faciet, & ſentiet : &, cùm ſe ipſe*

(4) Ad Q. Fratrem, III. 6.
(5) De Legibus, I. 22.

Quand donc l'Oracle nous dit, *Connoi-toi*, il entend, *Connoi ton ame.* Votre corps n'eſt, pour ainſi dire, que le vaiſſeau, que le domicile de votre ame. Tout ce que vous faites, c'eſt votre ame qui le fait. Admirable précepte, que celui de connoître ſon ame ! On a bien jugé qu'il n'y avoit qu'un homme d'un eſprit ſupérieur, qui pût en avoir conçu l'idée : & c'eſt ce qui fait qu'on l'a attribué à un Dieu.

Quand on dit à l'homme, *Connoi-toi*, ce n'eſt pas ſeulement pour rabaiſſer ſon orgueil, c'eſt auſſi pour lui faire ſentir ce qu'il vaut.

Tout homme qui rentrera en lui-même, y découvrira des traces de la divinité : & ſe regardant comme un temple où les Dieux ont placé ſon ame pour être leur image, il ne ſe permettra que des ſentimens, que des actions, qui répondent à la dignité de leur pré-

perſpexerit, totúmque tentarit, intelliget, quemadmodum à natura ſubornatus in vitam venerit, quantáque inſtrumenta habeat ad obtinendam adipiſcendámque ſapientiam: quoniam principio rerum omnium quaſi adumbratas intelligentias animo ac mente conceperit: quibus illuſtratus, ſapientiâ duce, bonum virum, & ob eam ipſam cauſam cernat ſe beatum fore.

Nam cùm animus, cognitis perceptiſque virtutibus, à corporis obſequio indulgentiáque diſceſſerit, voluptatémque, ſicut labem aliquam decoris, oppreſſerit, omnémque mortis doloríſque timorem effugerit, ſocietatémque caritatis coierit cum ſuis omnéſque naturâ conjunctos, ſuos duxerit, cultúmque deorum, & puram religionem ſuſceperit, & exacuerit illam, ut oculorum, ſic ingenii aciem, ad bona deligenda, & rejicienda contraria: quid eo dici, aut excogitari poterit beatius?

(6) Du vrai & du faux: du bien & du mal. Ici, & par tout ailleurs, Cicéron tient pour certain que les idées, qui ont quelque rapport à la loi naturelle, ſont innées, c'eſt-à-dire, nées dans nous, & avec nous.

ſent. Un ſérieux examen de ce qu'il eſt, & de ce qu'il peut, lui fait comprendre de quels avantages la Nature l'a pourvû, & combien de ſecours lui facilitent l'acquiſition de la ſageſſe. Venu au monde avec des notions (6) générales, qui d'abord ne ſont que comme ébauchées, il voit qu'en ſuivant cette lumière, guidé par la ſageſſe, il ſera homme de bien, & par conſéquent heureux.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus heureux qu'un homme, qui, parvenu à une exacte connoiſſance des vertus, n'a point de lâche complaiſance pour les ſens, & foule aux pieds la volupté, comme quelque choſe de honteux; qui ne craint ni la douleur, ni la mort; qui chérit tendrement les ſiens, & met au nombre des ſiens tout ce qu'il a de ſemblables; qui honore religieuſement les Dieux, & les ſert purement; qui, comme nous ouvrons les yeux du corps pour diſtinguer les objets, emploie de même les yeux de l'eſprit pour diſcerner le bien & le mal.

Quand ſes regards auront embraſſé le ciel, la terre, les mers, tout ce qui

Idémque cùm cœlum, terras, maria, rerúmque omnium naturam perſpexerit, eáque unde generata, quò recurrant; quando, quo modo obitura, quid in iis mortale & caducum, quid divinum æternúmque ſit, viderit, ipſúmque ea moderantem & regentem penè prehenderit, ſeſéque non unis circumdatum mœnibus, populárem alicujus definiti loci, ſed civem totius mundi, quaſi unius urbis, agnoverit: in hac ille magnificentia rerum, atque in hoc conſpectu & cognitione naturæ, dii immortales! quàm ipſe ſe noſcet: quod Apollo præcipit Pythius? quàm contemnet, quàm deſpiciet, quàm pro nihilo putabit ea, quæ vulgo ducuntur ampliſſima?

Atque hæc omnia, quaſi ſepimento aliquo, vallabit diſſerendi ratione, veri & falſi judicandi ſcientiâ, & arte quadam intelligendi, quid quamque rem ſequatur, & quid ſit cuique contrarium. Cúmque

(7) Racan dit d'un Héros, qui eſt au Ciel:

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Dans ce petit amas de pouſſière & de boue,
Dont notre vanité fait tant de régions.

exiſte : quand il aura compris de quoi les choſes ſont formées, ce qu'elles doivent redevenir, dans quel temps & de quelle manière elles finiront, ce qu'elles ont de périſſable, & ce qu'elles ont d'éternel : quand il aura preſque touché au doigt & à l'œil, ſi j'oſe ainſi dire, l'être qui règle & gouverne l'univers : quand il verra, que lui perſonnellement il n'eſt point reſſerré dans un petit coin de la terre, mais que le monde entier ne fait que comme une ſeule ville, dont il eſt citoyen : ô ! qu'un ſi magnifique ſpectacle, où la Nature ſe montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de ſe connoître lui-même, conformément au précepte d'Apollon ! O ! que tous ces objets, dont l'ambition vulgaire ſe fait (7) une ſi grande idée, ſeront peu capables de l'éblouïr ! Qu'ils lui paroîtront vils, & dignes du dernier mépris !

Pour faire la ſolidité & la ſûreté de ſes connoiſſances, il les entourera comme d'une haie, en leur aſſociant la Logique, qui enſeigne à démêler le vrai d'avec le faux, à tirer d'un prin-

se ad civilem societatem natum senserit, non solùm illa subtili disputatione sibi utendum putabit, sed etiam fusa latiùs perpetua oratione, qua regat populos, qua stabiliat leges, qua castiget improbos, qua tueatur bonos, qua laudet claros viros: qua præcepta salutis & laudes aptè ad persuadendum edat suis civibus: qua hortari ad decus, revocare à flagitio, consolari possit afflictos: factáque & consulta fortium & sapientum, cum improborum ignominia, sempiternis monumentis prodere.

Quæ cùm tot res tantæque sint, quæ ineſſe in homine perspiciantur ab iis, qui se ipsi velint nosse, earum parens est, educatrixque sapientia.

Animorum (8) *nulla in terris origo inveniri potest. Nihil enim est in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terra natum atque fictum esse videatur: nihil ne aut humidum quidem, aut flabile, aut igneum. His enim in naturis nihil inest, quod vim memoriæ, mentis, cogitationis habeat; quod & præterita teneat, &*

(8) Fragm. de Consol.

cipe une conſéquence juſte, à voir comment une propoſition détruit l'autre. Et comprenant qu'il eſt né pour la ſociété civile, il ne s'en tiendra pas à cette préciſion des Logiciens; mais il fera uſage de l éloquence, pour gouverner les peuples, pour affermir les loix, pour châtier les méchans, pour défendre les bons, pour célébrer le mérite, pour inſtruire, pour animer, pour exhorter au bien, détourner du mal, conſoler le affligez, & immortaliſer le vice & la vertu.

Qui voudra ſe connoître, verra que l'homme naît avec de ſi heureuſes diſpoſitions. Mais il faut que la ſageſſe les cultive, & les mette en œuvre.

On ne peut abſolument trouver ſur la terre, l'origine des ames. Car il n'y a rien dans les ames, qui ſoit mixte & compoſé; rien qui paroiſſe venir de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Tous ces élémens n'ont rien qui faſſe la mémoire, l'intelligence, la réflexion; qui puiſſe rappeler le paſſé, prévoir l'avenir, em-

futura provideat, & complecti possit præsentia: quæ sola divina sunt. Nec invenietur unquam, unde ad hominem venire possint, nisi à Deo. Singularis est igitur quædam natura atque vis animi, sejuncta ab his usitatis notisque naturis. Ita quidquid est illud, quod sentit, quod sapit, quod vult, quod viget, cœleste & divinum est: ob eamque rem æternum sit necesse est.

Sanguinem, bilem, pituitam, ossa, nervos, venas, omnem (9) denique membrorum & totius corporis figuram videor posse dicere, unde concreta & quo modo facta sint. Per animum ipsum, si nihil esset in eo, nisi id, ut per eum viveremus, tam naturâ putarem hominis vitam sustentari, quàm vitis, quàm arboris: hæc enim etiam dicimus vivere. Item si nihil haberet animus hominis, nisi ut appeteret aut refugeret, id quoque esset ei commune cum bestiis.

(9) Tuscul. I. 24, & 25.

braſſer le préſent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces divines qualitez, à moins que de remonter à un Dieu. Et par conſéquent l'ame eſt d'une nature ſingulière, qui n'a rien de commun avec les élémens que nous connoiſſons. Quelle que ſoit donc la nature d'un être, qui a ſentiment, intelligence, volonté, principe de vie : cet être-là eſt céleſte, il eſt divin, & dès-là immortel.

Je comprends bien, ce me ſemble, de quoi & comment ont été produits le ſang, la bile, la pituite, les os, les nerfs, les veines, & généralement tout notre corps, tel qu'il eſt. L'ame elle-même, ſi ce n'étoit autre choſe dans nous que le principe de la vie, me paroîtroit un effet purement naturel, comme ce qui fait vivre à leur manière la vigne & l'arbre. Et ſi l'ame humaine n'avoit en partage que l'inſtinct de ſe porter à ce qui lui convient, & de fuir ce qui ne lui convient pas, elle n'auroit rien de plus que les bêtes.

Habet primùm memoriam, & eam infinitam, rerum innumerabilium. Quam quidem Plato recordationem esse vult superioris vitæ. Nam in illo libro, qui inscribitur Menon, *pusionem quendam Socrates interrogat quædam geometrica de dimensione quadrati. Ad ea sic ille respondet, ut puer : & tamen ita faciles interrogationes sunt, ut gradatim respondens eodem perveniat, quò si geometrica didicisset. Ex quo effici vult Socrates, ut discere nihil aliud sit, nisi recordari. Quem locum multò etiam accuratiùs explicat in eo sermone, quem habuit eo ipso die, quo excessit è vita : docet enim, quemvis, qui omnium rerum rudis esse videatur, bene interroganti respondentem, declarare, se non tum illa discere, sed reminiscendo recognoscere ; nec verò fieri ullo modo posse, ut à pueris tot rerum*

(1) Platon a intitulé *Ménon*, un de ses Dialogues.

(2) Dans le *Phédon*, autre Dialogue de Platon.

Mais ſes propriétez ſont, premièrement, une mémoire capable de renfermer en ſoi une infinité de choſes. Et cette mémoire, Platon veut que ce ſoit la réminiſcence de ce qu'on a ſu dans une autre vie. Il fait parler dans le (1) *Ménon* un jeune enfant, que Socrate interroge ſur les dimenſions du quarré: l'enfant répond comme ſon âge le permet: & les queſtions étant toujours à ſa portée, il va de réponſe en réponſe ſi avant, qu'enfin il ſemble avoir étudié la Géométrie. De-là Socrate conclut, qu'apprendre, c'eſt ſeulement ſe reſſouvenir. Il s'en explique encore plus expreſſément (2) dans le diſcours qu'il fit le jour de ſa mort. Un homme, dit-il, qui paroît ne rien ſavoir, & qui cependant répond juſte à une queſtion, fait bien voir que la matière ſur laquelle on l'interroge, ne lui eſt pas nouvelle; & que, dans le moment qu'il répond, il ne fait que repaſſer ſur ce qui étoit déja dans ſon eſprit. Il ne ſeroit effectivement pas poſſible, ajoute Socrate, que dès notre enfance nous euſſions tant de notions ſi étendues,

atque tantarum insitas & quasi consignatas in animis notiones, quas ἐννοίας vocant, haberemus, nisi animus, antequam in corpus intravisset, in rerum cognitione viguisset. Cúmque nihil esset, ut omnibus locis à Platone disseritur, (nihil enim ille putat esse, quod oriatur & intereat; ídque solum esse, quod semper tale sit, qualem ideam *appellat ille, nos* speciem) *non potuit animus hæc in corpore incluſus agnoscere, cognita attulit. Ex quo tam multarum rerum cognitionis admiratio tollitur. Neque ea planè videt animus, cùm repentè in tam insolitum támque perturbatum domicilium immigravit; sed cùm se collegit atque recreavit, tum agnoscit illa reminiscendo. Ita nihil aliud est discere, nisi recordari.*

Quæ sit illa vis, & unde, intelligendum puto. Non est certè nec cordis, nec sanguinis, nec cerebri, nec atomorum. Anima sit animus, ignísve, nescio: nec me pudet, ut istos, fateri nescire quod nesciam. Illud si ulla alia de re obscura affirmare possem, sive anima, sive ignis sit

& qui ſont comme imprimées en nous-mêmes, ſi nos ames n'avoient pas eu des connoiſſances univerſelles, avant que d'entrer dans nos corps. D'ailleurs, ſelon la doctrine conſtante de Platon, il n'y a de réel que ce qui eſt immuable, comme le ſont les idées. Rien de ce qui eſt produit, & périſſable, n'exiſte réellement. L'ame, enfermée dans le corps, n'a donc pu ſe former ces idées : elle les apporte avec elle en venant au monde. Dès-là ne ſoyons plus ſurpris, que tant de choſes lui ſoient connues. Il eſt vrai que tout en arrivant dans une demeure ſi ſombre & ſi étrange pour elle, d'abord elle ne démêle pas bien les objets : mais quand elle s'eſt recueillie, & qu'elle ſe reconnoît, elle fait l'application de ſes idées. Apprendre n'eſt donc autre choſe que ſe reſſouvenir.

Voyons ce qui fait la mémoire, & d'où elle procéde. Ce n'eſt certainement ni du cœur, ni du cerveau, ni du ſang, ni des atomes. Je ne ſais ſi notre ame eſt de feu, ou d'air; & je ne rougis point, comme d'autres, d'avouer que j'ignore ce qu'en effet j'i-

animus, eum jurarem esse divinum. Quid enim, obsecro te, terrâ-ne tibi, aut hoc nebuloso & caliginoso cœlo, aut fata aut concreta videtur tanta vis memoriæ? Si, quid sit hoc, non vides: at, quale sit, vides. Si ne id quidem: at, quantum sit, profectò vides. Quid igitur? utrùm capacitatem aliquam in animo putamus esse, quò tanquam in aliquod vas ea, quæ meminimus, infundantur? Absurdum id quidem: qui enim fundus, aut quæ talis animi figura intelligi potest? aut quæ tanta omnino capacitas? An imprimi quasi ceram animum putamus, & memoriam esse signatarum rerum in mente vestigia? Quæ possunt verborum, quæ rerum ipsarum esse vestigia? Quæ porrò tam immensa magnitudo, quæ illa tam multa possit effingere?

Quid illa vis, quæ tandem est, quæ investigat occulta, quæ inventio atque excogitatio dicitur? Ex hácne tibi terrenâ mortalique naturâ & caducâ concreta ea videtur? aut qui primus, quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus

gnore.

gnore. Mais qu'elle ſoit divine, j'en jurerois, ſi, dans une matière obſcure, je pouvois parler affirmativement. Car enfin, je vous le demande, la mémoire vous paroît-elle n'être qu'un aſſemblage de parties terreſtres, qu'un amas d'air groſſier & nébuleux ? Si vous ne ſavez ce qu'elle eſt, du moins vous voyez de quoi elle eſt capable. Hé bien ? dirons-nous qu'il y a dans notre ame une eſpèce de réſervoir, où les choſes que nous confions à notre mémoire, ſe mettent comme dans un vaſe ? Propoſition abſurde : car peut-on ſe figurer que l'ame ſoit d'une forme à loger un réſervoir ſi profond ? Dirons-nous que l'ame s'imprime comme la cire, & que le ſouvenir eſt la trace de ce qui a été imprimé dans l'ame ? Mais des paroles & des idées peuvent-elles laiſſer des traces ? Et quel eſpace ne faudroit-il pas, d'ailleurs, pour tant de traces différentes ?

Qu'eſt-ce que cette autre faculté, qui s'étudie à découvrir ce qu'il y a de caché, & qui ſe nomme intelligence, eſprit ? Jugez-vous qu'il ne fût entré que du terreſtre & du corruptible dans

rebus imposuit nomina ? aut qui dissipatos homines congregavit, & ad societatem vitæ convocavit ? aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur, paucis literarum notis terminavit ? aut qui errantium stellarum cursus, progressiones, institutiones notavit ? Omnes magni : etiam superiores, qui fruges, qui vestitum, qui tecta, qui cultum vitæ, qui præsidia contra feras invenerunt : à quibus mansuefacti & exculti, à necessariis artificiis ad elegantiora defluximus. Nam & auribus oblectatio magna parta est, inventâ & temperatâ varietate & naturâ sonorum : & astra suspeximus, tum ea, quæ sunt infixa certis locis, tum illa non re, sed vocabulo errantia. Quorum conversiones, omnésque motus, qui animo vidit, is do-

(3) L'art d'écrire fut inventé en Phénicie, selon Lucain, III. 220. traduit, ou plustôt imité ainsi :

C'est de là que nous vint cet art ingénieux
De peindre la parole, & de parler aux yeux ;
Qui, par des traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux pensées.

la compoſition de cet homme, qui le premier impoſa un nom à chaque choſe? Pythagore trouvoit à cela une ſageſſe infinie. Regardez-vous comme pêtri de limon, ou celui qui a raſſemblé les hommes, & leur a inſpiré de vivre en ſociété? Ou celui qui dans un petit nombre de (3) caractères, a renfermé tous les ſons que la voix forme, & dont la diverſité paroiſſoit inépuiſable? Ou celui qui a obſervé comment ſe meuvent les planètes; & qu'elles ſont tantôt rétrogrades, tantôt ſtationnaires? Tous étoient de grands hommes: mais plus grands encore ceux qui enſeignérent à ſe nourrir de bled, à ſe vêtir, à ſe bâtir, à ſe policer, à ſe précautionner contre les bêtes féroces. Par eux nous fûmes adoucis & civiliſez. On paſſa des arts néceſſaires, à ceux qui ont l'élégance pour but. On trouva, pour charmer l'oreille, les règles de l'harmonie. On étudia les étoiles, tant celles qui ſont fixes, que celles qu'on appelle errantes, quoiqu'elles ne le ſoient pas. Quiconque découvrit les diverſes révolutions des aſtres, il fit voir par-là

cuit, similem animum suum ejus esse, qui ea fabricatus esset in cœlo.

Sensus (4) *autem, interpretes ac nuntii rerum, in capite, tanquam in arce, mirificè ad usus necessarios & facti, & collocati sunt. Nam oculi, tanquam speculatores, altissimum locum obtinent: ex quo plurima conspicientes fungantur suo munere. Et aures cùm sonum percipere debeant, qui naturâ in sublime fertur, rectè in altis corporum partibus collocatæ sunt. Itémque nares, eo quòd omnis odor ad supera fertur, rectè sursum sunt: & quòd cibi & potionis judicium magnum earum est, non sine causa vicinitatem oris secutæ sunt. Jam gustatus, qui sentire eorum, quibus vescimur, genera deberet, habitat in ea parte oris, quâ esculentis & potulentis iter natura patefecit. Tactus autem toto corpore æquabiliter fusus est,*

(4) De Nat. Deor. II. 56, 57, & 58.

que ſon eſprit tenoit de celui qui les a formez dans le ciel.

A l'égard des ſens, par qui les objets extérieurs viennent à la connoiſſance de l'ame, leur ſtructure répond merveilleuſement à leur deſtination, & ils ont leur ſiége dans la tête, comme dans un lieu fortifié. Les yeux, ainſi que des ſentinelles, occupent la place la plus élevée, d'où ils peuvent, en découvrant les objets, faire leur charge. Un lieu éminent convenoit aux oreilles, parce qu'elles ſont deſtinées à recevoir le ſon, qui monte naturellement. Les narines devoient être dans la même ſituation, parce que l'odeur monte auſſi: & il les falloit près de la bouche, parce qu'elles nous aident beaucoup à juger du boire & du manger. Le goût, qui doit nous faire ſentir la qualité de ce que nous prenons, réſide dans cette partie de la bouche, par où la Nature donne paſſage au ſolide & au liquide. Pour le tact, il eſt généralement répandu dans tout le corps, afin que nous ne

ut omnes ictus, omnésque nimios & frigoris & caloris appulsus sentire possimus. Atque, ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profluentia necessariò tetri essent aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.

Quis verò opifex, præter naturam, quâ nihil potest esse callidius, tantam solertiam persequi potuisset in sensibus? Quæ primùm oculos membranis tenuissimis vestivit & sepsit: quas primùm perlucidas fecit, ut per eas cerni posset; firmas autem, ut continerentur. Sed lubricos oculos fecit & mobiles, ut & declinarent, si quid noceret: & aspectum, quò vellent, facilè converterent. Aciésque ipsa, quâ cernimus, quæ pupula vocatur, ita parva est, ut ea, quæ nocere possint, facilè vitet. Palpebræque, quæ sunt tegmenta oculorum, mollissimæ tactu, ne læderent aciem, aptissimè factæ & ad claudendas pupu-

puiſſions recevoir aucune impreſſion, ni être attaquez du froid, ou du chaud, ſans le ſentir. Et comme un Architecte ne mettra point ſous les yeux, ni ſous le nez du maître, les égoûts d'une maiſon : de même la Nature a éloigné de nos ſens ce qu'il y a de ſemblable à cela dans le corps humain.

Mais quel autre ouvrier que la Nature, dont l'adreſſe eſt incomparable, pourroit avoir ſi artiſtement formé nos ſens ? Elle a entouré les yeux de tuniques fort minces : tranſparentes au devant, afin que l'on puiſſe voir à travers : fermes dans leur tiſſure, afin de tenir les yeux en état. Elle les a faits gliſſans & mobiles, pour leur donner le moyen d'éviter ce qu'il pourroit les offenſer, & de porter aiſément leurs regards où ils veulent. La prunelle, où ſe réunit ce qui fait la force de la viſion, eſt ſi petite, qu'elle ſe dérobe ſans peine à ce qui ſeroit capable de lui faire mal. Les paupières, qui ſont les couvertures des yeux, ont une ſurface polie & douce pour ne point les bleſſer. Soit que la peur de quel-

las, ne quid incideret, & ad aperiendas: idque providit, ut identidem fieri posset cum maxima celeritate. Munitæque sunt palpebræ tanquam vallo pilorum: quibus, & apertis oculis, si quid incideret, repelleretur; & somno conniventibus, cùm oculis ad cernendum non egeremus, ut qui, tanquam involuti, quiescerent. Latent præterea utiliter, & excelsis undique partibus sepiuntur. Primùm enim superiora, superciliis obducta, sudorem à capite & à fronte defluentem repellunt. Genæ deinde ab inferiore parte tutantur subjectæ, levitérque eminentes. Nasus ita locatus est, ut quasi murus oculis interjectus esse videatur.

Auditus autem semper patet: ejus enim sensu etiam dormientes egemus, à quo cùm sonus est acceptus, etiam è somno excitamur. Flexuosum iter habet, ne quid intrare possit, si simplex & directum pateret. Provisum etiam, ut, si qua minima bestiola conaretur irrumpere, in sordibus aurium, tanquam in visco, inhæresceret.

que

que accident oblige à les fermer, ſoit qu'on veuille les ouvrir, les paupières ſont faites pour s'y prêter, & l'un ou l'autre de ces mouvemens ne leur coûte qu'un inſtant. Elles ſont, pour ainſi dire, fortifiées d'une paliſſade de poils, qui leur ſert à repouſſer ce qui viendroit attaquer les yeux, quand ils ſont ouverts ; & à les envelopper, afin qu'ils repoſent paiſiblement, quand le ſommeil les ferme, & nous les rend inutiles. Nos yeux ont, de plus, l'avantage d'être cachez, & défendus par des éminences. Car d'un côté pour arrêter la ſueur qui coule de la tête & du front, ils ont le haut des ſourcils : & de l'autre, pour ſe garantir par le bas, ils ont les joues, qui avancent un peu. Le nez eſt placé entre les deux, comme un mur de ſéparation.

Quant à l'ouïe, elle demeure toujours ouverte, parce que nous en avons toujours beſoin, même en dormant. Si quelque ſon la frappe alors, nous en ſommes réveillez. Elle a des conduits tortueux, de peur que s'ils étoient droits & unis, quelque choſe ne s'y gliſsât. La nature a eu même la

Extrà autem eminent, quæ appellantur aures, & tegendi causâ factæ, tutandíque ſensûs; & ne adjectæ voces laberentur atque errarent, priuſquàm ſenſus ab his pulſus eſſet. Sed duros & quaſi corneolos habent introitus, multíſque cum flexibus, quòd his naturis relatus amplificatur ſonus. Quocirca & in fidibus teſtudine reſonatur, aut cornu: & ex tortuoſis locis & incluſis referuntur ampliores.

Similiter nares, quæ ſemper propter neceſſarias utilitates patent, contractiores habent introitus, ne quid in eas, quod noceat, poſſit pervadere: humorémque ſemper habent ad pulverem, multáque alia depellenda non inutilem. Guſtatus præclarè ſeptus eſt. Ore enim continetur,

précaution d'y former une humeur visqueuse, afin que si de petites bêtes tâchoient de s'y jeter, elles y fussent prises comme à de la glu. Les oreilles (par ce mot on entend la partie qui déborde) ont été faites pour mettre l'ouïe à couvert, & pour empêcher que les sons ne se dissipent, & ne se perdent, avant que de la frapper. Elles ont l'entrée dure comme de la corne, & sont d'une figure sinueuse, parce que des corps de cette sorte renvoient le son, & le rendent plus fort. Aussi voyons-nous que ce qui fait résonner les lyres, est d'écaille, ou de corne; & que la voix retentit mieux dans les endroits renfermez, où il y a plusieurs détours.

Les narines, à cause du besoin continuel que nous en avons, ne sont jamais bouchées. Elles ont l'entrée plus étroite, de peur qu'il ne s'y glisse quelque chose de nuisible: & il y a toujours une humidité, qui sert à empêcher qu'il n'y séjourne de la poussière, ou d'autres corps étrangers. Le goût ayant la bouche pour clôture, c'est précisément ce qu'il lui falloit,

& ad usum aptè, & ad incolumitatis custodiam.

Omníque sensus hominum multò antecellit sensibus bestiarum. Primùm enim oculi in iis artibus, quarum judicium est oculorum, in pictis, fictis, cælatísque formis, in corporum etiam motione, atque gestu multa cernunt subtiliùs. Colorum etiam, & figurarum venustatem, atque ordinem, &, ut ita dicam, decentiam oculi judicant: atque etiam alia majora. Nam & virtutes, & vitia cognoscunt: iratum, propitium: lætantem, dolentem: fortem, ignavum: audacem, timidúmque cognoscunt. Aurium item est admirabile quoddam, artificioſúmque judicium, quo judicatur & in vocis, & in tibiarum, nervorúmque cantibus varietas sonorum, intervalla, distinctio, & vocis genera permulta: canorum, fuscum: læve, asperum: grave, acutum: flexibile, durum: quæ hominum solùm auribus judicantur. Nariúmque item, & gustandi pariter & tangendi magna judicia sunt. Ad quos sensus capiendos & perfruendos plures etiam, quàm vellem, artes repertæ sunt. Perspicuum est enim, quò compo-

& par rapport à l'uſage que nous en faiſons, & par rapport à ſa propre conſervation.

Tous nos ſens, au reſte, ſont bien plus exquis que ceux de la bête. Car nos yeux découvrent ce qui lui échappe, dans les arts dont ils ſont les juges, dans la Peinture, dans la Sculpture, dans le geſte même, dans tous les mouvemens du corps. Ils connoiſſent la beauté, la juſteſſe, les proportions des couleurs & des figures. Que dis-je ? ils démêlent même les vices, & les vertus ; ſi l'on eſt irrité, ou tranquille ; joyeux ou triſte ; brave, ou lâche ; hardi, ou timide. Le jugement de l'oreille n'eſt pas moins admirable, pour ce qui regarde le chant & les inſtrumens. Elle diſtingue les tons, les meſures, les pauſes, les diverſes ſortes de voix, les claires, les ſourdes, les douces, les aigres, les baſſes, les hautes, les flexibles, les rudes ; & il n'y a que l'oreille de l'homme, qui en juge. L'odorat, le goût, & le toucher ont auſſi leur manière de juger. On a même inventé plus d'arts que je ne voudrois, pour jouïr de ces ſens,

sitiones unguentorum, quò ciborum conditiones, quò corporum lenocinia processerint.

Quàm (5) *verò aptas, quámque multarum artium ministras manus natura homini dedit! Digitorum enim contractio facilis, facilísque porrectio, propter molles commissuras, & artus, nullo in motu laborat. Itaque ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervorum eliciendos sonos ac tibiarum, apta manus est, admotione digitorum. Atque hæc oblectationis: illa necessitatis; cultus dico agrorum, extructionésque tectorum, tegumenta corporum, vel texta, vel suta, omnémque fabricam æris, & ferri. Ex quo intelligitur, ad inventa animo, percepta sensibus, adhibitis opificum manibus omnia nos consecutos, ut tecti, ut vestiti, ut salvi esse possimus; urbes, muros, domicilia, delubra haberemus.*

Jam verò operibus hominum, id est manibus, cibi etiam varietas invenitur, & copia. Nam & agri multa ferunt manu quæsita, quæ vel statim consumantur,

(5) De Nat. Deor. II. 60.

& pour les flatter. Car vous ſavez à quel excès on a porté la compoſition des parfums, l'aſſaiſonnement des viandes, toutes les délicateſſes du corps.

Mais nos mains, de quelle commodité ne ſont-elles pas, & de quelle utilité dans les arts ? Les doigts s'allongent, ou ſe plient ſans la moindre difficulté, tant leurs jointures ſont flexibles. Avec leur ſecours, les mains uſent du pinceau, & du ciſeau ; elles jouent de la lyre, de la flûte : voilà pour l'agréable. Pour le néceſſaire, elles cultivent les champs, bâtiſſent des maiſons, font des étoffes, des habits ; travaillent en cuivre, en fer. L'eſprit invente, les ſens examinent, la main exécute. Tellement que ſi nous ſommes logez, ſi nous ſommes vétus, & à couvert, ſi nous avons des villes, des murs, des habitations, des temples, c'eſt aux mains que nous le devons.

Par notre travail, c'eſt-à-dire par nos mains, nous ſavons multiplier & varier nos alimens. Car beaucoup de fruits, ou qui ſe conſomment d'abord, ou qui doivent ſe gar-

vel mandentur condita vetuſtati. Et præterea veſcimur beſtiis & terrenis, & aquatilibus, & volatilibus, partim capiendo, partim alendo. Efficimus etiam domitu noſtro quadrupedum vectiones: quorum celeritas atque vis nobis ipſis affert vim & celeritatem. Nos onera quibuſdam beſtiis, nos juga imponimus: nos elephantorum acutiſſimis ſenſibus, nos ſagacitate canum ad utilitatem noſtram abutimur: nos è terræ cavernis ferrum elicimus, rem ad colendos agros neceſſariam: nos æris, argenti, auri venas, penitus abditas, invenimus & ad uſum aptas, & ad ornatum decoras: arborum autem conſectione, omníque materiâ, & cultâ, & ſilveſtri, partim ad calefaciendum corpus, igni adhibito, & ad mitigandum cibum utimur, partim ad ædificandum, ut tectis ſepti frigora caloréſque pellamus. Magnos verò uſus affert ad navigia facienda, quorum curſibus ſuppeditantur omnes un-

der, ne viendroient point ſans culture. D'ailleurs, pour vivre des animaux terreſtres, des aquatiques, & des volatiles, nous en avons partie à prendre, partie à nourrir. Pour nos voitures, nous domptons des quadrupédes, dont la force & la vîteſſe ſuppléent à notre foibleſſe & à notre lenteur. Nous faiſons porter des charges aux uns, le joug à d'autres. Nous faiſons ſervir à nos uſages la ſagacité de l'éléphant, & l'odorat du chien. Le fer, ſans quoi l'on ne peut cultiver les champs, nous allons le prendre dans les entrailles de la terre. Les veines de cuivre, d'argent, & d'or, quoique très-cachées, nous les trouvons, & nous les employons à nos beſoins, ou à des ornemens. Nous avons des arbres, ou qui ont été plantez à deſſein, ou qui ſont venus d'eux-mêmes, & nous les coupons; tant pour faire du feu, nous chauffer, & cuire nos viandes, que pour bâtir, & nous mettre à l'abri du chaud & du froid. C'eſt auſſi de quoi conſtruire des vaiſſeaux, qui de toutes parts nous apportent toutes les commoditez de

dique ad vitam copiæ : quáſque res violentiſſimas natura genuit , earum moderationem nos ſoli habemus, maris atque ventorum , propter nauticarum rerum ſcientiam : plurimíſque maritimis rebus fruimur , atque utimur. Terrenorum item commodorum omnis eſt in homine dominatus. Nos campis , nos montibus fruimur : noſtri ſunt amnes , noſtri lacus : nos fruges ſerimus , nos arbores : nos aquarum inductionibus terris fœcunditatem damus : nos flumina arcemus , dirigimus , avertimus : noſtris denique manibus in rerum natura quaſi alteram naturam efficere conamur.

la vie. Nous ſommes les ſeuls animaux, qui entendons la navigation, & qui par-là nous ſoumettons ce que la Nature a fait de plus violent, la mer & les vents. Ainſi nous tirons de la mer une infinité de choſes utiles. Pour celles que la terre produit, nous en ſommes abſolument les maîtres. Nous jouiſſons des plaines, des montagnes : les rivières, les lacs ſont à nous : c'eſt nous qui ſemons les bleds, qui plantons les arbres : nous fertiliſons les terres en les arroſant par des canaux : nous arrêtons les fleuves, nous les redreſſons, nous les détournons. En un mot, nos mains tâchent de faire dans la Nature, pour ainſi dire, une autre Nature.

III.

MEA (1) *mihi conſcientia pluris eſt, quàm omnium ſermo.*

Mihi (2) *quidem laudabiliora videntur omnia, quæ ſine venditatione & ſine populo teſte fiunt: non quò fugiendus ſit, (omnia enim benefacta in luce ſe collocari volunt) ſed tamen nullum theatrum virtuti conſcientiâ majus eſt.*

Vis (3) *ad rectè facta vocandi, & à peccatis avocandi non modò ſenior eſt, quàm ætas populorum & civitatum, ſed æqualis illius, cœlum atque terras tuentis & regentis dei. Neque enim eſſe mens divina ſine ratione poteſt, nec ratio divina non hanc vim in rectis praviſque*

(1) Ad Attic. XII. 28.
(2) Tuſcul. II. 26.
(3) De Legibus, II. 4.

Sur la Conscience.

JE préfére le témoignage de ma conſcience, à tous les diſcours qu'on peut tenir de moi.

Rien ne me paroît ſi louable, que ce qui ſe fait ſans oſtentation, & ſans temoins : non que les yeux du Public ſoient à éviter, car les belles actions demandent à être connues : mais enfin, le plus grand théatre qu'il y ait pour la vertu, c'eſt la conſcience.

Il y a dans l'homme une puiſſance, qui porte au bien, & détourne du mal, non ſeulement antérieure à la naiſſance des peuples & des villes, mais auſſi ancienne que ce Dieu, par qui le ciel & la terre ſubſiſtent, & ſont gouvernez. Car la Raiſon eſt un attribut eſſentiel de l'Intelligence divine ; & cette Raiſon, qui eſt en Dieu, détermine néceſſairement ce qui eſt

ſanciendis habere : nec , quia nuſquam erat ſcriptum , ut contra omnes hoſtium copias in ponte unus aſſiſteret , à tergóque pontem interſcindi juberet , idcirco minùs Coclitem illum rem geſſiſſe tantam, fortitudinis lege atque imperio putabimus : nec , ſi regnante Tarquinio nulla erat Romæ ſcripta lex de ſtupris , idcirco non contra illam legem ſempiternam Sex. Tarquinius vim Lucretiæ , Tricipitini filiæ , attulit. Erat enim ratio profecta à rerum natura , & ad rectè faciendum impellens , & à delicto avocans : quæ non tum denique incipit lex eſſe , cùm ſcripta eſt , ſed tum , cùm orta eſt : orta autem ſimul eſt cum mente divina.

Eſt quidem (5) *vera lex , recta ratio , naturæ congruens , diffuſa in omnes , conſtans , ſempiterna : quæ vocet ad officium jubendo , vetando à fraudo deter-*

(4) On peut voir le détail de cette action ſi célèbre, dans Tite-Live, liv. II , chap. 10. Celui des Horaces dont il s'agit ici , eſt ce fameux *Coclès* , ainſi nommé , parce qu'il n'avoit qu'un œil, ayant perdu l'autre dans le combat.

) 5) Fragm. lib. III. de Rep.

vice ou vertu. Ainſi, quoiqu'il ne fût écrit nulle part, qu'il falloit, ſeul contre toute une armée, défendre la tête d'un pont, pendant qu'on le feroit rompre par derrière, il n'en (4) eſt pas moins vrai qu'Horace, en faiſant une ſi belle action, obéiſſoit à la loi, qui nous oblige d'être courageux. Ainſi, quoique du temps de Tarquin, la loi contre l'adultére ne fût pas encore écrite, il ne s'enſuit pas que le fils de ce Roi, en violant Lucrèce, n'ait péché contre la loi, qui eſt de toute éternité. Car l'homme avoit dès-lors une Raiſon, qui naturellement le portoit au bien, & le détournoit du mal. Raiſon, qui a force de loi, non du jour qu'elle eſt écrite, mais du moment qu'elle a commencé. Or elle a commencé au même inſtant que l'Intelligence divine.

Quelle eſt la véritable loi ? C'eſt la droite Raiſon, invariable, éternelle, conforme à la Nature, & répandue dans tous les hommes. Elle leur commande le bien, elle leur défend le

reat : quæ tamen neque probos frustrà jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari (6) fas est, neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest. Nec verò aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est quærendus explanator, aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis ; alia nunc, alia posthac ; sed & omnes gentes, & omni tempore una lex, & sempiterna, & immortalis continebit ; unúsque erit communis quasi magister, & imperator omnium Deus. Ille legis hujus inventor, disceptator, lator : cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur : atque hoc ipso luet maximas pœnas, etiam si cætera supplicia, quæ putantur, effugerit.

(6) *Obrogare*, faire une nouvelle loi, directement contraire à quelque autre déjà reçue. *Derogare*, n'avoir point d'égard à une loi dans quelqu'un de ses chefs ; en abolir une partie. *Abrogare*, casser, annuller une loi dans tous ses chefs.

mal :

mal : mais de manière que ſes commandemens & ſes défenſes, qui ne s'adreſſent pas en vain à d'honnêtes-gens, ne font nulle impreſſion ſur les méchans. On ne peut, ni l'abolir, ni en retrancher, ni faire des loix contraires à celle-là. Perſonne n'en peut être diſpenſé, ni par le *Sénat*, ni par le peuple. Elle n'a beſoin que d'elle-même pour ſe rendre claire & intelligible. Elle n'eſt point autre à Rome, autre à Athènes ; autre aujourd'hui, & autre demain. Univerſelle, immuable, elle obligera toutes les nations, & dans tous les temps. C'eſt ainſi que Dieu ſera éternellement lui ſeul, & l'inſtructeur, & le ſouverain de tous les hommes. Il a conçu le plan de cette loi, & c'eſt à lui qu'appartenoit le droit de l'examiner, & de la publier. Quiconque ne s'y ſoumettra point, ennemi de ſes propres intérêts, oubliant ce que ſa condition d'homme lui preſcrit, il trouvera en cela même la plus affreuſe punition, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qui eſt regardé comme ſupplice.

Itaque (7) *pœnas luunt, non tam judiciis, (quæ quondam nusquam erant, hodie multifariam nulla sunt; ubi sunt tamen, persæpe falsa sunt) quàm conscientiâ: ut eos agitent infectentúrque Furiæ, non ardentibus tædis, sicut in fabulis, sed angore conscientiæ, fraudísque cruciatu.*

Nolite (8) *enim putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos, qui aliquid impiè, sceleratéque commiserint, agitari, & perterreri Furiarum tædis ardentibus: sua quemque fraus, & suus terror maximè vexat: suum quemque scelus agitat, amentiâque afficit: suæ malæ cogitationes, conscientiæque animi terrent. Hæ sunt impiis assiduæ, domesticæque Furiæ.*

(7) De Legibus, I. 14.
(8) Pro S. Roscio Am. cap. 24.

Auſſi les peines ordonnées par la Juſtice, ne ſont-elles pas ce qu'un ſcélérat doit le plus redouter. Autrefois la Juſtice n'étoit réglée nulle part : elle ne l'eſt pas même aujourd'hui en tous lieux : & dans les lieux où elle l'eſt, on la trompe ſouvent. Mais la vraie punition d'un ſcélérat, c'eſt ſa conſcience. Il eſt agité, il eſt pourſuivi, non par des Furies avec des torches ardentes, comme dans les Tragédies ; mais par le remords, qui eſt l'effet du crime.

Car ne croyez pas que les flambeaux allumez de ces Furies, dont le Théatre offre ſouvent l'image à vos yeux, faſſent le tourment & l'effroi d'un ſcélérat. Quiconque a été injuſte, porte en lui-même la principale cauſe de ſa frayeur. Il ne lui faut que ſon crime pour le tourmenter, pour lui troubler l'eſprit. Au fonds de ſa conſcience il ſait avoir fait mal, & voilà ce qui l'épouvante. Voilà les Furies, qui s'emparent d'un coupable, & l'accompagnent nuit & jour.

Quòd si (9) *homines ab injuria, pœna, non natura arcere deberet, quanam sollicitudo vexaret impios, sublato suppliciorum metu? quorum tamen nemo tam audax unquam fuit, quin aut abnueret à se commissum esse facinus, aut justi sui doloris causam aliquam fingeret, defensionémque facinoris à naturæ jure aliquo quæreret. Quæ si appellare audent impii, quo tandem studio colentur à bonis?*

Quòd si pœna, si metus supplicii, non ipsa turpitudo, deterret ab injuriosa facinorosáque vita: nemo est injustus; at incauti potiùs habendi sunt, improbi.

Tum autem qui non ipso honesto movemur, ut boni viri simus, sed utilitate aliqua atque fructu, callidi sumus, non boni. Nam quid faciet is homo in tenebris, qui nihil timet nisi testem & judicem? quid in deserto loco nactus, quem

(9) De Legibus, I. 14.

Rien troubleroit-il un ſcélérat, qui eſt sûr de l'impunité, s'il étoit vrai que l'on dût s'abſtenir du crime, non parce que la Nature le défend, mais parce qu'il eſt puni? Jamais ſcélérat, cependant, ne fut ſi effronté, qu'il ne prît le parti, ou de nier, ou de pallier ſon crime, en cherchant à ſe couvrir du droit naturel. Or, ſi les impies oſent réclamer cette loi ſacrée, juſqu'où n'ira donc pas pour elle l'attachement & le reſpect des honnêtes-gens?

Que ce qui nous doit éloigner du crime, ce ſoit la crainte du ſupplice, & non la turpitude attachée néceſſairement au crime même, il n'y aura donc point de ſcélérats; il n'y aura que des mal-adroits.

Que d'un autre côté nous faſſions le bien, non pour le bien, mais parce qu'il en revient du profit, ce n'eſt plus là ce qui s'appelle probité, c'eſt induſtrie. Car celui qui ne craint qu'un témoin & un juge, que fera-t-il dans les ténèbres, dans un lieu écarté,

multo auro spoliare possit, imbecillum atque solum ? Noster quidem hic naturâ justus vir ac bonus, etiam colloquetur, juvabit, in viam deducet : is verò, qui nihil alterius causâ facit, & metitur suis commodis omnia, videtis, credo, quid sit acturus. Quòd si negabit se illi vitam erepturum, & aurum ablaturum, nunquam ob eam causam negabit, quòd id naturâ turpe judicet ; sed quòd metuat, ne emanet, id est, ne malum habeat. O rem dignam, in qua non modò docti, verùm etiam agrestes erubescant !

Satis (1) *enim nobis* (*si modò in philosophia aliquid profecimus*) *persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil injustè, nihil libidinosè, nihil incontinenter esse faciendum. Hinc ille Gyges inducitur à Platone : qui, cùm terra discessisset magnis quibusdam imbribus, in illum hiatum descendit, æneúmque equum* (*ut*

(1) Offic. III. 9.

où il rencontrera un passant, seul & sans défense, chargé d'or? L'homme qui se conduit par des principes d'honneur, abordera ce passant, l'aidera, le remettra en son chemin : mais celui qui ne connoît que son intérêt propre, vous voyez, je crois, ce qu'il fera. Quand il me voudroit dire qu'il ne lui ôteroit, ni son or, ni la vie; au moins ne dira-t-il pas que ce qui l'arrête, ce soit la noirceur de l'action : c'est la peur qu'elle n'éclatte, & qu'il ne la paye. O! sentiment qui feroit rougir, ne disons pas des personnes éclairées, mais les gens même les plus grossiers!

Pour nous, si nous avons un peu de Philosophie, nous sommes bien sûrs que le secret, quand nous l'aurions, de nous cacher aux Dieux & aux hommes, ne peut autoriser, ni avarice, ni injustice, ni, en un mot, quelque passion que ce soit. C'est à ce sujet que Platon raconte l'avanture de Gygès, qui étoit un berger du Roi de Lydie. Une grosse pluie ayant for-

ferunt fabulæ) animadvertit, cujus in lateribus fores essent: quibus apertis, hominis mortui vidit corpus magnitudine inusitata, annulúmque aureum in digito: quem ut detraxit, ipse induit: (erat autem regius pastor) tum in concilium pastorum se recepit. Ibi cùm palam ejus annuli ad palmam converterat, à nullo videbatur, ipse autem omnia videbat: idem rursus videbatur, cùm in locum annulum inverterat. Itaque hac opportunitate annuli usus, reginæ stuprum intulit: eáque adjutrice regem dominum interemit, sustulit quos obstare arbitrabatur: nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ. Hunc igitur ipsum annulum si habeat sapiens, nihil plus sibi licere putet peccare, quàm si non haberet. Honesta enim bonis viris, non occulta quæruntur.

mé

mé dans la terre une ouverture profonde, Gygès y descendit : & là, si l'on en croit la fable, il trouva un cheval d'airain, dans les flancs duquel étoit une porte, qu'il ouvrit. Il y remarqua un cadavre, d'une prodigieuse grandeur, & qui avoit un anneau d'or au doigt. Il arracha l'anneau, le mit, & alla rejoindre les autres bergers. Quand il tournoit de son côté la pierre de cet anneau, il devenoit invisible, quoiqu'il ne laissât pas de bien voir les autres : & quand il tournoit la pierre en dehors, il redevenoit visible. Profitant donc de cette facilité, il coucha avec la Reine, & de concert avec elle, il tua le Roi son maître ; il tua ceux qu'il crut en état de s'opposer à ses desseins ; tout cela sans que personne en pût rien voir : de sorte qu'en peu de temps, grace à son anneau, il parvint à la couronne de Lydie. Or, si c'étoit un Sage qui possédât ce même anneau, il ne s'en croiroit pas plus autorisé à faire mal, que s'il ne l'avoit point. Car son objet, c'est la vertu même, ce n'est pas l'impunité.

IV.

EST (1) *Zenonis hæc definitio, ut perturbatio sit*, aversa à recta ratione, contra naturam, animi commotio. *Quidam brevius, perturbationem esse* appetitum vehementiorem : *sed vehementiorem eum volunt esse, qui longius discesserit à naturæ constantia. Partes autem perturbationum volunt ex duobus opinatis bonis nasci, & ex duobus opinatis malis : ita* (2) *esse quatuor. Ex bonis, libidinem, & lætitiam : ut sit lætitia, præsentium bonorum ; libido, futurorum. Ex malis, metum, & ægritudinem nasci censent : metum, futuris ; ægritudinem, præsentibus. Quæ enim venientia metuuntur, eadem efficiunt ægritudinem instantia.*

Sed (3) *omnes perturbationes judicio*

(1) *Tuscul.* IV. 6.

(2) Virgile, *Æneid.* VI, 733, renferme en quatre mots la même division :

Hinc metuunt, cupiúntque ; dolent, gaudentque.

(3) Tuscul. IV. 7.

SUR LES PASSIONS.

ZENON définit toute passion, *Un mouvement de l'ame, opposé à la droite Raison, & contraire à la Nature.* D'autres, en moins de mots, *Un appétit trop violent*, c'est-à-dire, qui éloigne trop notre ame, de cette égalité, où la Nature la voudroit toujours. Et comme il y a dans l'opinion des hommes, deux sortes de biens, & deux sortes de maux, les Stoïciens divisent les passions en quatre genres: deux, qui regardent les biens; deux, qui regardent les maux. Par rapport aux biens, la *Cupidité*, & la *Joie*: la cupidité, qui a pour objet le bien futur; la joie, qui a pour objet le bien présent. Par rapport aux maux, la *Tristesse*, & la *Crainte*: la tristesse, qui a pour objet les maux présens; la crainte, qui a pour objet les maux futurs.

Mais l'opinion étant, selon les Stoïciens, ce qui fait toutes les passions; ils les ont définies d'une manière en-

cenſent fieri, & opinione. Itaque eas definiunt preſſius, ut intelligatur non modò quàm vitioſæ, ſed etiam quàm in noſtra ſint poteſtate. Eſt igitur ægritudo, opinio recens mali præſentis, in quo demitti contrahíque animo rectum eſſe videatur. Lætitia, opinio recens boni præſentis, in quo efferri rectum eſſe videatur. Metus, opinio impendentis mali, quod intolerabile eſſe videatur. Libido, opinio venturi boni, quod ſit ex uſu jam præſens eſſe atque adeſſe.

Sed quæ judicia, quáſque opiniones perturbationum eſſe dixi, non in eis perturbationes ſolùm poſitas eſſe dicunt, verùm illa etiam, quæ efficiuntur perturbationibus: ut ægritudo quaſi morſum aliquem doloris efficiat; metus, receſſum quendam animi & fugam; lætitia, profuſam hilaritatem; libido, effrenatam appetentiam.

Opinationem autem, quam in omnes

core plus préciſe, afin que nous concevions, non ſeulement combien elles ſont mauvaiſes, mais combien nous en ſommes les maîtres. Ainſi, ſelon eux, la *Triſteſſe* eſt l'opinion que l'on a d'un mal préſent, jugé tel, qu'il mérite que l'ame s'abatte, & ſe reſſerre : la *Joie*, l'opinion que l'on a d'un bien préſent, jugé tel, qu'on ne ſauroit être trop charmé de le poſſéder : la *Crainte*, l'opinion que l'on a d'un mal futur, qui paroît inſupportable : & la *Cupidité*, enfin, l'opinion que l'on a d'un bien futur, qui ſemble promettre de grands avantages.

Puiſque les paſſions ne ſont toutes qu'opinion, les effets qu'elles produiſent ſont donc auſſi l'ouvrage de l'opinion. Et c'eſt donc l'opinion qui cauſe cette eſpèce de morſure intérieure, dont la triſteſſe eſt accompagnée ; ce rétréciſſement de l'ame, dans la crainte ; ces vivacitez outrées, dans la joie ; ces deſirs ſans bornes, dans la cupidité.

Au reſte, dans toutes ces définitions, les Stoiciens n'entendent par

definitiones superiores includimus, volunt esse imbecillam assensionem.

Quocirca (4) *mollis & enervata putanda est Peripateticorum ratio & oratio, qui perturbari animos necesse esse dicunt; sed adhibent modum quendam, quem ultra progredi non opporteat. Modum tu adhibes vitio? An vitium nullum est, non parere rationi? an ratio parum præcipit, nec bonum illud esse, quod aut cupias ardenter, aut adeptus efferas te insolenter? nec porrò malum, quo aut oppressus jaceas, aut, ne opprimare, mente vix constes? eáque omnia aut nimis tristitia,*

(4) *Tuscul.* IV. 17.

(5) Aujourd'hui encore c'est une question fameuse dans nos écoles, Si les passions sont naturelles, & utiles à l'homme. Mais pour ceux qui voudront convenir des termes, & définir ce que c'est que passion, il me semble que cela ne sauroit faire une question. Quoi qu'il en soit, on lira volontiers ce que Muret en a écrit dans ses Commentaires sur la Morale d'Aristote. On sera du moins charmé de son élégance, quand on ne seroit pas ébranlé par ses raisonnemens.

opinion, qu'un foible acquiescement de l'esprit à quelque idée, dont il a été frappé.

Je ne vois donc rien que de mou & d'énervé dans le sentiment (5) des Péripatéticiens, qui regardent les passions comme nécessaires : pourvû, disent-ils, qu'on leur prescrive des bornes, au de là desquelles ils ne les approuvent point. Mais prescrit-on des bornes au mal ? Ou direz-vous, que de ne pas obeïr à la Raison, ce ne soit pas un mal ? Or la Raison ne vous dit-elle pas assez, que tous ces objets, qui excitent dans votre ame, ou de fougueux desirs, ou de vains transports de joie, ne sont pas de vrais biens ; & que ceux qui vous consternent, ou qui vous épouvantent, ne sont pas de vrais maux ; mais que ces divers excès, ou de tristesse, ou de joie, sont également l'effet des préjugez, qui vous aveuglent ? Préjugez, dont le temps a bien la force lui seul, d'arrêter l'impression : car, quoiqu'il n'arrive nul changement réel dans

aut nimis læta errore fieri ? Qui ſi error ſtultis extenuetur die, ut, cùm res eadem maneat, aliter ferant inveterata, aliter recentia : ſapientes ne attingat quidem omnino.

Qui modum (6) *igitur vitio quærit, ſimiliter facit, ut ſi poſſe putet eum, qui ſe è Leucade præcipitaverit, ſuſtinere ſe, cùm velit. Ut enim id non poteſt : ſic animus perturbatus & incitatus nec cohibere ſe poteſt, nec, quo locò vult, inſiſtere omnino.*

Quæque creſcentia pernicioſa ſunt, eadem ſunt vitioſa, naſcentia. Ægritudo autem, cæteræque perturbationes, amplificatæ certè peſtiferæ ſunt. Igitur etiam ſuſceptæ continuò in magna peſtis parte verſantur. Etenim ipſæ ſe impellunt, ubi

(6) *Tuſcul.* IV. 18.

(7) Près de Leucade, ville d'Epire, il y avoit un rocher fort haut, & dont la pointe avançoit ſur la mer. On voit dans les Héroïdes d'Ovide, par le dernier vers de l'Epître de Sapho à Phaon, que le ſaut de Leucade étoit la dernière reſſource des amans infortunez.

l'objet ; cependant, à meſure que le temps l'éloigne, l'impreſſion s'affoiblit dans les perſonnes les moins ſenſées : & par conſéquent, à l'égard du Sage, cette impreſſion ne doit pas même commencer.

Vouloir donc qu'on marque des bornes à ce qui eſt mal, c'eſt prétendre qu'un fou qui ſe précipite du rocher (7) de Leucade, pourra, s'il le veut, ſe retenir au milieu de ſa chute. Autant que cela eſt impoſſible, autant l'eſt-il qu'un homme emporté par quelque paſſion, ſe retienne & s'arrête où il voudra.

Tout ce qui eſt pernicieux dans ſon progrès, eſt mauvais en commençant. Or la triſteſſe & toutes les autres paſſions, lorſqu'elles arrivent à un certain degré, ſont peſtilentielles. Donc, à les prendre dès leur naiſſance, elles ne valent rien. Car, du moment qu'on a quitté le ſentier de la Raiſon, elles ſe pouſſent, elles s'avancent d'elles-mêmes : la foibleſſe humaine trouve du plaiſir à ne point réſiſter : & in-

ſemel à ratione diſceſſum eſt : ipſáque ſibi imbecillitas indulget, in altiúmque provehitur imprudens, nec reperit locum conſiſtendi.

Quamobrem nihil intereſt, utrùm moderatas perturbationes approbent, an moderatam injuſtitiam, moderatam ignaviam, moderatam intemperantiam. Qui enim vitiis modum apponit, is partem ſuſcipit vitiorum. Quod cùm ipſum per ſe odioſum eſt, tum eo moleſtius, quia ſunt in lubrico, incitatáque ſemel proclivè labuntur, ſuſtinerique nullo modo poſſunt.

Maximè (8) *admonendus eſt, quantus ſit furor amoris. Omnibus enim ex animi perturbationibus eſt profectò nulla vehementior : ut, ſi jam ipſa illa accuſare nolis, ſtupra dico, & corruptelas, & adulteria, inceſta denique, quorum omnium accuſabilis eſt turpitudo : ſed ut hæc omittas, perturbatio ipſa mentis in amore fœda per ſe eſt. Nam ut illa præteream, quæ ſunt furoris, hæc ipſa per ſeſe*

(8) Tuſcul. IV. 35.

ſenſiblement on ſe voit, ſi j'oſe ainſi parler, en pleine mer, le jouet des flots.

Approuver des paſſions modérées, c'eſt approuver une injuſtice modérée, une lâcheté modérée, une intempérance modérée. Car preſcrire des bornes au vice, c'eſt en admettre une partie. Et outre que cela ſeul eſt blâmable, rien n'eſt d'ailleurs plus dangereux. Car le vice ne demande qu'à faire du chemin; & pour peu qu'on l'aide, il gliſſe avec tant de rapidité, qu'il n'y a plus moyen de le retenir.

On doit bien faire ſentir à un homme amoureux, dans quel abyme il ſe plonge. Car de toutes les paſſions celle-ci eſt la plus orageuſe. Quand même nous mettrions à part les débauches, les intrigues, les adultères, les inceſtes, toute autre turpitude reconnue pour telle; & ſans toucher ici aux excès où l'amour ſe porte dans ſa fureur, n'y a-t-il pas, dans ſes effets les plus ordinaires, & qu'on regarde comme des riens, une agitation d'eſ-

quam habent levitatem, quæ videntur esse mediocria?

(9) injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.

Hæc inconstantia mutabilitásque mentis, quem non ipsa pravitate deterreat? Est enim illud, quod in omni perturbatione dicitur, demonstrandum, nullam esse nisi opinabilem, nisi judicio susceptam, nisi voluntariam. Etenim si naturalis amor esset: & amarent omnes, & sem-

(9) *Terent. Eunuch.* Act. 1. Sc. 1.

(1) Voilà, selon Plutarque, la différence la plus remarquable qu'il y ait entre l'amour & l'amitié. Que d'honnêtes-gens soient amis, c'est pour toujours: parce que l'estime réciproque, qui a fait naître leur liaison, & qui en est la bâse, ne peut recevoir d'atteinte; car nous les supposons honnêtes-gens. Mais l'amour porte sur des principes qui ne se montrent pas toujours sous le même point de vûe, & qui dépendent ab-

prit, qui eſt quelque choſe de pitoyable & de honteux ?

Rebuts, ſoupçons, débats, trêve, guerre nouvelle,
Et puis nouvelle paix. Par ce portrait fidelle,
Voyez que la Raiſon aſpireroit en vain
A fixer de l'amour le manège incertain.
Quiconque entreprendroit cette pénible cure,
Voudroit extravaguer avec poids & meſure.

Puiſque l'amour dérange ſi fort l'eſprit, comment lui donne-t-on entrée dans ſon cœur ? Car enfin, c'eſt une paſſion, qui, comme toutes les autres, vient abſolument de nous, de nos idées, de notre volonté. Et la preuve que l'amour n'eſt point une loi de la Nature, c'eſt que, ſi cela étoit, tous les hommes aimeroient, ils aimeroient toujours ; l'objet de leur paſſion (1) ne varieroit point, &

ſolument de l'opinion. Ainſi l'amour eſt une paſſion : mais l'amitié eſt comptée au rang des vertus.

per amarent, & idem amarent, neque alium pudor, alium cogitatio, alium ſatietas deterreret.

An ille (2) *mihi liber, cui mulier imperat? cui leges imponit, præſcribit, jubet, vetat quod videtur? qui nihil imperanti negare poteſt, nihil recuſare audet? Poſcit? dandum eſt: vocat? veniendum: ejicit? abeundum: minatur? extimeſcendum. Ego verò iſtum non modò ſervum, ſed nequiſſimum ſervum, etiam ſi in ampliſſima familia natus ſit, appellandum puto.*

Qui (3) *naturâ dicuntur iracundi, aut miſericordes, aut invidi, tale quid; ii ſunt ejuſmodi conſtituti quaſi mala valetudine animi, ſanabiles tamen: ut de Socrate dicitur. Cùm multa in conventu vitia collegiſſet in eum Zopyrus, qui ſe*

(2) Parad. V. 2.
(3) Tuſcul. IV. 37.

l'on ne verroit pas l'un ſe guérir par la honte, l'autre par la réflexion, un autre par la ſatiété.

Regarderai-je comme un homme libre, celui qu'une femme maîtriſe; à qui elle impoſe des loix; à qui elle preſcrit, ordonne, défend ce qu'elle veut, & ſans qu'il puiſſe la refuſer, lui reſiſter en rien? Veut-elle avoir? il faut donner. Appelle-t-elle? il faut accourir. Elle congédie? il faut ſe retirer. Elle menace? il faut trembler. Pour moi, cet homme-là fût-il du ſang le plus noble, je tiens que c'eſt, non un eſclave ſimplement, mais le plus vil de tous les eſclaves.

Quand on dit qu'il y a des gens portez naturellement, ou à la colère, ou à la pitié, ou à l'envie, ou à quelque autre paſſion, cela ſignifie que la conſtitution de leur ame, ſi j'oſe ainſi parler, n'eſt pas bien ſaine: mais l'exemple de Socrate nous prouve qu'ils ne ſont pas incurables. Zopyre, qui

naturam cujuſque ex forma perſpicere profitebatur, deriſus eſt à cæteris, qui illa in Socrate vitia non agnoſcerent : ab ipſo autem Socrate ſublevatus, cùm illa ſibi (4) *ſigna, ſed ratione, à ſe dejecta diceret. Ergo, ut optima quis valetudine affectus poteſt videri ; at naturâ ad aliquem morbum proclivior : ſic animus alius ad alia vitia propenſior.*

Quidnam (5) *eſſe cauſæ putem, cur, cùm conſtemus ex animo & corpore, corporis curandi tuendique causâ quæſita ſit ars, ejúſque utilitas deorum immortalium inventioni conſecrata : animi autem*

(4) Au lieu de *ſigna*, d'habiles Critiques propoſent de lire *inſita*, ou quelque choſe de ſemblable. Cicéron, *de Fato*, chap. 5, joint cet autre exemple à celui de Socrate. *Stilponem, Megareum philoſophum.... ſcribunt ipſius familiares & ebrioſum, & mulieroſum fuiſſe : neque hoc ſcribunt vituperantes, ſed potiùs ad laudem. Vitioſam enim naturam ab eo ſic edomitam & compreſſam eſſe doctrinâ, ut nemo unquam vinolentum illum, nemo in eo libidinis veſtigium viderit.*

(5) Tuſcul. III. 1.

ſe

ſe donnoit pour un habile Phyſionomiſte, l'ayant examiné devant une nombreuſe compagnie, fit le dénombrement des vices qu'il découvroit en lui: & chacun ſe prit à rire; car on ne voyoit rien de tout cela dans Socrate. Il ſauva l'honneur de Zopyre, en déclarant que véritablement il étoit porté à tous ces vices; mais qu'il s'en étoit guéri avec le ſecours de la Raiſon. Quelque penchant qu'on ait donc pour tel ou tel vice, on eſt cependant maître de s'en garantir: de même qu'on peut, quoique né avec des diſpoſitions à certaines maladies, jouir d'une bonne ſanté.

Je cherche d'où vient que l'homme étant compoſé d'une ame & d'un corps, on s'eſt appliqué, pour ce qui regarde la ſanté du corps, à inventer un art, dont l'utilité a donné lieu de l'attribuer aux Dieux immortels: & que pour ce qui regarde les maux de l'ame, non ſeulement on s'eſt moins mis en peine d'apprendre à les guérir; mais depuis que l'art en a été décou-

medicina nec tam desiderata sit, antequàm inventa, nec tam culta, posteaquàm cognita est, nec tam multis grata & probata, pluribus etiam suspecta & invisa? An quòd corporis gravitatem & dolorem animo judicamus, animi morbum corpore non sentimus? Ita fit, ut animus de se ipse tum judicet, cùm id ipsum, quo judicatur, ægrotet.

Illud (6) *animorum corporúmque dissimile, quòd animi valentes morbo tentari non possunt; corpora possunt: sed corporum offensiones sine culpa accidere possunt, animorum non item. Quorum omnes morbi & perturbationes ex aspernatione rationis eveniunt. Itaque in hominibus solùm existunt. Nam bestiæ simile quiddam faciunt, sed in perturbationes non incidunt.*

(6) Tuscul. IV. 14.

vert, il n'a pas été si cultivé; & loin d'avoir autant de partisans, il est suspect, & même odieux à la plupart du monde. Peut-être cela vient-il de ce que l'ame, quand le corps souffre, en a pleine connoissance; mais que le corps, quand l'ame est malade, n'y voit rien. Tellement que l'ame malade, n'ayant de juge qu'elle-même, & ne pouvant faire alors ses fonctions, ne connoît point son état.

Il y a cette différence entre les maladies de l'ame & celles du corps, que les unes peuvent arriver sans qu'il y ait de notre faute, au lieu que nous sommes toujours coupables des autres. Car les passions, qui sont les maladies de l'ame, ne viennent que de notre révolte contre la Raison. Et cela est si vrai, que l'homme seul y est sujet. Car les brutes n'en sont point susceptibles, quoiqu'il y ait quelque ressemblance entre passion, & ce qu'elles font.

Videamus, quanta (7) sint, quæ à philosophia remedia morbis animorum adhibeantur. Est enim quædam medicina certè: nec tam fuit hominum generi infensa atque inimica natura, ut corporibus tot res salutares, animis nullam invenerit. De quibus hoc etiam est merita meliùs, quòd corporum adjumenta adhibentur extrinsecus, animorum salus inclusa in his ipsis est. Sed quo major est in eis præstantia & divinior, eo majore indigent diligentiâ. Itaque bene adhibita ratio cernit, quid optimum sit; neglecta, multis implicatur erroribus.

Reliquum (8) est, ut tute tibi imperes. Quanquam hoc nescio quo modo dicatur, quasi duo simus, ut alter imperet, alter pareat: non inscitè tamen dicitur. Est

(7) Tusculi. IV. 27.
(8) Tusculi. II. 20, & 21.

Pour guérir nos maladies ſpirituelles, voyons quels remèdes la Philoſophie nous ordonne. Car il y en a certainement ; & la Nature qui a tant créé de choſes ſalutaires au corps, n'a point été aſſez cruelle, aſſez ennemie de l'homme, pour que ſon ame fût privée de tout ſecours. Elle l'a même d'autant plus favoriſée, que les ſecours qui regardent le corps, ſont hors de lui ; au lieu que tout ce qui eſt néceſſaire pour le ſalut de l'ame, eſt renfermé dans l'ame même. Mais plus elle eſt d'un ordre ſupérieur, plus elle demande d'attention. Prenez-en ſoin, ſes lumières ſont toujours pures : négligez-la, mille & mille erreurs l'offuſquent.

Vous n'avez donc plus qu'à vous commander à vous-même. J'avoue que c'eſt une manière de parler ſingulière, & qui ſuppoſe qu'on ſoit deux ; l'un pour commander, l'autre pour obéir. Mais elle n'eſt pas ſans fonde-

enim animus in partes tributus duas : quarum altera rationis est particeps, altera expers. Cum igitur præcipitur, ut nobismetipsis imperemus, hoc præcipitur, ut ratio coërceat temeritatem. Est in animis omnium ferè naturâ molle quiddam, demissum, humile, enervatum quodammodo & languidum, senile. Si nihil aliud, nihil esset homine deformius. Sed præstò est domina omnium & regina ratio, quæ connixa per se & progressa longiùs, fit perfecta (9) virtus. Hæc ut imperet illi parti animi, quæ obedire debet, id videndum est viro.

(9) Cicéron, dans une infinité d'endroits, définit ainsi la Vertu, *Conformité à la droite Raison :* & il dit expressément dans la Tusculane IV, chap. 15, *ipsa Virtus brevissimè* recta Ratio *dici potest.*

ment : car notre ame se divise en deux parties, l'une raisonnable, l'autre privée de raison. Ainsi, lorsqu'on nous ordonne de nous commander à nous-mêmes, c'est nous dire que nous fassions prendre le dessus à la partie raisonnable, sur celle qui ne l'est pas. Toutes les ames renferment, en effet, je ne sais quoi de mou, de lâche, de bas, d'enervé, de languissant : & s'il n'y avoit que cela dans l'homme, rien ne seroit plus hideux que l'homme. Mais en même-temps il s'y trouve bien à propos cette maîtresse, cette Reine absolue, la Raison, qui, par les efforts qu'elle a d'elle-même le pouvoir de faire, se perfectionne, & devient la suprême vertu. Or il faut pour être vraiment homme, lui donner pleine autorité sur cette autre partie de l'ame, dont le devoir est d'obéir.

V.

QUID est (1) *optabilius sapientiâ ? quid præstantius ? quid homini melius ? quid homine dignius ? Hanc igitur qui expetunt,* Philosophi *nominantur : nec quidquam aliud est* philosophia, *si interpretari velis, quàm studium sapientiæ. Sapientia autem est, (ut à veteribus Philosophis definitum est) rerum divinarum & humanarum, causarúmque, quibus hæ res continentur, scientia : cujus studium qui vituperat, haud sanè intelligo, quidnam sit, quod laudandum*

(1) *Offic.* II. 2.

(2) Qui dit *les choses divines, & les humaines*, dit absolument tout, sans rien excepter. Ainsi le Sage parfait, est l'homme qui sait tout. On est forcé d'admettre ce principe des Stoïciens, avec les conséquences qu'ils en tiroient, & qu'un de nos meilleurs Poëtes, le célèbre Rousseau, fait bien sentir par ces deux vers :

Du vieux Zénon l'antique Confrérie
Disoit tout vice être issu d'ânerie.

On ne feroit, en effet, aucune fausse démarche, si l'on voyoit toujours clairement, & d'où l'on part, & où l'on va. On ne pé-

SUR

Sur la Sageſſe.

QU'Y a-t-il de plus deſirable que la ſageſſe ? Qu'y a-t-il de meilleur, de plus utile aux hommes, & qui ſoit plus digne d'eux ? On donne le nom de *Philoſophes*, à ceux qui la recherchent : & ce mot de *Philoſophie* veut dire préciſément, *amour de la ſageſſe*. Or la ſageſſe, ainſi que les anciens Philoſophes l'ont définie, eſt la connoiſſance (2) des choſes, ſoit divines, ſoit humaines, & de ce qui conſtitue leur nature. Un homme qui mépriſeroit cette étude, je ne vois pas ce qu'il peut eſtimer. Car ſi vous cher-

cheroit, ni en Morale, ni en Politique, ainſi du reſte. Véritablement, ce Sage des Stoïciens, l'homme qui ſait abſolument tout, ne fut jamais qu'en idée. Mais il ne faut pas que l'impoſſibilité de parvenir au comble de la ſageſſe, nous empêche d'y aſpirer. Rappelons-nous ici notre Horace :

Non poſſis oculo quantùm contendere Lynceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi.

putet. Nam ſive oblectatio quæritur animi, requiéſque curarum: quæ conferri cum eorum ſtudiis poteſt, qui ſemper aliquid anquirunt, quod ſpectet & valeat ad bene beatéque vivendum? ſive ratio conſtantiæ, virtutíſque quæritur: aut hæc ars eſt, aut nulla omnino, per quam eas aſſequamur. Nullam dicere maximarum rerum artem eſſe, cùm minimarum ſine arte nulla ſit, hominum eſt parum conſideratè loquentium, atque in maximis rebus errantium. Si autem eſt aliqua diſciplina virtutis, ubi ea quæretur, cùm ab hoc diſcendi genere diſceſſeris?

Oculorum, inquit Plato, eſt in nobis (3) *ſenſus acerrimus: quibus ſapientiam non cernimus. Quàm illa ardentes amores excitaret ſui, ſi videretur?*

Principio (4) *generi animantium*

(3) De Finibus, II. 16.
(4) Offic. I. 4.

chez l'agréable & l'amusant, peut-on rien comparer à une sorte d'étude, qui tend à nous rendre gens de bien, & heureux? Mais d'ailleurs, ou c'est à la Philosophie de nous enseigner les principes d'une probité solide & constante, ou il n'y a point d'art pour cela. Or, de prétendre qu'il n'y ait point d'art propre à nous enseigner l'essentiel, tandis qu'il y a des arts pour tout le reste; c'est un discours peu sensé, & une erreur capitale. Pour apprendre donc la vertu, à quelle autre école iroit-on, qu'à celle de la Philosophie?

Quoique la vûe soit le sens le plus subtil, cependant, dit Platon, l'œil ne sauroit découvrir la Sageſſe. O! si elle étoit visible, de quel amour les hommes s'enflammeroient pour elle!

A tout animal, de quelque espèce qu'il soit, la Nature d'abord lui inspire de veiller à conserver son être, de

omni eſt à natura tributum, ut ſe, vitam, corpúſque tueatur, declinétque ea, quæ nocitura videantur, omniáque, quæ ſint ad vivendum neceſſaria, anquirat, & paret, ut paſtum, ut latibula, ut alia ejuſdem generis. Commune item animantium omnium eſt conjunctionis appetitus, procreandi causâ, & cura quædam eorum, quæ procreata ſunt. Sed inter hominem & belluam hoc maximè intereſt, quòd hæc tantùm, quantùm ſenſu movetur, ad id ſolum, quod adeſt, quódque præſens eſt, ſe accommodat, paululùm admodum ſentiens præteritum, aut futurum. Homo autem (quòd rationis eſt particeps, per quam conſequentia cernit, cauſas rerum videt, earúmque progreſſus, & quaſi anteceſſiones non ignorat, ſimilitudines comparat, & rebus præſentibus adjungit, atque annectit futuras) facilè totius vitæ curſum videt, ad eámque degendam præparat res neceſſarias.

In primíſque hominis eſt propria veri inquiſitio atque inveſtigatio. Itaque cùm

fuir ce qui pourroit lui être nuisible, & de chercher à se procurer des alimens, une retraite, tout ce qui lui est nécessaire pour mettre sa vie & son corps en sûreté. Tous les animaux ont encore cela de commun, qu'ils se portent à engendrer leur semblable, & qu'ils prennent un certain soin de ce qu'ils ont mis au monde. Mais entre l'homme & la bête, il y a cette différence essentielle: Que la bête, n'ayant pour guide que le sentiment, ne s'attache qu'aux choses présentes, & qui sont devant ses yeux, sans être touchée, que bien foiblement, ni du passé, ni de l'avenir. Que l'homme, au contraire, est doué d'une Raison, qui lui montre l'enchaînement des choses; par où elles sont occasionnées; quelles en sont les suites; le rapport des unes avec les autres; & pouvant d'un coup d'œil, qui embrasse l'avenir avec le présent, voir tout le cours de sa vie, il prend de loin ses mesures pour ne manquer de rien.

Un goût remarquable, & qui est particulier à l'homme, c'est le desir

ſumus neceſſariis negotiis curíſque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addiſcere : cognitionémque rerum aut occultarum, aut admirabilium ad beatè vivendum, neceſſariam ducimus.

Tantus eſt (6) *innatus in nobis cognitionis amor & ſcientiæ, ut nemo dubitare poſſit, quin ad eas res hominum natura nullo emolumento invitata rapiatur. Videmúſne, ut pueri, ne verberibus quidem, à contemplandis rebus perquirendíſque deterreantur ? ut pulſi requirant, & aliquid ſcire ſe gaudeant ? ut aliis*

(5) *De Finib.* V. 18.

(6) On voit aſſez qu'il s'agit ici de cette *Admiration*, qui eſt la fille de l'Ignorance, & qui fait que nous deſirons ou craignons des choſes dont nous ne ſerions nullement touchez, ſi nous en connoiſſions le juſte prix. Horace a commencé une de ſes Epîtres par la même penſée, & il emploie la même expreſſion :

Nil admirari, propè res eſt una, Numici,
Soláque, quæ poſſit facere & ſervare beatum.

de connoître le vrai. Que nous ayons du loisir, & l'esprit libre, nous nous sentons cette envie de voir, d'entendre, d'apprendre quelque chose : persuadez que pour vivre heureux, il nous importe de pénétrer dans ce qui est caché, ou qui cause une sorte (5) d'admiration.

Telle est l'envie d'apprendre & de savoir, avec laquelle nous venons au monde, qu'il est clair que c'est un penchant, qui, toute utilité à part, est naturel à l'homme. Remarquez-vous que la crainte du châtiment ne peut même quelquefois empêcher les enfans d'être curieux ? Vous les aurez rebutez, ils vous questionneront encore. Quelle joie pour eux d'avoir enfin appris ce qu'ils vouloient, & quelle demangeaison de le raconter à d'autres ? Une pompeuse cérémonie, des Jeux publics, tout ce qui est spectacle, les enchante au point qu'ils en souffriront la faim & la soif. Mais ne voyons-nous pas les gens de Lettres si charmez de leurs études, qu'ils

narrare gestiant? ut pompâ, ludis, atque ejusmodi spectaculis teneantur, ob eámque rem vel famem & sitim perferant? Quid verò? qui ingenuis studiis atque artibus delectantur, nónne videmus eos nec valetudinis, nec rei familiaris habere rationem, omniáque perpeti, ipsâ cognitione & scientiâ captos? & cum maximis curis & laboribus compensare eam, quam ex discendo capiant, voluptatem?

Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis, quæ de Sirenum cantibus finxerit. Neque enim vocum suavitate videntur, aut novitate quadam & varietate cantandi revocare eos solitæ, qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur; ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent. Ita enim invitant Ulyssem: (nam verti, ut quædam Homeri, sic istum ipsum locum)

O decus Argolicum, quin puppim flectis Ulysses,
Auribus ut nostros possis agnoscere cantus.
Nam nemo hæc unquam est transvectus cærula cursu,

en oublient leur ſanté, & leurs propres affaires ? Pour ſe rendre ſavans, ils ne trouvent rien de pénible ; & quelque grands que ſoient leurs travaux, ils ſe croient dédommagez par le plaiſir qu'ils goûtent en acquèrant des lumières.

Je m'imagine que c'eſt à peu près ce qui a donné lieu à la fiction d'Homère ſur le chant des Sirènes. Car il paroît que ce n'eſt point par la douceur de leur voix, ni par la nouveauté, ou par la variété de leurs chants, qu'elles attiroient les voyageurs à leur écueil ; mais que c'étoit pluſtôt en leur offrant de partager avec eux les rares connoiſſances, dont elles avoient, à les en croire, l'eſprit orné. Voici, en effet, le diſcours qu'elles tiennent à Ulyſſe : c'eſt un des morceaux que j'ai traduits d'Homère.

Arrêtez-vous, Ulyſſe, au bruit de nos accords.
Pourriez-vous le premier, dédaignant ce rivage,
Au charme de nos voix refuſer votre hommage ?

Quin priùs adſtiterit vocum dulcedine captus ;
Pòſt variis avido ſatiatus pectore muſis ,
Doctior ad patrias lapſus pervenerit oras.
Nos grave certamen belli , cladémque tenemus ,
Græcia quam Trojæ divino numine vexit ;
Omniáque è latis rerum veſtigia terris.

Vidit Homerus , probari fabulam non poſſe , ſi cantiunculis tantus vir irretitus teneretur. Scientiam pollicentur : quam non erat mirum ſapientiæ cupido patriâ eſſe cariorem.

Ac veteres (7) *quidem philoſophi , in beatorum inſulis , fingunt , qualis futura ſit vita ſapientium , quos curâ omni liberatos , nullum neceſſarium vitæ cultum aut paratum requirentes , nihil aliud eſſe acturos putans , niſi ut omne tempus in*

(7) *Ibid.* cap. 19.

(8) Toutes les couleurs des Peintres, toutes les figures des Poëtes n'enchériroient

Inſtruit par nos leçons, riche de nos tréſors,
Le voyageur les porte au ſein de ſa patrie.
Nous chantons ces travaux, ces illuſtres revers,
Par qui le fier Priam vit ſa gloire flétrie.
Il n'eſt rien de caché pour nous dans l'Univers.

Homère comprit qu'un ſi grand homme s'arrêtant pour entendre de belles voix, la fiction n'étoit pas recevable. Mais de promettre la ſcience à un homme amoureux de la ſageſſe, il y avoit de quoi lui faire oublier ſa patrie.

Quelle ſera la vie des Sages, dans ces îles qu'on a imaginées (8) pour en faire le ſéjour des Bienheureux, & où il n'y a nulle ſorte de ſoucis, ni de beſoins? Tout leur temps, diſent les anciens Philoſophes, ils l'emploieront à étudier la nature, & à faire

pas ſur la deſcription de ces îles fortunées, qui ſe lit dans Muret, *Var. Lect.* V. 1.

quærendo ac discendo, in naturæ cognitione consumant.

Nisi (9) *multorum præceptis, multisque literis mihi ab adolescentia suasissem, nihil esse in vita magnopere expetendum, nisi laudem atque honestatem : in ea autem persequenda omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exilii parvi esse ducenda : nunquam me pro salute vestra in tot ac tantas dimicationes, atque in hos profligatorum hominum quotidianos impetus objecissem. Sed pleni omnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplorum vetustas : quæ jacerent in tenebris omnia, nisi literarum lumen accederet. Quàm multas nobis imagines, non solùm ad intuendum, verùm etiam ad imitandum, fortissimorum virorum expressas scriptores & Græci & Latini reliquerunt ? quas ego mihi*

(9) *Pro Archia*, cap. 6.

(1) Cicéron parle de ce qu'il avoit fait, étant Consul, dans la conjuration de Catilina. Le parti qu'il prit de faire mourir les principaux conjurez, n'étoit pas moins dangereux pour lui personnellement, que nécessaire pour l'Etat.

ou tâcher de faire ſans ceſſe de nouvelles découvertes.

Pour moi, ſi par beaucoup de préceptes & de bons livres que j'ai lûs dès ma jeuneſſe, je ne m'étois pas convaincu qu'il n'y avoit rien de fort deſirable en cette vie, ſi ce n'eſt l'honneur & la vertu ; & qu'il falloit pluſtôt que de nous en départir, braver les tourmens & les dangers, la mort & l'exil : jamais je n'aurois riſqué, quand votre ſalut (1) l'ordonnoit, d'avoir tant d'attaques à ſoutenir, & de me voir en butte, comme j'y ſuis chaque jour, à la fureur des plus grands ſcélérats. Mais tous les livres, tous les diſcours des Sages, toute l'antiquité nous met des exemples devant les yeux:& ces exemples,ſi l'on n'avoit point écrit, ſeroient enſevelis dans les ténèbres. Combien les écrivains, ſoit Grecs, ſoit Latins, nous ont-ils laiſſé d'excellens portraits, non pour les expoſer ſeulement à nos regards, mais pour nous porter à nous y conformer ? Je ne perdois point de vûe

semper in administranda republica proponens, animum, & mentem meam ipsâ cogitatione hominum excellentium conformabam.

Quæret quispiam, quid? illi ipsi summi viri, quorum virtutes literis proditæ sunt, istáne doctrinâ, quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt? Difficile est hoc de omnibus confirmare. Sed tamen est certum, quid respondeam. Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, & sine doctrina, naturæ ipsius habitu, propè divino, per seipsos & moderatos, & graves, extitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quàm sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cùm ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatióque doctrinæ: tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum homi-

(2) C'est le second *Africain*, celui qui étoit fils de Paul-Emile, & qui fut adopté par le fils du premier Scipion, à qui le surnom d'*Africain* avoit été donné. Nous aurons encore d'autres occasions d'en parler.

ces admirables modelles ; & c'eſt de là que je tirois le courage & la prudence, dont j'avois beſoin dans le maniement des affaires.

On me dira : Quoi ? ces grands hommes eux-mêmes, dont les vertus ſont célèbres dans l'Hiſtoire, avoient-ils cette ſorte d'érudition, que vous comblez de louanges ? A l'égard de tous, il ne ſeroit pas aiſé de prononcer. Voici pourtant ce que j'ai de certain à répondre là-deſſus. Je conviens qu'il y a eu pluſieurs hommes d'un rare mérite, qui, grace à un naturel heureux, & preſque divin, n'ont rien eu à emprunter de l'étude pour devenir vertueux. J'ajoûterai même, qu'un beau naturel a plus ſouvent réuſſi ſans l'étude, que l'étude ſans un beau naturel. Mais d'un autre côté, lorſqu'un homme qui eſt heureuſement né, joint à cela de bonnes études, je ſoutiens que la réunion de tous les deux eſt ce qui forme ordinairement le mérite ſupérieur, le mérite ſingulier. Voilà par quelle route marchérent, & l'incomparable (2) Africain, que nos péres ont vû ; &

nem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatiſſimos homines & continentiſſimos : ex hoc fortiſſimum virum, & illis temporibus doctiſſimum, M. Catonem illum ſenem : qui profectò ſi nihil ad percipiendam, colendámque virtutem literis adjuvarentur, nunquam ſe ad earum ſtudium contuliſſent.

Quòd ſi non hic tantus fructus oſtenderetur, & ſi ex his ſtudiis delectatio ſola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remiſſionem, humaniſſimam ac liberaliſſimam judicaretis. Nam cætera neque temporum ſunt, neque ætatum omnium, neque locorum. Hæc ſtudia adoleſcentiam alunt, ſenectutem oblectant, ſecundas res ornant, adverſis perfugium ac ſolatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiſcum, peregrinantur, ruſticantur.

(3) Celui que Cicéron fait parler dans ſon Dialogue ſur la Vieilleſſe.

un

un Lélius, un Furius, modelles de sageſſe, de probité ; & ce vieux (3) Caton, la valeur même, & qui avoit, pour ſon temps, un profond ſavoir. Auroient-ils cultivé les Lettres avec tant d'ardeur, s'ils avoient jugé que ce fût un ſecours inutile pour acquérir la vertu, & pour en bien remplir les devoirs ?

Quand même les Lettres ne produiroient pas de ſi grands fruits, & à n'y chercher que du plaiſir : au moins ne leur refuſera-t-on pas, je crois, d'être l'amuſement le plus doux & le plus honnête. Tous les autres plaiſirs ne ſont, ni de tous les temps, ni de tous les âges, ni de tous les lieux. Mais les Lettres ſont l'aliment de la jeuneſſe, & la joie de la vieilleſſe ; elles nous donnent de l'éclat dans la proſpérité, & ſont une reſſource, une conſolation dans l'adverſité ; elles ſont les délices du cabinet, ſans embarraſſer ailleurs ; la nuit elles nous tiennent compagnie ; aux champs, & dans nos voyages, elles nous ſuivent.

Quæ sunt (4) *igitur epularum, aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ? Atque hæc quidem studia doctrinæ. Quæ quidem prudentibus, & bene institutis pariter cum ætate crescunt: ut honestum illud Solonis sit, quod ait versiculo quodam, senescere se multa in dies addiscentem: quâ voluptate animi nulla certè potest esse major.*

In hoc (6) *genere & naturali, & honesto, duo vitia vitanda sunt: unum,*

(4) *Senect.* cap. 14.

(5) Plutarque, dans ses Vies, nous a conservé le vers Grec de Solon:

Γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος.

Amyot l'a rendu ainsi:

Je deviens vieux en apprenant toujours.

(6) Offic. I. 6.

(7) Extrait d'un Discours prononcé à l'ouverture du Parlement de Paris, en 1704, par M. Daguesseau, alors Avocat Général, aujourd'hui Chancelier de France.

„ Penser peu, parler de tout, ne douter „ de rien, n'habiter que les dehors de son „ ame, & ne cultiver que la superficie de „ son esprit; s'exprimer heureusement, avoir

Que deviennent les plaiſirs de la table, les ſpectacles, le commerce des femmes, mis en comparaiſon avec les douceurs que l'étude nous offre ? Pour les perſonnes ſenſées & bien élevées, c'eſt un goût qui croît avec l'âge. Ainſi le vers (5) de Solon, où il dit qu'en vieilliſſant il apprend toujours, lui fait honneur. Aucun plaiſir, qui flatte l'eſprit, ne peut ſurpaſſer celui-là.

Il y a deux inconvéniens à fuir, en ſe livrant à un goût ſi naturel & ſi louable. L'un, de croire qu'on (7)

„ un tour d'imagination agréable, une con-
„ verſation légère & délicate, & ſavoir plai-
„ re ſans ſe faire eſtimer; être né avec le ta-
„ lent équivoque d'une conception promp-
„ te, & ſe croire par-là au-deſſus de la ré-
„ flexion; voler d'objets en objets, ſans en
„ approfondir aucun; cueillir rapidement
„ toutes les fleurs, & ne donner jamais aux
„ fruits le temps de parvenir à maturité,
„ c'eſt une foible peinture de ce qu'il a plu
„ à notre ſiècle honorer du nom d'eſprit.

ne incognita pro cognitis habeamus, hìsque temerè assentiamur : quod vitium effugere qui volet, (omnes autem velle debent) adhibebit ad considerandas res & tempus, & diligentiam. Alterum est vitium, quòd quidam nimis magnum studium, multámque operam in res obscuras atque difficiles conferunt, easdémque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod in rebus honestis & cognitione dignus operæ curaque ponetur, id jure laudabitur.

Præclarè (8) *Plato : Beatum, cui etiam in senectute contigerit, ut sapientiam, veráque opiniones assequi possit.*

(8) Fin. V. 21.

ſait ce qu'on ne ſait point, & d'avoir la témérité de s'y opiniâtrer. Pour ſe garantir de ce danger, ainſi que nous devons tous le vouloir, il faut donner à l'examen de chaque matière, & l'attention, & le temps qu'elle demande. L'autre inconvénient eſt de s'appliquer, & avec trop d'ardeur, à des choſes obſcures, difficiles, & qui ne ſont point néceſſaires. Qu'on évite ces deux écueils, on ſera vraîment eſtimable de s'attacher à quelque ſcience honnête & digne de curioſité.

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fut-ce que dans ſa vieilleſſe, parvenir à être ſage, & à penſer ſainement.

VI.

ALIUD (1) *utile interdum, aliud honestum videri solet. Falso : nam eadem utilitatis, quæ honestatis est regula. Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans*, Est istuc quidem honestum, verùm hoc expedit, *res à natura copulatas audebit errore divellere : qui fons est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium. Itaque si vir bonus habeat hanc vim, ut, si digitis concrepuerit, possit in locupletium testamenta nomen ejus irrepere ; hac vi non utatur : ne si exploratum quidem habeat, id omnino neminem unquam suspicaturum. Homo justus, isque, quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam, quod in se transferat, detrahet. Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fateatur.*

(1) *Offic.* III. 18, & 19.

(2) Manière de parler, qui tient du proverbe, & qui signifie, Faire la plus petite chose du monde, la chose qui dépend le plus de nous, & qui coûte le moins.

Sur la Probité.

QUELQUEFOIS, d'un côté on croit voir l'utile; & de l'autre, l'honnête. On se trompe : car l'utile n'est jamais où n'est pas l'honnête. Un homme qui doute de cette vérité, ne sauroit être qu'un fripon, qu'un scélérat. Il se dira, *Voilà l'honnête, mais voici le bon* : & du moment que l'audace & l'erreur vont jusqu'à séparer deux choses, que l'ordre de la Nature a réunies, la porte est ouverte à toute sorte d'injustices & de crimes. Quand donc un homme de bien n'auroit qu'à claquer (2) des doigts pour se faire coucher sur des Testamens de gens riches, à l'insçu du Testateur; fût-il même certain de n'en être jamais soupçonné, il n'useroit pas d'un pareil secret. Un homme juste, & qui est ce qu'on entend par *homme de bien*, ne prendra rien à personne. Trouver cela étonnant, ce seroit absolument ignorer ce que c'est que probité. Quiconque voudra dévelop-

At verò si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere, jam se ipse doceat, eum virum bonum esse, qui prosit quibus possit : noceat nemini, nisi lacessitus injuriâ. Quid ergo ? hic non noceat, qui quodam quasi veneno perficiat, ut veros heredes moveat, in eorum locum ipse succedat ? Non igitur faciat (dixerit quis) quod utile sit, quod expediat ? Immò intelligat, nihil nec expedire, nec utile esse, quod sit injustum. Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.

Incidunt (4) sæpe causæ, cùm repugnare utilitas honestati videatur ; ut animadvertendum sit, repugnétne planè, an

(3) On auroit tort de croire que Cicéron autorise ici la vengeance. Rien n'est plus solidement, ni plus clairement établi que le pardon des injures, dans les écrits des Philosophes païens. On peut voir le *Criton* & le *Gorgias* de Platon. Mais combien d'éxemples qui prouveroient que la pratique répondoit chez eux à la doctrine ? Tout ce que Cicéron veut dire, c'est que la loi naturelle nous permet de repousser l'aggresseur injuste, pourvû qu'on se renferme dans les bornes que cette même loi prescrit. A

per

per l'idée confuſe qu'il en a dans l'eſprit, verra par ſes propres lumières, que l'honnête-homme eſt celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait de mal à perſonne, ſi ce n'eſt dans le cas (3) d'une légitime défenſe. Or celui qui avec je ne ſais quelle drogue, feroit diſparoître le nom des véritables héritiers, pour ſe mettre à leur place, ne feroit-il de mal à perſonne ?

Mais, dira quelqu'un, négligera-t-on ce qui eſt utile & avantageux ? Répondons à cela, que rien d'injuſte n'eſt avantageux, ni utile. Point de probité à eſpérer de qui ne tient pas ce principe.

Il y a bien des cas où l'utile paroît oppoſé à l'honnête, & il faut alors examiner ſi l'oppoſition n'eſt qu'appa-

cela près, il n'eſt jamais permis de faire du mal à perſonne, ni par conſéquent de rendre injure pour injure. Cicéron donne à Céſar une louange bien flatteuſe, en lui diſant, *Oblivisci nihil soles, nisi injurias.*

(4) *Offic.* III. 12.

posſit cum honeſtate conjungi. Ejus generis hæ ſunt quæſtiones : Si (exempli gratiâ) vir bonus Alexandriâ Rhodum magnum frumenti numerum advexerit in Rhodiorum inopia & fame, ſummáque annonæ caritate : ſi idem ſciat, complures mercatores Alexandriâ ſolviſſe, navéſque in curſu, frumento onuſtas, petentes Rhodum, viderit : dicturúſne ſit id Rhodiis, an ſilentio ſuum quàm plurimo venditurus ?

Sapientem & bonum virum fingimus : de ejus deliberatione & conſultatione quærimus : qui celaturus Rhodios non ſit, ſi id turpe judicet : ſed dubitet, an turpe non ſit.

In hujuſmodi cauſis aliud Diogeni

(5) Alexandrie, ville bâtie par Alexandre le Grand ſur les bords du Nil : d'où, juſqu'à Rhodes, île célèbre de la Méditerranée, le trajet eſt d'environ cent quarante de nos lieues.

(6) Pluſieurs Philoſophes ont porté ce même nom. Le plus fameux eſt Diogène le Cynique, qui étoit de Sinope. Celui dont il s'agit ici, fut l'un des trois députez qui allérent de la part des Athéniens à Rome ſous le Conſulat de Scipion & de Marcellus, comme nous l'apprenons dans le *Lucullus* de Cicéron, chap. 45.

rente, ou si elle est réelle. Voici des cas de cette espèce.

On suppose, par exemple, que la famine étant à Rhodes, & le blé porté à une extrême cherté, un Marchand (5) d'Alexandrie, homme de bien, y débarque quantité de grain. Plusieurs autres, partis d'Alexandrie, y en conduisent aussi; & même il les a vûs en mer. Avertira-t-il les Rhodiens? ou, ne disant mot, vendra-t-il son blé au plus haut prix?

On le suppose vraiment homme de bien, & résolu à ne rien taire, si la probité l'exige. Mais dans le doute si elle l'exige, il délibère sur le parti qu'il prendra.

Pour l'ordinaire, sur ces sortes de questions, Diogène (6) de Babylone, Stoïcien du premier ordre, & Antipater son disciple, homme de beaucoup d'esprit, pensent différemment. Antipater soutient, que le vendeur doit nettement déclarer à l'acheteur tout ce qu'il sait. Au contraire, selon Diogène, il n'est tenu qu'à ce qui est prescrit par le Droit civil, c'est-à-dire, qu'à déclarer si la mar-

Babylonio videri solet, magno & gravi Stoico: aliud Antipatro, discipulo ejus, homini acutissimo. Antipatro, omnia patefacienda, ut ne quid omnino, quod venditor norit, emptor ignoret: Diogeni, venditorem, quatenus jure civili constitutum sit, dicere vitia oportere: cætera sine insidiis agere: & quoniam vendat, velle quàm optimè vendere. Advexi, exposui, vendo meum non pluris, quàm cæteri: fortasse etiam minoris, cùm major est copia. Cui fit injuria?

Exoritur Antipatri ratio ex altera parte: Quid ais? tu cùm hominibus consulere debeas, & servire humanæ societati, eâque lege natus sis, & ea habeas principia naturæ, quibus parêre, & quæ sequi debeas, ut utilitas tua, communis utilitas sit: vicissimque communis utilitas, tua sit: celabis homines, quid iis adsit commoditatis & copiæ?

Respondebit Diogenes fortasse sic: Aliud est celare, aliud tacere. Neque ego nunc te celo, si tibi non dico, quæ natura deorum sit, quis sit finis bonorum: quæ tibi plus prodessent cognita, quàm tritici utilitas: *sed non quidquid tibi audire utile est, id mihi dicere necesse*

chandiſe péche par quelque endroit : après quoi, toute ſupercherie à part, il n'a qu'à vendre, puiſque c'eſt ſon métier, le plus qu'il pourra. Je vous apporte du blé, je le mets en vente, je ne ſuis pas plus cher que d'autres, & peut-être le ſuis-je moins encore, quand la denrée eſt plus commune. A qui fais-je tort ?

Mais, reprend Antipater, n'êtes-vous pas obligé de vous prêter aux beſoins d'autrui, & de procurer le bien général ? Vous êtes né pour cela : & cette loi que la Nature a imprimée dans votre cœur, vous dit que votre intérêt perſonnel doit tourner à l'utilité publique, comme l'utilité publique tourne à votre avantage perſonnel. Pouvez-vous par conſéquent celer à ces Rhodiens, qui ſont des hommes auſſi-bien que vous, les reſſources & l'abondance qu'ils ſont à la veille d'avoir ?

A cela Diogène pourroit répliquer : Entre *celer* une choſe, & la *taire*, il y a de la différence. Que je me taiſe ici ſur la nature des Dieux, ou ſur notre ſouverain bien, dont il vous

est. Immò verò (inquiet ille) necesse est, si quidem meministi, esse inter homines naturâ conjunctam societatem. Memini, inquiet ille : sed num ista societas talis est, ut nihil suum cujusque sit ? Quod si ita est, ne vendendum quidem quidquam est, sed donandum.

Vendat (8) *ædes vir bonus propter aliqua vitia, quæ ipse norit, cæteri ignorent : pestilentes sint, & habeantur salubres : ignoretur, in omnibus cubiculis apparere serpentes : malè materiatæ, ruinosæ : sed hoc præter dominum, nemo sciat. Quæro, si hoc emptoribus venditor non dixerit, ædesque vendiderit pluris multò, quàm se venditurum putarit, num id injustè, an improbè fecerit ?*

Ille verò, inquit Antipater. Quid

(7) Toutes les éditions portent, *utilitas*, & je n'ai osé toucher à un texte généralement reçu. Mais je suis bien persuadé qu'il faut lire, *vilitas*, conjecture proposée dans le Cicéron de M. le Dauphin. Un peu de Logique suffit pour sentir la justesse, ou plustôt la nécessité de cette correction.

(8) *Offic.* III. 13.

ſeroit plus important d'être inſtruit, que d'avoir du blé (7) à bon compte ; eſt-ce là vous celer quelque choſe ? Tout ce qu'il vous importeroit de ſavoir, je ne ſuis pas obligé de vous l'apprendre. Vous y êtes obligé, répondra Antipater, ſi vous ſongez que les hommes ne ſont tous qu'une ſociété, dont la Nature eſt l'auteur. J'y ſonge, repartira Diogène : mais les droits de cette ſociété ſont-ils que perſonne n'ait rien à ſoi ? Il faut donc, ſi cela eſt, ne rien vendre, mais tout donner.

Un honnête-homme vend une maiſon, dont lui ſeul il connoît les défauts. On la croit ſaine, elle eſt empeſtée : on ignore que dans toutes les chambres il y vient des ſerpens : les matériaux n'en valent rien, elle menace ruine, mais perſonne hors le maître ne ſait cela. Il garde le ſilence, & vend plus cher de beaucoup, qu'il ne s'en flattoit. Je demande s'il a bleſſé la juſtice, la probité ?

Oui ſans doute, répond Antipater.

enim eſt aliud erranti viam non monſtrare, (quod Athenis execrationibus publicis ſancitum eſt) ſi hoc non eſt, emptorem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere ? Plus etiam eſt, quàm viam non monſtrare : nam eſt ſcientem in errorem alterum inducere. Diogenes contrà : Num te emere coëgit, qui ne hortatus quidem eſt ? Ille, quod non placebat, proſcripſit : tu, quod placebat, emiſti. Quòd ſi qui proſcribunt, villam bonam, benéque ædificatam, *non exiſtimantur fefelliſſe, etiam ſi illa nec bona eſt, nec ædificata ratione ; multo minùs, qui domum non laudarunt. Ubi enim judicium emptoris eſt, ibi fraus venditoris quæ poteſt eſſe ? Sin autem dictum non omne præſtandum eſt : quod dictum non eſt, id præſtandum putas ? Quid verò eſt ſtultius,*

(9) On ne ſait pas au juſte ce que c'étoit que ces *exécrations publiques* chez les Athéniens. Mais en général on voit aſſez que c'étoient des Ordonnances qui ſe liſoient, ou s'affichoient publiquement, & qui menaçoient des plus grièves peines ceux qui ne les ſuivoient pas. Quant à l'article dont il eſt queſtion ici, convenons que s'il eſt honteux aux hommes d'avoir beſoin qu'on les avertiſſe d'un pareil devoir, au

Car, si c'est un crime, & un crime, que les Athéniens (9) flêtrissent par des exécrations publiques, de ne pas montrer le chemin à un passant qu'on voit qui s'égare; le vendeur qui laisse tomber l'acheteur dans un piège, n'est-il pas également coupable, & plus coupable encore, puisque c'est à dessein, & avec pleine connoissance? Mais, reprend Diogène, vous a-t-on forcé d'acheter? On ne vous y a pas même excité. Une maison que je n'aime pas, je la vends; & vous, parce qu'elle se trouve à votre gré, vous l'acquérez. Que l'affiche porte, *Maison à vendre, bonne & bien bâtie*, quoique la maison ne soit ni bonne ni bien bâtie, on ne dira pas que le vendeur soit un fripon; & à plus forte raison, s'il n'a point fait l'éloge de ce qu'il vendoit. Quand l'acheteur est maître de juger, où seroit la fraude du vendeur? On n'est pas toujours garant de tout ce qu'on dit: le serai-je de ce que je n'ai point dit? Veut-on que le mar-

moins cette attention dans les Magistrats d'Athènes, fait bien voir jusqu'où alloit l'humanité d'un peuple si poli.

quàm venditorem, ejus rei, quam vendat, vitia narrare? Quid autem tam absurdum, quàm si domini jussu ita præco prædicet, Domum pestilentem vendo?

Quæ dijudicanda sunt: non enim, ut quæreremus, exposuimus, sed ut explicaremus. Non igitur videtur nec frumentarius ille Rhodios, nec hic ædium venditor celare emptores debuisse. Neque enim id est celare, quidquid reticeas: sed cùm, quod tu scias, id ignorare emolumenti tui causâ velis eos, quorum interest id scire.

Quòd (2) *si vituperandi sunt, qui reticuerunt: quid de iis existimandum*

(1) Grotius, *de Jure belli & pacis*, liv. II, chap. 12, décide autrement que Cicéron, sur ce qui regarde le marchand de blé. A la vérité, dit-il, ce marchand eût fait une action louable en déclarant tout ce qu'il savoit. Quelquefois même on ne peut y manquer sans blesser les règles de la charité. Mais il ne faut pas, ajoute Grotius, poser, comme fait Cicéron, pour maxime générale, que le silence soit criminel toutes les fois que, pour son profit particulier, on ne dit pas une chose, que ceux à qui vous la cachez ont intérêt de savoir. Cela n'a lieu

chand décrie ſa marchandiſe ? Qu'il ſeroit plaiſant d'entendre un crieur public dire par l'ordre de celui qui l'emploie, *Maiſon empeſtée à vendre !*

Préſentement (1) décidons. Car je n'ai propoſé la difficulté que pour la réſoudre. Je ne trouve donc le ſilence innocent, ni dans ce marchand de blé à l'égard des Rhodiens, ni dans le vendeur de cette maiſon à l'égard de l'acheteur : & cela, non qu'il ſoit mal de ne pas toujours dire tout ce qu'on ſait : mais un ſilence affecté, qui tourne à notre profit, & au préjudice d'autrui, voilà ce qui eſt mal.

Puiſque nous blâmons un ſilence affecté, que faut-il penſer de ceux

qu'à l'égard des qualitez & des circonſtances, qui par elles-mêmes ont quelque liaiſon avec la choſe dont il s'agit. Ainſi la différence qu'il y a entre ces deux Caſuiſtes, c'eſt que Grotius met ſur le compte de la Charité, ce que Cicéron met ſur le compte de la Juſtice. Pour moi, je pardonne volontiers à Cicéron, d'avoir preſque confondu l'un avec l'autre.

(2) *Offic.* III. 14.

est, qui orationis vanitatem adhibuerunt?

C. Canius, eques Romanus, nec infacetus, & satis literatus, cùm se Syracusas otiandi (ut ipse dicere solebat) non negotiandi causâ contulisset, dictitabat, se hortulos aliquos velle emere, quò invitare amicos, & ubi se oblectare sine interpellatoribus posset. Quod cùm percrebuisset, Pythius ei quidam, qui argentariam faceret Syracusis, venales quidem se hortos non habere, sed licere uti Canio, si vellet, ut suis: & simul ad cœnam hominem in hortos invitavit in posterum diem. Cùm ille promisisset, tum Pythius, qui esset, ut argentarius, apud omnes ordines gratiosus, piscatores ad se convocavit, & ab his petivit, ut ante suos hortulos postridie piscarentur: dixítque, quid eos facere vellet. Ad cœnam tempore venit Canius: opiparè à Pythio apparatum convivium: cymbarum ante oculos multitudo. Pro se quisque quod ceperat, afferebat: ante pedes Pythii pisces

qui feroient ſervir le menſonge à leurs fins ?

Un Chevalier Romain, Canius, qui avoit de l'enjouement, & l'eſprit orné, alla paſſer quelque temps à Syracuſe, où ſon unique affaire, diſoit-il, devoit être de ne rien faire. Là, il parloit ſouvent d'acheter un petit jardin, où il pût, loin des importuns, avoir ſes amis, & ſe réjouïr avec eux. Sur le bruit qui s'en répandit, un certain Pythius, Banquier, lui dit qu'il avoit un jardin, qui n'étoit pas à vendre, mais dont il le prioit d'uſer librement. Il invita en même-temps ſon homme à y ſouper le lendemain. Canius accepta. Pythius, à qui ſa caiſſe attiroit beaucoup de conſidération, fit aſſembler les pêcheurs pour leur demander, que le lendemain ils euſſent à pêcher devant ſon jardin, & il leur détailla ſes ordres. Canius ne manqua pas au rendez-vous. Repas magnifique. Quantité de barques, qui faiſoient un ſpectacle, & qui venoient toutes à l'envi préſenter leur pêche. Les poiſſons tomboient en tas aux pieds de Pythius. Hé, dit Canius,

abjiciebantur. Tum Canius, Quæso, inquit, quid est hoc, Pythi? tantúmne piscium? tantúmne cymbarum? Et ille, Quid mirum, inquit? hoc loco est, Syracusis quidquid est piscium: hæc aquatio: hâc villâ isti carere non possunt. Incensus Canius cupiditate, contendit à Pythio, ut venderet. Gravatè ille primò. Quid multa? impetrat: emit homo cupidus & locuples, tanti, quanti Pythius voluit, & emit instructos: nomina facit: negotium conficit. Invitat Canius postridie familiares suos. Venit ipse maturè. Scalmum nullum videt. Quærit ex proximo vicino, num feriæ quædam piscatorum essent, quòd eos nullos videret. Nullæ, (quod sciam) inquit ille: sed hîc piscari nulli solent; itaque heri mirabar, quid accidisset. Stomachari Canius. Sed quid faceret? nondum enim Aquilius, collega & familiaris meus, protulerat de dolo malo formulas: in quibus ipsis cùm ex eo quæreretur, quid esset dolus malus, *respondebat*: Cùm esset aliud simu-

qu'eſt-ce que ceci ? Tout ce poiſſon ? Tant de barques ? Faut-il, reprend Pythius, que cela vous étonne ? Tout le poiſſon de Syracuſe eſt ici. C'eſt le ſeul endroit où il y ait de l'eau. Sans ce lieu-ci, les pêcheurs ne ſauroient où aller. Voilà que Canius ne tient plus contre l'envie d'acheter. D'abord le Banquier ſe défend. A la fin il cède. Canius, plein de ſon idée, & ne regardant pas à l'argent, prend maiſon & meubles, donne tout ce qu'on en veut avoir, fait ſon billet. L'affaire eſt conclue. Il prie ſes amis pour le jour ſuivant. Il y arrive de bonne heure. Il ne voit pas le moindre batteau. Il s'informe du voiſin, s'il n'y a point ce jour-là quelque fête pour les pêcheurs. Aucune que je ſache, dit le voiſin : mais ordinairement on ne pêche point ici, & je ne ſavois hier à quoi attribuer ce que je voyois. Canius de s'emporter. Mais quel remède ? Aquilius, mon collégue & mon ami, n'avoit pas encore publié ſes formules contre le *dol*, où il explique très-bien ce que c'eſt que *dol*, en homme qui ſait définir. C'eſt, dit-il, don-

latum, aliud actum. *Hoc quidem sanè luculenter, ut ab homine perito definiendi. Ergo & Pythius, & omnes aliud agentes, aliud simulantes, perfidi, improbi, malitiosi sunt.*

Explica (3) *atque excute intelligentiam tuam, ut videas, quæ sit in eâ species, forma, & notio viri boni. Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti sui causâ, criminari, præripere, fallere? Nihil profectò minùs. Est ergo ulla res tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni & splendorem, & nomen amittas? Quid est, quod afferre tantum utilitas ista, quæ dicitur, possit, quantum auferre, si boni viri nomen eripuerit, fidem justitiámque detraxerit? Quid enim interest, utrùm ex homine se quis conferat in belluam, an in hominis figura immanitatem gerat belluæ?*

Facile (4) *de damno est. Quid? si*

(3) Offic. III. 20.
(4) Fragm. lib. de Rep. III.

ner

ner à entendre qu'on veut une choſe, & en faire une autre. Pythius, par conſéquent, & tous autres qui ont de ſemblables détours, ſont gens artificieux, ſans foi, & ſans probité.

Rentrez en vous-même, pour ſavoir ce que c'eſt qu'être homme de bien. Voyez, en développant cette idée, ce qu'elle vous préſente. Trouverez-vous que l'homme de bien puiſſe mentir pour ſon intérêt, calomnier, ſupplanter, tromper? Rien moins, aſſurément. Qu'eſt-ce qui peut tenir lieu de l'honneur, & vous dédommager du ſacrifice que vous ferez de votre réputation? Pour une ombre d'utilité, vous allez donc renoncer à la bonne foi & à l'équité, c'eſt à dire, ceſſer d'être homme? Qu'importe, en effet, que la figure humaine vous reſte, ſi dans l'ame il n'y a plus que la férocité de la bête?

Quand il ne s'agit que du pécuniaire, il eſt aiſé de prendre ſon parti.

vita ejus in periculum veniet, ut eum aliquando neceſſe ſit, aut occupare, aut mori, quid faciet? Poteſt hoc evenire, ut naufragio facto inveniat aliquem imbecillum, tabulæ inhærentem: aut victo exercitu, fugiens reperiat aliquem vulneratum, equo inſidentem: utrúmne aut illum tabulâ, aut hunc equo deturbabit, ut ipſe poſſit evadere? Si volet juſtus eſſe, non faciet.

M. Attilius (6) *Regulus, cùm conſul iterum in Africa ex inſidiis captus eſſet, duce Xantippo Lacedæmonio, juratus miſſus eſt ad ſenatum, ut, niſi redditi eſſent Pœnis captivi nobiles quidam, rediret ipſe Carthaginem. Is cùm*

(5) On trouvera Cicéron bien ſcrupuleux. Mais rappelons ici la maxime fondamentale, qui nous défend de faire à d'autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Voilà qui ſuffit pour appuyer la déciſion de Cicéron: à moins qu'on ne veuille, par de vaines ſubtilitez, diſtinguer eſſentiellement la Juſtice d'avec la Charité.

(6) *Offic.* III. 26, & 27.

Mais ſuppoſons que l'on ſe trouve dans la néceſſité, ou de faire périr quelqu'un, ou de périr ſoi-même. C'eſt un cas qui peut arriver, ou dans un naufrage, ſi nous rencontrons une perſonne ſaiſie d'une planche, qu'elle n'ait point la force de nous diſputer; ou dans la déroute d'une armée, ſi en fuyant nous rencontrons un homme bleſſé, qui ſoit à cheval. Prendrons-nous la planche à l'un, ou le cheval à l'autre, pour pouvoir nous ſauver? A ne conſulter que la juſtice, nous n'en (5) ferons rien.

Régulus, Conſul pour la ſeconde fois, étant à la tête de nos Troupes en Afrique, & ayant été pris dans une embuſcade par Xantippe, Lacédémonien, qui commandoit l'armée ennemie, fut envoyé au Sénat, pour demander qu'on rendît quelques priſonniers d'un grand nom; mais avec ſerment de retourner lui-même à Carthage, s'il n'obtenoit rien. Arrivé à Rome, il trouvoit de l'utilité à réuſſir, mais une ſorte d'utilité, dont il

Romam venisset, utilitatis speciem videbat : sed eam, ut res declarat, falsam judicavit : quæ erat talis. Manere in patria, esse domi suæ cum uxore, cum liberis ; quam calamitatem accepisset in bello, communem fortunæ bellicæ judicantem, tenere consularis dignitatis gradum : quis hæc neget esse utilia ? Quid censes ? Magnitudo animi & fortitudo negat. Num locupletiores quæris auctores ? Harum enim est virtutum proprium, nil extimescere, omnia humana despicere ; nihil, quod homini accidere possit, intolerandum putare. Itaque quid fecit ? In senatum venit : mandata exposuit : sententiam ne diceret, recusavit : quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem. Atque illud etiam (ô stultum hominem, dixerit quispiam, & repugnantem utilitati suæ !) reddi captivos, negavit esse utile : illos enim adolescentes esse, & bonos duces, se jam confectum senectute. Cujus cùm valuisset auctoritas, captivi retenti sunt : ipse Carthaginem rediit : neque eum caritas patriæ retinuit, nec suorum. Neque verò tum ignorabat, se ad crudelissimum hostem, & ad exquisita supplicia proficis-

reconnut le faux, comme l'événement le prouve. Jouïr de sa patrie, vivre chez lui avec sa femme, avec ses enfans, & ne regardant sa disgrace que comme on regarde les hasards de la guerre, tenir le rang d'un citoyen, qui a été Consul : peut-on douter qu'il n'y ait là de l'utile ? Qu'en croyez-vous ? Mais la grandeur d'ame & le courage n'en conviendront pas. Avez-vous mieux à consulter que ces deux vertus, dont le propre est de ne rien craindre, & de persuader à l'homme que rien de flatteur ne doit l'éblouir, que rien de fâcheux ne doit l'effrayer? Régulus que fit-il donc ? Il parut au Sénat, exposa le motif de son voyage, & refusa d'opiner, sous prétexte qu'il n'étoit point Sénateur, tant que son serment le tenoit entre les mains de l'ennemi. A la fin pourtant (le grand fou, dira-t-on, d'être allé contre son intérêt) il conseilla de ne point rendre les prisonniers : que c'étoient de braves Officiers, & jeunes, au lieu que son âge le rendoit inutile. On s'en tint à son avis : de sorte que les prisonniers furent gardez ; & lui, sans

ci ; ſed jusjurandum conſervandum putabat. Itaque tum, cùm vigilando necabatur, erat in meliore cauſa, quàm ſi domi ſenex captivus, perjurus conſularis remanſiſſet.

Cùm (8) *rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intuliſſet, cúmque de imperio certamen eſſet cum rege generoſo ac*

(7) Il y a dans le Texte, *vigilando necabatur*, & cela étoit intelligible pour les contemporains de Cicéron, qui ſavoient de quelle manière Régulus avoit fini ſes jours. Voici ce qu'en rapporte M. Rollin, dans ſon *Hiſtoire des Carthaginois.*

„ Ils (*les Carthaginois*) le tenoient long-
„ temps reſſerré dans un noir cachot, d'où
„ après lui avoir coupé les paupières, ils
„ le faiſoient ſortir tout à coup, pour l'ex-
„ poſer au ſoleil le plus vif & le plus ar-
„ dent. Ils l'enfermérent enſuite dans une
„ eſpèce de coffre tout hériſſé de pointes,
„ qui ne lui laiſſoient aucun moment de re-
„ pos ni jour ni nuit. Enfin, après l'avoir
„ ainſi long-temps tourmenté par une cruelle
„ inſomnie, ils l'attachérent à une croix,
„ qui étoit le ſupplice ordinaire chez les
„ Carthaginois, & l'y firent périr.

Je cite M. Rollin préférablement aux Anciens, d'où il a tiré ce récit : & cela,

que les douceurs de ſa patrie, ſans que ſa tendreſſe pour ſa famille balançât la fidélité qu'il croyoit devoir à ſon ſerment, il retourna à Carthage, où il n'ignoroit pas qu'une cruauté ſans bornes lui réſervoit des ſupplices inouïs. Plus heureux dans le ſein des plus cuiſantes (7) douleurs, qu'il ne l'auroit été de vieillir dans ſa maiſon, avec la honte d'avoir flêtri les honneurs du Conſulat, & par ſa captivité, & par ſon parjure.

Pyrrhus avoit entrepris la guerre volontairement, & il étoit queſtion entre le peuple Romain, & ce Roi brave & puiſſant, de ſavoir à qui demeureroit l'Empire. Un transfuge, qui gagna ſecrettement le camp de Fabricius, lui promit que ſi l'on vouloit le récompenſer, il repaſſeroit avec les mêmes précautions au camp de

pour avoir occaſion de recommander la lecture de ſes ouvrages. Perſonne n'a écrit pour la Jeuneſſe, ni avec de meilleures intentions, ni avec plus de ſuccès.

(8) *Offic.* III. 22.

potente ; perfuga ab eo venit in castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam veniſſet, sic clam in Pyrrhi castra rediturum, & eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum : idque factum ejus à senatu laudatum est. Atqui si speciem utilitatis, opinionémque quærimus, magnum illud bellum perfuga unus, & gravem adversarium imperii sustuliſſet : sed magnum dedecus & flagitium, qui-cum laudis certamen fuiſſet, eum non virtute, sed scelere superatum.

Quæro, quam vim (9) habeat libra illa Critolai : qui cùm in alteram lancem animi bona imponat, in alteram corporis, & externa ; tantum propendere illam boni lancem putet, ut terram & maria deprimat.

(9) *Tuscul.* V. 17. Critolaüs étoit un philoſophe Péripatéticien.

Pyrrhus,

Pyrrhus, & l'empoisonneroit. Fabricius donna ordre qu'il fût remis entre les mains de Pyrrhus. Cette action fut louée par le Sénat. A ne considérer pourtant, que ce qui paroît utile, & passe pour tel; il ne falloit que ce transfuge pour se débarrasser d'une affreuse guerre, & d'un redoutable ennemi. Mais la gloire nous avoit mis les armes à la main contre Pyrrhus. Quel opprobre, quelle noirceur d'en triompher, non par la valeur, mais par un crime!

Que signifie cette balance de Critolaüs, où il prétendoit que si l'on avoit mis, d'un côté, les biens de l'ame; & de l'autre, les biens du corps, avec tous ceux que la fortune distribue; ce côté-là l'emporteroit, quand même on mettroit encore de celui-ci, & la terre & les mers?

VII.

NEQUE verò (1) *mihi quidquam præstabilius videtur, quàm posse dicendo tenere hominum cœtus, mentes allicere, voluntates impellere quò velit; unde autem velit, deducere. Hæc una res in omni libero populo, maximéque in pacatis, tranquillísque civitatibus, præcipuè semper floruit, sempérque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile, quàm ex infinita multitudine hominum exsistere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu, atque auditu, quàm sapientibus sententiis, gravibúsque verbis ornata oratio, & perpolita? aut tam potens, támque magnificum, quàm populi motus, judicum religiones, senatûs gravitatem, unius oratione converti? Quid tam porrò regium, tam liberale, tam munificum, quàm opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem,*

(1) De Orat. I. 8.

Sur l'Eloquence.

RIEN de si beau selon moi, que de s'attirer l'attention de toute une assemblée ; que de charmer les esprits ; que de pouvoir, ou persuader, ou dissuader comme on veut. Par-tout où le peuple jouït de sa liberté, dans un temps de paix principalement, ce fut toujours là le premier mérite, & ce qui donne le plus de crédit. Qu'y a-t-il, en effet, de si digne d'admiration, qu'un homme, qui, dans ce prodigieux nombre d'hommes, fait seul, ou presque seul, valoir des talens, que la Nature accorde à tous ? Rien flatte-t-il si délicieusement l'esprit & l'oreille, qu'un discours sagement pensé, & noblement exprimé ? Quel empire, quel ascendant comparable à celui de l'Eloquence, puisque sous elle les caprices du peuple, la religion des Juges, la gravité du Sénat, tout plie ? Qu'y a-t-il de plus généreux, de plus royal, & qui marque plus un grand

liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium, quàm tenere semper arma, quibus vel tectus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci lacessitus?

Age verò, ne semper forum, subsellia, rostra, curiámque meditere, quid esse potest in otio aut jucundius, aut magis proprium humanitatis, quàm sermo facetus, ac nulla in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maximè feris, quòd colloquimur inter nos, & quòd exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur, summéque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maximè bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat?

Ut verò jam ad illa summa venia-

(2) Je ne donne qu'une espèce d'équivalent. *Forum*, étoit le lieu où les Préteurs rendoient la justice. *Subsellia*, les bancs, les sièges où les Juges étoient assis. *Rostra*, la Tribune d'où l'on haranguoit le peuple. *Curia*, le lieu où s'assembloit le Sénat.

cœur, que d'assister l'innocent, que de rétablir l'opprimé, que de protéger le foible, que de conserver la vie à ceux-ci, & de sauver l'exil à ceux-là ? Qu'y a-t-il enfin de si nécessaire, que d'avoir toujours des armes redoutables aux méchans, & qui nous mettent à couvert des insultes, ou en état de les venger ?

Mais pour laisser un peu à part (2) les procès & les affaires, le Barreau & le Sénat : quel plus doux plaisir, & qui convienne mieux à l'homme, que d'avoir, quand nous sommes maîtres de quelques momens, une conversation aimable & polie ? L'usage que nous avons de la parole, & la faculté de nous communiquer ainsi nos pensées, est ce qui nous distingue le plus des bêtes. Pouvoir donc l'emporter sur les autres hommes, en ce qui fait principalement que l'homme l'emporte sur la brute, n'est-ce pas quelque chose de merveilleux, & qui mérite qu'on fasse ses derniers efforts pour y réussir ?

Voici le plus beau trait enfin, à l'honneur de l'Eloquence. Quelle au-

mus ; quæ vis alia potuit aut disperſos homines unum in locum congregare , aut à fera , agreſtique vita ad hunc humanum cultum , civilémque deducere. Nam (3) fuit quoddam tempus , cùm in agris homines paſſim beſtiarum more vagabantur , & ſibi victu ferino vitam propagabant ; nec ratione animi quidquam , ſed pleraque viribus corporis adminiſtrabant. Nondum divinæ religionis , non humani officii ratio colebatur : nemo nuptias viderat legitimas : non certos quiſquam inſpexerat liberos : non jus æquabile quid utilitatis haberet , acceperat. Ita propter errorem , atque inſcitiam , cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas , ad ſe explendam viribus corporis abutebatur , perniciosiſſimis ſatellitibus. Quo tempore quidam , magnus videlicet vir & ſapiens , cognovit , quæ materia eſſet , & quanta ad maximas res opportunitas animis ineſſet hominum , ſi quis eam poſſet elicere , & præcipiendo meliorem reddere : qui disperſos homines in agris , & in tectis ſilveſtribus abditos , ratione quâdam com-

(3) De Invent. I. 2.

tre force que celle-là, put engager les hommes disperſez, & féroces qu'ils étoient, à ſe réunir, & à ſe civiliſer? Car il y a eu un temps où à la manière des bêtes, ils erroient dans les campagnes, & ſe nourriſſoient de leur proie. Preſque tout ſe décidoit par la force corporelle, rien par la raiſon. Alors nulle religion, nul devoir. Point de loi pour les mariages. Un père ne ſavoit de quel enfant il étoit père. On ne ſentoit pas de quelle utilité il eſt d'avoir des principes d'équité. Au milieu de l'ignorance & de l'erreur, on étoit tyranniſé par d'aveugles paſſions, à qui les forces du corps, dangereuſes compagnes, fourniſſoient les moyens de s'aſſouvir. Quelqu'un, dont les lumières étoient ſupérieures, ayant étudié alors ce que c'eſt que l'homme, comprit qu'en l'inſtruiſant, & mettant en œuvre les qualitez de ſon ame, il y avoit de quoi en faire quelque choſe de grand. Pour y réuſſir, il obtint que ces hommes épars dans les champs, où des feuillages leur ſervoient de retraite, ſe raſſemblaſſent daus un même lieu:

pulit unum in locum, & congregavit, & eos in unamquamque rem inducens utilem atque honestam, primò propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem, atque orationem studiosius audientes, ex feris & immanibus, mites reddidit & mansuetos.

Ac mihi quidem videtur hoc nec tacita, nec inops dicendi sapientia perficere potuisse, ut homines à consuetudine subitò converteret, & ad diversas vitæ rationes traduceret. Age verò, urbibus constitutis, ut fidem colere, & justitiam retinere discerent, & aliis parêre suâ voluntate consuescerent, ac non modò labores excipiendos communis commodi causâ, sed etiam vitam amittendam existimarent : quî tandem fieri potuit, nisi homines ea, quæ ratione invenissent, eloquentiâ persuadere potuissent ? Profectò nemò, nisi gravi ac suavi commotus oratione, cùm viribus plurimùm posset, ad jus voluisset sine vi descendere : ut inter quos posset excellere, cum iis se pateretur æquari, & sua voluntate à

& là, travaillant à leur mettre devant les yeux l'utile & l'honnête, d'abord il les trouva peu ſoumis à des véritez ſi nouvelles pour eux : mais gagnant leur attention de plus en plus, il leur fit enfin goûter la Raiſon ; & de ſauvages, de farouches qu'ils étoient, il les rendit doux & humains.

Un changement & ſi prompt & ſi conſidérable, fut, ſans doute, l'ouvrage de l'Eloquence autant que de la Sageſſe. Et lorſqu'une fois il y eut des villes établies, auroit-on pu, ſi l'Eloloquence n'avoit appuyé ce que la Raiſon propoſoit, cimenter la bonne foi & la juſtice, accoûtumer les hommes à la ſubordination, & les déterminer, ne diſons pas ſeulement à ne point épargner leurs peines, mais à ſacrifier même leur vie pour le bien public ? Aſſurément il fallut la voie de la perſuaſion, pour amener ceux qui ſe ſentoient les plus forts, à trouver bon qu'un Juge décidât de leurs intérêts, à ſe mettre ainſi au niveau des plus foibles, & à perdre volontairement l'habitude où ils étoient de ſe faire juſtice eux-mêmes ; habi-

jucundiſſima conſuetudine recederet, quæ præſertim jam naturæ vim obtineret propter vetuſtatem.

Oratorum (4) *genera eſſe dicuntur tanquam poëtarum. Id ſecus eſt: nam alterum eſt multiplex. Poëmatis enim tragici, comici, epici, melici etiam, ſuum quodvis eſt diverſum à reliquis. Itaque & in tragœdia comicum vitioſum eſt, & in comœdia turpe tragicum: & in cæteris ſuus eſt cujuſque certus ſonus, & quædam intelligentibus nota vox. Oratorum autem ſi quis ita numerat plura genera, ut alios grandes, aut graves, aut copioſos: alios tenues, aut ſubtiles, aut breves: alios eis interjectos, & tanquam medios putet; de hominibus dicet aliquid, de re parum. In re enim, quod*

(4) Ibid. cap. 2.

tude tout-à-fait commode, & ſi ancienne qu'elle paſſoit pour loi de la Nature.

On prétend qu'il y a divers genres d'Orateurs, ainſi que de Poëtes. C'eſt ce qui n'eſt point. A la vérité il y a des Poëtes Tragiques, il y en a de Comiques, d'Epiques, de Lyriques: & ce ſont autant de genres différens. Dans la Tragédie, le Comique fait un mauvais effet : le Tragique n'en fait pas un meilleur dans la Comédie. Ainſi des autres eſpèces de Poëſies : le ton de chacune eſt marqué, & les connoiſſeurs ne s'y trompent point. Mais dans l'art oratoire, lorſqu'on dira que ceux-ci ont de la nobleſſe, de la force, de l'abondance ; que ceux-là ſe bornent à la ſimplicité, à l'exactitude, à la préciſion ; & qu'enfin il y en a qui tiennent comme le milieu entre ces deux caractères ; ce ſont là des différences qui portent, non ſur l'art même, mais ſur ceux qui le cultivent. On dit des Orateurs, ce qu'ils ſont : mais à l'égard de l'E-

optimum ſit, quæritur : in homine dicitur, quod eſt.

Optimus (5) *eſt orator, qui dicendo animos audientium & docet, & delectat, & permovet. Docere, debitum eſt : delectare, honorarium : permovere, neceſſarium. Hæc ut alius meliùs, quàm alius, concedendum eſt : verùm id fit, non genere, ſed gradu ... Ea igitur omnia in quo ſumma, erit orator peritiſſimus : in quo media, mediocris : in quo minima, deterrimus. Et appellabuntur omnes, oratores, ut pictores appellantur etiam mali. Nec generibus inter ſeſe, ſed facultatibus differunt. Itaque nemo eſt orator, qui ſe Demoſthenis ſimilem eſſe nolit : at Menander Homeri noluit. Genus enim erat aliud. Id non eſt in oratoribus ; aut ſi eſt, ut alius gravitatem ſequens, ſubtilitatem fugiat : contrà, alius acutiorem ſe, quàm orna-*

(5) *De Opt. gen. Orat.* cap. 1.
(6) Ménandre, Athénien, ne fit que des Comédies, & il y excella.

loquence, il s'agit de ſavoir ce qu'elle doit être.

Un Orateur parfait, c'eſt celui qui ſait inſtruire, plaire, & toucher. Inſtruire, cela eſt d'obligation. Plaire, on témoigne par-là de l'eſtime à l'auditeur. Toucher, c'eſt le but où il faut parvenir. Que les uns rempliſſent mieux ces devoirs, & les autres moins bien, cela dit inégalité de mérite, mais dans un même genre. Ainſi l'Orateur eſt parfait, ou médiocre, ou mauvais, ſelon qu'il remplit ſes devoirs parfaitement, médiocrement, ou mal. Tous ont le titre d'Orateurs, comme le plus miſérable Peintre eſt appelé Peintre. Ce n'eſt point l'art qui met de la différence entre eux, c'eſt le talent. Auſſi n'y a-t-il point d'Orateur, qui ne voulût reſſembler à Démoſthène : mais (6) Ménandre n'a point voulu reſſembler à Homère. Il travailloit dans un autre genre. Voilà ce qui n'eſt point vrai des Orateurs. Si l'un, ſous prétexte qu'il cherche à mettre de la force dans ſon diſcours, néglige la préciſion : ſi l'autre, pour être plus ſerré, ne s'at-

tiorem, velit : etiam si est in genere tolerabili, certè non est in optimo : siquidem, quod omnes laudes habet, id est optimum.

Ac mihi (7) *quidem sæpenumero in summos homines, ac summis ingeniis præditos intuenti, quærendum esse visum est, quid esset, cur plures in omnibus rebus, quàm in dicendo admirabiles extitissent. Nam quocumque te animo, & cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis, non mediocrium artium, sed propè maximarum. Quis enim est, qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate, vel magnitudine metiri velit, non anteponat oratori imperatorem ? Quis autem dubitet, quin belli duces ex hac una civitate præstantissimos penè innumerabiles ; in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus ? Jam verò consilio ac*

(7) De Orat. I. 2, 3, 4, 5.

tache point aux ornemens : quoique l'un & l'autre ſe faſſent ſupporter, on ne dira qu'aucun d'eux ſoit parfait. Car la perfection eſt l'aſſemblage de toutes les bonnes qualitez.

Toutes les fois que je me remets devant les yeux ce qu'il y a eu de grands hommes & d'eſprits ſupérieurs, je me fais cette queſtion, d'où vient qu'il y en a plus, qui ont excellé dans tous les autres arts, que dans celui de l'Eloquence. Parcourez les autres genres où il faut du mérite ; ceux-mêmes où il en faut le plus ; & vous n'en trouverez point où beaucoup de gens ne ſoient parvenus à ſe faire admirer. Qui, par exemple, ne mettra pas au-deſſus de l'Orateur, le Général d'armée, ſi c'eſt par l'utilité & par la grandeur des actions, que l'on apprécie le mérite ? Rome cependant, Rome ſeule a produit une infinité d'illuſtres Guerriers, tandis qu'à peine citerons-nous un bien petit nombre de bons Orateurs. Pour des hommes ſages & capables de gou-

ſapientiâ qui regere ac gubernare rempublicam poſſent, multi noſtrâ, plures patrum memoriâ, atque etiam majorum exſtiterunt : cùm boni perdiu nulli, vix autem ſingulis ætatibus ſinguli tolerabiles oratores invenirentur.

Ac, ne quis fortè cum aliis ſtudiis, quæ reconditis in artibus, atque in quadam varietate literarum verſentur, magis hanc dicendi rationem, quàm cum imperatoris laude, aut cum boni ſenatoris prudentiâ comparandam putet ; convertat animum ad ea ipſa artium genera, circumſpiciátque qui in iis floruerint, quámque multi : ſic facillimè, quanta oratorum ſit, ſempérque fuerit paucitas, judicabit.

Neque enim te fugit laudatarum artium omnium procreatricem quandam, & quaſi parentem, eam, quam φιλοσοφίαν Græci vocant, ab hominibus doctiſſimis judicari ; in qua difficile eſt enumerare, quot viri, quantâ ſcientiâ, quantáque in ſuis ſtudiis varietate, & copiâ fuerint, qui non una aliqua in re ſeparatim

(8) Cicéron, dans ſon livre *de Claris Oratoribus*, chap. 15, ne remonte qu'à Céthégus, qui fut Conſul en l'année 550.

verner,

verner, nous en avons eu plusieurs de notre temps : nos pères, nos ancêtres en avoient encore plus que nous : mais des Orateurs, le premier qu'on ait pu (8) estimer, n'est venu que bien tard, & à peine chaque siècle en a-t-il fourni un de supportable.

On me dira que le mérite de l'Orateur, & celui d'un Général d'armée, ou d'un bon Sénateur, n'ont point assez de rapport, & qu'il vaudroit mieux ici ne parler que des arts, qui tiennent à la littérature. Renfermons-nous-y donc, & voyons dans quelque autre genre que ce soit, combien de noms célèbres s'offrent à nous. Rien ne prouve mieux à quel point il est vrai, que tous les temps furent stériles en Orateurs.

Vous savez que celle des sciences qui est regardée comme la source & la mère de toutes les autres, c'est la *Philosophie*, ainsi que l'appellent les Grecs. Or il ne seroit pas aisé de compter les Philosophes, qui ont brillé par l'étendue, par la variété, par la profondeur de leur savoir ; &

elaborarint, ſed omnia, quæcunque eſſent, vel ſcientiæ perveſtigatione, vel diſſerendi ratione comprehenderint. Quis ignorat, ii, qui mathematici vocantur, quanta in obſcuritate rerum, & quàm recondita in arte, & multiplici, ſubtiliſque verſentur? quo tamen in genere ita multi perfecti homines exſtiterunt, ut nemo ferè ſtuduiſſe ei ſcientiæ vehementiùs videatur, quin, quod voluerit, conſecutus ſit. Quis muſicis, quis huic ſtudio literarum, quod profitentur ii, qui grammatici vocantur, penitus ſe dedidit, quin omnem illarum artium penè infinitam vim, & materiam ſcientiâ & cognitione comprehenderit?

Verè mihi hoc videor eſſe dicturus: ex omnibus iis, qui in harum artium ſtudiis liberaliſſimis ſint, doctriniſque verſati, mininam copiam poëtarum egregiorum exſtitiſſe: atque in hoc ipſo numero, in quo perrarò exoritur aliquis excellens, ſi diligenter, & ex noſtrorum, & ex Græcorum copia comparare voles, multò tamen pauciores oratores, quàm poëtæ boni reperientur.

(9) Par ce mot, *Grammairien*, on entendoit autrefois un Savant, qui poſſédoit

qui, loin de se borner à quelque objet détaché, ont embrassé tout, ont raisonné sur tout. Quoique les Mathématiques soient un amas de connoissances abstraites, & qui demandent une grande pénétration; tel a pourtant été le nombre des habiles Mathématiciens, qu'on diroit que personne n'ait voulu s'appliquer à cette science, qu'il n'y ait réussi. Quelqu'un s'est-il bien mis dans l'esprit d'apprendre la Musique, ou d'acquerir cette sorte d'érudition, qui est le partage des (9) Grammairiens, qu'il n'en soit venu à bout, quoique la quantité des choses qu'il faut savoir pour cela, soit presque infinie?

Je crois pouvoir dire avec vérité, que la Poësie est celui de tous les beaux arts, où l'on a le moins de chef-d'œuvres: & cependant, à examiner ce que Rome & la Grèce ont produit dans ce genre-là-même où il est si rare d'exceller, on verra qu'il y a encore bien moins de bons Orateurs, que de bons Poëtes.

(9) tout ce qu'on entend aujourd'hui par le mot de *Belles-lettres*, en François.

Quod hoc etiam mirabilius debet videri, quia cæterarum artium ſtudia ferè reconditis, atque abditis è fontibus hauriuntur : dicendi autem omnis ratio in medio poſita, communi quodam in uſu, atque in hominum more & ſermone verſatur : ut in cæteris id maximè excellat, quod longiſſimè ſit ab imperitorum intelligentia, ſenſúque disjunctum : in dicendo autem vitium vel maximum ſit à vulgari genere orationis, atque à conſuetudine communis ſenſus abhorrere.

Ac ne illud quidem verè dici poteſt, aut plures cæteris artibus inſervire, aut majore delectatione, aut ſpe uberiore, aut præmiis ad perdiſcendum amplioribus commoveri. Atque ut omittam Græciam, quæ ſemper eloquentiæ princeps eſſe voluit, atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in quibus ſumma dicendi vis & inventa eſt, & perfecta : in hac ipſa civitate profectò nulla unquam vehementiùs, quàm eloquentiæ ſtudia viguerunt. Nam poſteaquam, imperio omnium gentium conſtituto, diutur-

Mais ce qui augmente encore ici la ſurpriſe, c'eſt que pour les autres ſciences il faut chercher au loin, & creuſer profondément : au lieu que l'Orateur n'emploie que des raiſons & des expreſſions, qui appartiennent à tout le monde. Tellement que ce qu'on admire le plus dans les autres ſciences, c'eſt ce qui eſt le moins à la portée des ignorans, & le moins intelligible : qu'en matière d'Eloquence, au contraire, le plus inſigne défaut eſt de ne pas parler comme les autres, & pour ſe faire entendre de tous.

On ne ſauroit, au reſte, prétexter que l'Eloquence ait été moins cultivée ; qu'elle ſoit moins attrayante d'elle-même ; qu'elle promette des récompenſes moins flatteuſes. Car, ſans parler de la Grèce, où l'on s'eſt toujours piqué d'y exceller, ni d'Athènes qui a été le berceau de tous les beaux arts, & à qui l'art de la parole doit ſon origine & ſa perfection ; jamais nos Romains, depuis qu'ils ont été les maîtres de l'univers, n'ont montré plus d'ardeur pour au-

nitas pacis otium confirmavit, nemo ferè laudis cupidus adolescens non sibi ad dicendum studio omni enitendum putavit. Ac primò quidem totius rationis ignari, qui neque exercitationis ullam vim, neque aliquod præceptum artis esse arbitrarentur; tantum, quantum ingenio, & cogitatione poterant, consequebantur. Pòst autem, auditis oratoribus Græcis, cognitísque eorum literis, adhibitísque doctoribus, incredibili quodam nostri homines dicendi studio flagrarunt. Excitabat eos magnitudo, & varietas, multitudóque in omni genere causarum, ut ad eam doctrinam, quam suo quisque studio consecutus esset, adjungeretur usus frequens, qui omnium magistrorum præcepta superaret. Erant autem huic studio maxima, quæ nunc quoque sunt, proposita præmia, vel ad gratiam, vel ad opes, vel ad dignitatem. Ingenia verò (ut multis rebus possumus judicare) nostrorum hominum multum cæteris hominibus omnium gentium præstiterunt.

Quibus de causis, quis non jure miretur, ex omni memoria ætatum, tempo-

cune ſorte d'étude, que pour l'Eloquence. Une paix durable leur ayant dès-lors procuré du loiſir, tous ceux de nos jeunes gens que l'amour de la gloire conduiſoit, tournérent leurs vûes & leurs efforts de ce côté-là. Point de méthode d'abord : nul exercice pour ſe former : nul ſoupçon qu'il y eût des règles : ils ſe livroient à leur génie. Mais enſuite, lorſqu'ils eurent connu le goût des Grecs, entendu leurs Orateurs, & pris des maîtres, la paſſion de l'Eloquence fut portée au ſuprême degré. Une foule d'affaires importantes, & dans tous les genres, fourniſſoit ſans ceſſe l'occaſion de parler : en ſorte qu'à l'étude du cabinet, on joignoit un fréquent uſage, le meilleur de tous les maîtres. Alors, comme aujourd'hui, c'étoit la route de la faveur, des richeſſes, des honneurs. Ajoutons (car le fait eſt prouvé d'ailleurs,) qu'il y a toujours eu plus d'eſprit chez les Romains, que dans le reſte du monde.

Peut-on, cela étant, n'être pas ſurpris de trouver dans toute l'Anti-

rum, civitatum, tam exiguum oratorum numerum inveniri? Sed nimirum majus est hoc quiddam, quam homines opinantur, & pluribus ex artibus, studiisque collectum. Quis enim aliud in maxima discentium multitudine, summâ magistrorum copiâ, præstantissimis hominum ingeniis, infinitâ causarum varietate, amplissimis eloquentiæ propositis præmiis, esse causæ putet, nisi rei quandam incredibilem magnitudinem, ac difficultatem?

Est enim & scientia comprehendenda rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas inanis, atque irridenda est: & ipsa oratio conformanda non solùm electione, sed etiam constructione verborum: & omnes animorum motus, quos hominum generi rerum natura tribuit, penitus pernoscendi; quòd omnis vis ratióque dicendi in eorum, qui audiunt, mentibus aut sedandis, aut excitandis expromenda est. Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiæque, & eruditio libero digna, celeritásque & brevitas, & respondendi, & lacessendi, subtili venu-

quité „

quité, & quelque part que ce ſoit, une ſi grande diſette d'Orateurs ? Sans doute, leur art eſt quelque choſe de plus grand, & demande plus de talens réunis, que l'on ne penſe. Car enfin, de ce qu'il y a tant de beaux génies qui s'y appliquent, tant d'habiles maîtres qui l'enſeignent, tant d'heureux & de riches ſujets à manier, tant de récompenſes, & cependant ſi peu de ſuccès ; que conclure de là, ſi ce n'eſt que l'art eſt donc d'une étonnante difficulté ?

Auſſi eſt-il néceſſaire pour y réuſſir, que l'on ait un grand fonds de connoiſſances ; ſans quoi ce ne ſeroit qu'un flux de paroles, vain & digne de riſée. Il faut un ſtyle qui frappe autant par le choix que par l'arrangement des mots. Et comme l'eſſentiel conſiſte, tantôt à émouvoir les paſſions, tantôt à les calmer, il faut connoître tous ces reſſorts ſecrets, que la Nature cacha dans le cœur humain. Joignez à cela une certaine grace, de l'enjouement, un ſavoir d'homme bien né, avec de la vivacité à repartir, & à lancer des traits

ſtate, atque urbanitate conjuncta. Tenenda præterea eſt omnis antiquitas, exemplorúmque vis: neque legum, aut juris civilis ſcientia negligenda eſt. Nam quid ego de actione ipſâ plura dicam? quæ motu corporis, quæ geſtu, quæ vultu, quæ vocis conformatione, ac varietate moderanda eſt: quæ ſola per ſe ipſa quanta ſit, hiſtrionum levis ars, & ſcena declarat: in qua cùm omnes in oris, & vocis, & motus moderatione elaborent, quis ignorat, quàm pauci ſint, fuerintque, quos animo æquo ſpectare poſſimus? Quid dicam de theſauro rerum omnium memoriâ? quæ niſi cuſtos inventis, cogitatiſque rebus, & verbis adhibeatur, intelligimus omnia, etiamſi præclariſſima fuerint, in oratore peritura.

Quamobrem mirari deſinamus, quæ cauſa ſit eloquentium paucitatis: cùm ex illis rebus univerſis eloquentia conſtet, quibus in ſingulis elaborare permagnum eſt.

piquans, mais fins & délicats. On doit posséder l'Antiquité, & avoir en main les exemples qu'elle fournit. On ne doit pas ignorer les Loix, ni le Droit civil. Parlerai-je de l'action, qui embrasse tout à la fois, & les attitudes, & les gestes, & les regards, & la manière de gouverner sa voix ? Jugeons de cette difficulté par un art frivole, qui est celui des Comédiens, dont l'étude unique est de bien déclamer. Qui ne sait combien les bons Acteurs ont été rares dans tous les temps ? Parlerai-je de la mémoire, qui est le dépôt universel des pensées & des paroles ? Quelques trésors que l'Orateur amasse, s'il manque de mémoire pour les conserver, ils sont perdus.

Puisque l'Eloquence réunit tant de talens, dont chacun à part exige tant de soin, ne cherchons plus d'où vient qu'il y a si peu de bons Orateurs.

VIII.

QUA (1) *quidem* (amicitiâ) *haud ſcio, an, exceptâ ſapientiâ, quidquam melius homini ſit à diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum eſt : illa autem ſuperiora, caduca & incerta, poſita non tam in noſtris conſiliis, quàm in fortunæ temeritate.*

Qui autem in virtute ſummum bonum ponunt, præclarè illi quidem : ſed hæc ipſa virtus amicitiam & gignit, & continet : nec ſine virtute amicitia eſſe ullo pacto poteſt.

Jam virtutem ex conſuetudine vitæ ſermoniſque noſtri interpretemur : nec eam, ut quidam docti, verborum mag-

(1) *De Amicitiâ*, cap. 6.

(2) Les Stoiciens. Voyez ci-deſſus pag. 888, l'idée qu'ils donnoient de leur Sage.

Sur l'Amitié.

APRE'S la sageſſe, je regarde l'amitié comme le plus riche préſent que nous faſſent les Dieux immortels. D'autres préfèrent l'opulence, d'autres la ſanté, d'autres la puiſſance, d'autres les honneurs, & pluſieurs même la volupté. Ce dernier eſt le partage des brutes: & à l'égard du reſte, ce ſont choſes fragiles, incertaines, & qui dépendent moins de notre prudence, que de la fortune, & de ſes caprices.

Quant à ceux qui comptent la vertu pour le bien ſuprême, ils ont grande raiſon. Mais la vertu même eſt ce qui fait naître l'amitié; elle en eſt le ſoutien; & il ne peut y avoir d'amitié ſans vertu.

A ce mot de *vertu*, n'attachons ici que l'idée qu'il préſente communément, & dans le langage reçu: ſans nous régler ſur la magnificence des termes, que certains (2) Doctes emploient. Regardons comme d'hon-

nificentiâ metiamur : viroſque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos. His communis vita contenta eſt. Eos autem omittamus, qui omnino nuſquam reperiuntur.

Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principiò, cui poteſt eſſe vita vitalis, *ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquieſcat? Quid dulcius, quàm habere, qui-cum omnia audeas ſic loqui, ut tecum? Quis eſſet tantus fructus in proſperis rebus, niſi haberes, qui illis æquè, ac tu ipſe, gauderet? Adverſas verò ferre difficile eſſet ſine eo, qui illas gravius etiam, quàm tu, ferret.*

Denique cæteræ res, quæ expetuntur, opportunæ ſunt ſingulæ rebus ferè ſingulis: divitiæ, ut utare: opes, ut colare: honores, ut laudere: voluptates, ut gau-

(3) L'expreſſion d'Ennius, *vita vitalis*, ne peut ſe rendre en François.

nêtes-gens ceux qu'on reconnoît pour tels, les Paulus, les Catons, les Gallus, les Scipions, les Philus. On ne demande rien de plus dans le commerce du monde. Ainſi laiſſons là ces Sages, qui ne ſe trouvent nulle part.

Une amitié donc, liée avec des gens qui reſſemblent à ceux que je nomme, devient une ſource intariſſable d'agrémens. Eſt-ce (3) vivre, que de n'avoir pas à ſe repoſer dans le ſein d'un ami ? Quelle douceur comparable à celle d'avoir avec qui parler de tout, auſſi librement qu'avec ſoi-même ? Ce qui vous arrive d'heureux, vous flateroit-il également, ſi perſonne n'y étoit auſſi ſenſible que vous ? Et dans un accident fâcheux, où trouver de la conſolation, ſi ce n'eſt dans un ami, pour qui vos peines ſont encore plus accablantes que pour vous ?

Tous les autres objets de nos deſirs ſont preſque bornez chacun à leur utilité propre. Vous aurez des richeſſes, c'eſt pour en faire uſage ; du crédit, pour être conſidéré ; des honneurs, pour être loué ; du plaiſir, pour le

deas : valetudo , ut dolore careas , & muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet : quoquò te verteris , præstò est : nullo loco excluditur : nunquam intempestiva , nunquam molesta est. Itaque non aquâ , non igni , ut aiunt , pluribus locis utimur , quàm amicitiâ.

Neque ego nunc de vulgari , aut de mediocri , (quæ tamen ipsa & delectat , & prodest) sed de vera & perfecta loquor , qualis eorum , qui pauci nominantur , fuit. Nam & secundas res , splendidiores facit amicitia , & adversas partiens communicánsque , leviores. Cúmque plurimas & maximas commoditates amicitia contineat , tum illa nimirum præstat omnibus , quòd bona spe prælucet in posterum , nec debilitari animos , aut cadere patitur.

Verum etiam amicum qui intuetur ;

(4) C'est ce que Cicéron éprouva pendant son exil , de la part d'Atticus. Il est donc assez visible qu'ici son dessein a été de témoigner son souvenir , & d'immortaliser sa reconnoissance , dans un Dialogue *sur l'Amitié* , dédié à Atticus.

goûter ; de la ſanté, pour ne point ſouffrir, & pour réſiſter aux fatigues du corps. Mais l'amitié eſt d'une reſſource infinie. Par-tout elle s'offre à vous. Par-tout elle a lieu. Jamais elle n'eſt importune, jamais onéreuſe. Auſſi eſt-ce un proverbe, Que l'amitié, pour l'utilité, va de pair avec le feu & l'eau.

Je ne dis pas cela d'une amitié foible & commune, qui pourtant ne laiſſe pas d'avoir ſon prix, & ſes agrémens. Je parle d'une ſincère, d'une parfaite amitié, dont, à la vérité, on ne cite que bien peu d'exemples. Celle-ci donne à la proſpérité un nouvel éclat. Dans l'adverſité, comme elle en partage le poids, elle la rend plus légère : & parmi les bons offices qu'elle nous prodigue alors, l'eſſentiel c'eſt qu'en nous mettant (4) un avenir favorable devant les yeux, elle ne ſouffre pas que notre courage ſuccombe.

Avoir un ami, c'eſt avoir un autre ſoi-même. Quand l'un eſt abſent, l'autre le remplace. Si l'un eſt riche, l'autre ne manque de rien. Dans la ma-

tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca & absentes adsunt, & egentes abundant, & imbecilles valent, &, quod difficilius dictu est, mortui vivunt: tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur: horum vita laudabilis.

Sæpissimè (5) mihi de amicitia cogitanti, maximè illud considerandum videri solet: num propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit amicitia; ut dandis recipiendisque meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet? an esset hoc quidem proprium amicitiæ; sed antiquior, & pulchrior, & magis à natura ipsâ profecta alia causa?

Amor enim (ex quo amicitia nominata,) princeps est ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simu-

(5) De Amicitia, cap. 8, & 9.

ladie de l'un, il reſte des forces à l'autre pour le ſecourir. Celui qui meurt le premier, renaît dans la conſtante eſtime, dans le ſouvenir tendre, dans les continuels regrets de l'autre. Pour le mort, c'eſt une douceur; & pour le ſurvivant, un mérite.

Quand je penſe à l'amitié, ce qui m'arrive ſouvent, je trouve qu'un point digne d'examen, c'eſt, ſi elle doit ſa naiſſance à la foibleſſe & aux beſoins de l'homme, qui font que chacun, par un commerce réciproque de bons offices, cherche à ſe procurer ce qu'il n'a point de ſon fonds: ou ſi, ces bons offices n'étant regardez que comme une ſuite de l'amitié, elle a une origine antérieure, plus noble, & qui part de la Nature même?

Parmi les raiſons qui peuvent faire qu'on ſe veuille du bien l'un à l'autre, la principale eſt de s'aimer; & c'eſt d'aimer, que vient le mot d'*amitié*. Si l'on n'a que des vûes d'utilité, ſouvent, pour y réuſſir, il ſuffit de ſe

latione amicitiæ coluntur, & observantur causâ temporis. In amicitia autem nihil fictum, nihil simulatum; &, quidquid in ea est, id est verum & voluntarium. Quapropter à natura mihi videtur potiùs, quàm ab indigentia, orta amicitia, & applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura.

Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest: quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, & ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat. Quod in homine multò est evidentius. Primùm ex ea caritate, quæ est inter natos & parentes: quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, cùm similis sensus extitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus eum moribus & natura congruamus,

(6) Comme Brutus, le premier Consul de Rome, lorsque ses deux fils travaillérent à former une Conspiration pour le rétablissement des Tarquins. Il leur fit couper la tête. Les liens du sang ne tiennent pas contre un crime d'Etat.

montrer aux hommes ſous le maſque de l'amitié, & dans la conjoncture où ils peuvent nous ſervir. Mais l'amitié ne connoît ni feinte, ni déguiſement. Tout y eſt ſincère, tout part du cœur. Je l'attribue donc à la Nature, pluſtôt qu'au beſoin; & je la crois l'effet d'une ſecrette impreſſion, qui ſe fait ſentir dans l'ame, pluſtôt que d'aucune réflexion ſur l'utilité, qui peut nous en revenir.

Vous avez dans les bêtes, une image de cette impreſſion. Car, durant quelque temps, elles aiment leurs petits, & leurs petits les aiment. On voit que ce qui les guide, c'eſt le ſentiment. Il ſe manifeſte encore mieux dans l'homme, par la tendreſſe des pères & des mères pour leurs enfans; tendreſſe ſuivie d'un parfait retour, & qu'on ne peut étouffer ni de part ni d'autre; à moins que d'y être forcé (6) par un crime abominable. Quand il ſe trouve une perſonne, dont le caractère ſe rapporte au nôtre, un pareil ſentiment vient à éclorre dans notre ame; & cela, ſur ce que la probité & la vertu nous paroiſſent

quod in eo quasi lumen aliquod probitatis, & virtutis perspicere videamur. Nihil est enim amabilius virtute : nihil, quod magis alliciat homines ad diligendum : quippe cùm propter virtutem & probitatem eos etiam, quos nunquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii, M'. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit ? Quis autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp. Mælium non oderit ? Cum duobus ducibus, de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho & Annibale. Ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus : alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit. Quòd si tanta vis probitatis

(7) Il est parlé de Fabricius, & de Pyrrhus, Roi d'Epire, ci-dessus, page 167.

(8) *M' Curius Dentatus*, également célèbre par sa frugalité, par sa valeur, & par ses victoires. C'est de lui que Juvénal parle dans ce vers si connu, où il s'agit des hypocrites :

Qui Curios *simulant, & Bacchanalia vivunt.*

(9) *Sp. Cassius Viscellinus*, après avoir été trois fois Consul, & après avoir obtenu

briller dans cette perſonne. Car il n'y a rien de plus attrayant, rien de plus aimable que la vertu. Elle vous intéreſſe pour des gens même, que vous ne vîtes jamais. Au ſeul nom de (7) Fabricius, ou de (8) Curius, morts avant que nous fuſſions au monde, ne ſentons-nous pas une ſorte d'inclination pour eux? Peut-on, au contraire, penſer ſans horreur à Tarquin le Superbe, à un (9) Caſſius, à un (1) Mélius? Deux guerriers ſont venus en Italie nous diſputer l'Empire. Je parle de Pyrrhus, & d'Annibal. Aujourd'hui nous ne voulons plus guère de mal à l'un d'eux, qui avoit de la probité: mais à l'autre, ſa cruauté lui aſſure la haine éternelle des Romains. Si donc la vertu a tant d'attraits, que nous l'aimons dans ceux que nous n'avons jamais vûs, &, qui

deux fois l'honneur du Triomphe, fut accuſé d'avoir aſpiré à la Royauté; & il fut, en conſéquence, précipité du mont Tarpéien, l'an de Rome 270.

(1) *Spurius Melius*, accuſé pareillement d'avoir voulu ſe faire Roi, fut tué par Servilius Ahala, Général de la Cavalerie, l'an de Rome 315.

est, ut eam vel in eis, quos nunquam vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam diligamus: quid mirum, si animi hominum moveantur, cùm eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt virtutem & bonitatem perspicere videantur?

Quanquam confirmatur amor & beneficio accepto, & studio perfecto, & consuetudine adjunctâ: quibus rebus ad illum primum motum animi & amoris adhibitis, admirabilis quædam exardescit benevolentiæ magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut sit per quem quisque assequatur, quod desideret; humilem sanè relinquunt, & minimè generosum, ut ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam volunt. Quod si ita esset; ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus: quod longè secus est. Ut enim quisque sibi plurimùm confidit, & ut quisque maximè virtute & sapientiâ sic munitus est, ut nullo egeat, suáque omnia in se ipso posita judicet: ita in amicitiis expetendis colen-

(2) C'est Lélius qui parle, & il s'agit ici de celui des Scipions, dont il a été fait mention, page 134.

plus

plus eſt, dans nos ennemis mêmes ; eſt-il ſurprenant qu'elle faſſe impreſſion ſur nous, lorſque nous la croyons voir dans ceux avec qui nous ſommes à portée de nous lier ?

J'avoue que les bons offices, les marques d'attachement, l'aſſiduité à ſe voir, fortifient l'amitié. Tout cela joint à l'inclination, à ce premier mouvement du cœur, il en réſulte une tendreſſe ſi grande, ſi vive, qu'elle tient du prodige. Vouloir qu'elle porte ſur des motifs d'intérêt, c'eſt en faire quelque choſe de bien vil, & lui donner une origine bien ignoble. On pourroit conclurre de là, que moins un homme croit avoir de reſſource en lui-même, plus il ſeroit propre à l'amitié : & c'eſt pourtant le contraire. Car l'homme le plus riche de ſon propre fonds, & dont la ſageſſe, dont la vertu eſt comme un rempart, qui le garantit du beſoin ; c'eſt l'homme le plus ſenſible aux charmes de l'amitié, & le plus exact à en remplir les devoirs. Quel beſoin Scipion (2) avoit-il de moi ? Aucun. Je pouvois également me paſ-

díſque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei? Minimè herclè. Ac ne ego quidem illius. Sed ego admiratione quâdam virtutis ejus: ille viciſſim opinione fortaſſe nonnullâ, quam de meis moribus habebat, me dilexit. Auxit benevolentiam conſuetudo. Sed quanquam utilitates multæ & magnæ conſecutæ ſunt, non ſunt tamen ab earum ſpe cauſæ diligendi profectæ.

Ut enim benefici liberaléſque ſumus, non ut exigamus gratiam,(neque enim beneficium fœneramur) ſed naturâ propenſi ad liberalitatem ſumus: ſic amicitiam, non ſpe mercedis adducti, ſed quòd omnis ejus fructus in ipſo amore ineſt, expetendam putamus. Ab iis, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longè diſſentimus; nec mirum: nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum ſuſpicere poſſunt, qui ſuas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, támque contemptam. Quamobrem hos quidem ab hoc ſermone removeamus: ipſi autem intelligamus, naturâ gigni ſenſum diligendi, & benevolentiæ caritatem, facta ſig-

(3) Les Epicuriens.

ſer de lui. Mais moi, rempli d'admiration pour ſa vertu, & lui, peut-être, un peu prévenu en ma faveur, nous conçumes de l'inclination l'un pour l'autre. L'habitude en ſerra les nœuds. Mais, quoique cette liaiſon nous ait beaucoup ſervi, & dans beaucoup d'occaſions; l'idée qu'elle dût jamais nous être utile, n'y étoit cependant entrée pour rien.

On eſt obligeant & généreux, non pour avoir du retour, mais parce qu'on ſe livre à ſon penchant naturel. Un bienfait, & l'uſure ne vont pas enſemble. Auſſi doit-on, tout intérêt à part, ne chercher dans l'amitié que ce qui provient d'elle, l'avantage d'aimer & d'être aimé. Ce n'eſt pas ainſi que raiſonnent ceux qui, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté. Je n'en ſuis pas ſurpris. Des gens (3) occupez d'un objet ſi bas, & ſi mépriſable, ne peuvent rien concevoir de grand, rien de noble & de divin. Ici donc nulle mention d'eux. L'amitié, ſelon nous, eſt un ſentiment, que la Nature forme dans nos cœurs, en nous faiſant voir dans quelqu'un,

nificatione probitatis : quam qui appetiverunt, applicant ſeſe, & propiùs admovent, ut & uſu ejus, quem diligere cœperunt, fruantur, & moribus : ſintque pares in amore, & æquales : propenſioréſque ad bene merendum, quàm ad repoſcendum. Atque hæc inter eos ſit honeſta certatio. Sic & utilitates ex amicitia maximæ capientur : & erit ejus ortus à natura, quàm ab imbecillitate, & gravior, & verior. Nam ſi utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata diſſolveret. Sed quia natura mutari non poteſt, idcirco veræ amicitiæ ſempiternæ ſunt.

Quibuſdam, quos (5) *audio ſapientes*

(4) Voyez ci-deſſus, pag. 108. Rem. 1.

(5) *De Amicitia*, cap. 13.

(6) Du temps de Lélius, que Cicéron fait parler ici, les études des Grecs n'étoient pas encore communes à Rome. Voilà ce qui fait que Cicéron, pour obſerver le *decorum* du Dialogue, ne prête à Lélius qu'un ouï-dire, touchant les opinions qui avoient cours parmi leurs Philoſophes.

l'image de la vertu. Attirez par cette image, des cœurs s'approchent, ſi j'oſe ainſi parler, ils s'attachent réciproquement, pour goûter les douceurs que le caractère de l'un promet à l'autre. Touchez au même degré, épris d'une égale tendreſſe, c'eſt à qui marquera le plus de généroſité. Une ſi louable émulation fait que l'amitié devient très-utile, ſans que l'utilité ſoit le fondement de l'amitié. Elle a dans la Nature une origine & plus honnête, & plus ſolide. Car, ſi deux cœurs n'étoient unis que par l'intérêt, ils ceſſeroient de l'être, quand l'intérêt change. Mais la Nature ne pouvant jamais changer, les véritables (4) amitiez ſont éternelles.

J'entends (6) dire qu'en Grèce on regarde comme des Sages, certains amateurs de paradoxes, gens qui, avec leurs vaines ſubtilitez, entreprennent de prouver tout. Ils vous diſent, qu'il faut éviter d'être trop amis, afin qu'un ſeul n'ait point à s'embarraſſer pour pluſieurs : que

habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam; sed nihil est, quod illi non persequantur suis argutiis: partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus: satis superque esse sibi suarum cuique rerum: alienis nimis implicari molestum esse: commodissimum esse, quàm laxissimas habenas habere amicitiæ; quas vel adducas, cùm velis, vel remittas. Caput enim esse ad beatè vivendum, securitatem; quâ frui non possit animus, si tanquam parturiat unus pro pluribus.

Alios autem dicere aiunt multò etiam inhumaniùs, (quem locum breviter perstrinxi paulo antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentiæ, neque caritatis, amicitias esse expetendas. Itaque ut quisque minimum firmitatis habeat, minimúmque virium, ita amicitias appetere maximè. Ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia quærant, quàm viri; & inopes, quàm opulenti; & calamitosi, quàm ii, qui putantur beati.

O præclaram sapientiam! Solem enim è mundo tollere videntur, qui amicitiam è vita tollunt: quâ à diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius.

chacun a bien assez, & n'a que trop de ses propres affaires : qu'il est fâcheux d'entrer trop avant dans celles d'autrui : que le mieux est de tenir les rênes de l'amitié, pour être toujours maîtres de les allonger, ou de les accourcir, quand il nous plaît. Car, disent-ils, l'essentiel pour vivre heureux, c'est la tranquillité : & il n'est pas possible d'en jouïr, si des intérêts étrangers nous agitent sans cesse.

On prête à d'autres une opinion encore bien moins raisonnable, & dont j'ai déjà touché un mot : Qu'il faut se faire de l'amitié, non pas un attachement de cœur, mais une liaison utile. Qu'ainsi, moins on a de quoi se soûtenir par soi-même, plus il faut songer à se faire des amis. Que par cette raison, les femmes y songent plus que les hommes ; les pauvres, plus que les riches ; ceux à qui la fortune est contraire, plus que ceux à qui elle rit.

O la belle Philosophie ! Oter aux hommes l'amitié, qui est ce que les Dieux leur ont donné, & de meilleur, & de plus agréable, c'est comme si l'on ôtoit le Soleil à l'Univers.

Non ergo (7) *erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu, nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est, prô deum fidem, atque hominum! qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere? Hæc enim est tyrannorum vita; in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentiæ potest esse fiducia: omnia semper suspecta, atque sollicita: nullus locus amicitiæ. Quis enim aut eum diligat, quem metuit; aut eum, à quo se metui putat? Coluntur tamen simulatione duntaxat ad tempus. Quòd si fortè (ut fit plerumque) ceciderint: tum intelligitur, quàm fuerint inopes amicorum.*

Quod Tarquinium dixisse ferunt tum exulantem se intellexisse, quos fidos amicos habuisset, quos infidos, cùm jam neutris gratiam referre posset. Quanquam

(7) De Amicitia, cap. 15.

On n'en croira donc point ces riches voluptueux, lorſqu'ils veulent raiſonner ſur l'amitié, dont ils n'éprouvérent jamais les douceurs, & dont ils n'ont pas même d'idée. Qui eſt-ce, ô Ciel! qui voudroit regorger de biens, mais à condition de n'aimer perſonne, & de n'être aimé de perſonne? Tel eſt le ſort des Tyrans. Pour eux, nul attachement ſolide, qui vienne du cœur, & qui ſoit à l'épreuve. Toujours nouveaux ſoupçons, nouvelles inquiétudes. Point d'amitié. Aimeroit-on des gens qu'on craint, ou dont on ſe perſuade qu'on eſt craint? On ſauve les dehors avec eux, tant qu'ils ſont en place. Quand ils tombent, comme il leur arrive ordinairement, alors on voit combien peu ils avoient d'amis.

Tarquin, dans ſon exil, diſoit que ſes vrais & ſes faux amis lui étoient connus, depuis qu'il ne pouvoit marquer du retour, ni aux uns, ni aux autres. J'ai peine à croire qu'il pût en avoir de vrais. Un homme ſi orgueil-

miror, illâ ſuperbiâ & importunitate ſi quemquam habere potuit. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuere: ſic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim ſolùm ipſa fortuna cæca eſt, ſed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa eſt. Itaque efferuntur illi ferè faſtidio & contumaciâ: neque quidquam inſipiente fortunato intolerabilius fieri poteſt. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui anteà commodis fuerunt moribus, imperio, poteſtate, proſperis rebus immutari, ſperníque ab iis veteres amicitias, indulgere novis.

Quid autem ſtultius, quàm, cùm plurimùm copiis, facultatibus, opibus poſſint, cætera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, veſtem egregiam, vaſa pretioſa: amicos non parare, optimam & pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, ſupellectilem? Etenim cætera cùm parant, cui parent, neſciunt, nec cujus causâ laborent. Ejus enim eſt iſtorum quidque, qui vincit viribus: ami-

leux, ſi féroce, n'étoit pas d'un caractère à pouvoir être aimé ; & la pluſpart de ceux qui ſont extrêmement puiſſans, ont cela de commun avec lui. Car non ſeulement la Fortune eſt aveugle, mais pour l'ordinaire elle aveugle ſes favoris. Preſque tous dédaigneux, arrogans. Rien au monde n'eſt plus inſupportable qu'un fou dans la proſpérité. On voit même des gens, qui étoient auparavant d'un commerce doux & facile, lorſqu'ils paſſent à un poſte élevé, changer tout d'un coup, & mépriſer leurs anciens amis, pour ſe livrer à de nouveaux.

Qu'y a-t-il de moins ſenſé, que d'employer les ſecours qu'on tire d'une grande fortune, à ſe procurer les choſes qu'on a pour de l'argent, chevaux, valets, ſuperbes habits, vaſes précieux ; & de ne pas ſonger à s'acquérir des amis, qui ſont, pour ainſi parler, le meilleur & le plus beau meuble qu'on puiſſe avoir ? Toutes nos autres acquiſitions, nous ne ſavons à qui elles iront ; car elles ſont deſtinées à être un jour la proie

citiarum ſua cuique permanet ſtabilis & certa poſſeſſio : ut, etiam ſi illa maneant, quæ ſunt quaſi dona fortunæ, tamen vita inculta & deſerta ab amicis non poſſit eſſe jucunda.

Conſtituendi (8) *ſunt, qui ſint in amicitia fines, & quaſi termini diligendi : de quibus tres video ſententias ferri ; quarum nullam probo. Unam, ut eodem modo erga amicum affecti ſimus, quo erga noſmetipſos. Alteram, ut noſtra in amicos benevolentia, illorum erga nos benevolentiæ pariter æqualitérque reſpondeat. Tertiam, ut, quanti quiſque ſeipſe facit, tanti fiat ab amicis. Harum trium ſententiarum nulli prorſus aſſentior.*

Nec enim illa prima vera eſt, ut, quemadmodum in ſe quiſque, ſic in amicum ſit animatus. Quàm multa enim,

(8) De Amicitia, cap. 16, 17.

du plus fort. Au lieu que la poſſeſſion de nos amis ne peut nous être diſputée : & quand même tous les préſens de la Fortune demeureroient entre nos mains, il n'y auroit pas de quoi nous rendre la vie agréable, ſi nous manquions d'amis.

On doit preſcrire des bornes à l'amitié, & ſavoir juſqu'où elle doit aller. Je connois là-deſſus trois opinions, que je n'adopte point. La première, Que nous ſoyons pour nos amis dans les diſpoſitions où nous ſommes à notre égard. La ſeconde, Que notre bienveillance pour eux ſoit exactement proportionnée à celle qu'ils ont pour nous. Et la troiſième, Que nous penſions pour nos amis comme ils penſent eux-mêmes ſur leur ſujet. Aucun de ces trois ſentimens n'eſt de mon goût.

Premièrement, Que nous devions être pour un ami dans les diſpoſitions où nous ſommes à notre égard, cela eſt faux. Combien de choſes qu'on ne feroit pas pour ſoi, & qu'on fait

quæ noſtrâ causâ nunquam faceremus, facimus causâ amicorum ? precari ab indigno, ſupplicare : tum acerbiùs in aliquem invehi, inſectaríque vehementiùs : quæ in noſtris rebus non ſatis honeſtè, in amicorum fiunt honeſtiſſimè. Multæ quoque res ſunt, in quibus de ſuis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut iis amici potiùs, quàm ipſi, fruantur.

Altera ſententia eſt, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus. Hoc quidem eſt nimis exiguè & exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par ſit ratio acceptorum & datorum. Divitior mihi, & affluentior videtur eſſe vera amicitia : nec obſervare reſtrictè, ne plus reddat, quàm acceperit. Neque enim verendum eſt, ne quid excidat, aut ne quid in terram defluat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

Tertius verò ille finis deterrimus, ut, quanti quiſque ſe ipſe faciat, tanti fiat ab amicis. Sæpe enim in quibuſdam aut animus abjectior eſt, aut ſpes amplifi-

pour un ami ? Prier qui l'on mépriſe, & paroître devant lui en poſture de ſuppliant ; traiter durement quelqu'un, & le pouſſer avec trop de chaleur ; on rougiroit de le faire pour ſoi : il eſt beau de le faire pour un ami. Il y a d'ailleurs bien des cas où les honnêtes-gens préférent, & approuvent qu'on préfére à leurs propres intérêts, ceux d'un ami.

Vouloir, en ſecond lieu, que la bienveillance d'une part, ſe meſure préciſément ſur celle qui eſt de l'autre part, c'eſt avoir la petiteſſe de calculer tous les ſervices rendus & reçus, afin que ceux-ci égalent ceux-là. Pour moi, je tiens que la vraie amitié eſt plus riche, plus généreuſe ; & n'examine pas à la rigueur, de quel côté ſe trouve le plus ou le moins. Jamais ne craignons d'en faire trop, ni qu'il y ait quelque choſe de ce que nous faiſons, qui tombe à terre.

Quant à la troiſième opinion, Qu'il faut ſe conformer à la maniere dont nos amis penſent eux-mêmes, c'eſt bien la plus mauvaiſe. Car il n'eſt

candæ fortunæ fractior. Non eſt igitur amici, talem eſſe in eum, qualis ille in ſe eſt: ſed potiùs eniti & efficere, ut amici jacentem animum excitet, inducátque in ſpem cogitationémque meliorem.

Alius igitur finis veræ amicitiæ conſtituendus eſt, ſi priùs, quid maximè reprehendere Scipio ſolitus ſit, edixero. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuiſſe reperiri, quàm ejus, qui dixiſſet, ita amare oportere, ut ſi aliquando eſſet oſurus. *Nec verò ſe adduci poſſe, ut hoc, quemadmodum putaretur, à Biante eſſe dictum crederet, qui ſapiens habitus eſſet unus è ſeptem; ſed impuri cujuſdam, aut ambitioſi, aut omnia ad ſuam potentiam revocantis eſſe ſententiam. Quonam enim modo quiſquam amicus eſſe poterit, cui ſe putabit inimicum eſſe poſſe? Quinetiam neceſſe erit cupere & optare, ut quàm ſæpiſſimè peccet amicus, quò plures det ſibi tanquam anſas ad reprehendendum: rurſum autem rectè factis commodíſque amicorum neceſſe erit angi, dolere, invidere.*

point rare de trouver des gens plus humbles qu'il ne faudroit, ou qui deſeſpérent trop aiſément de réuſſir. Il ne ſeroit pas d'un ami de penſer comme eux. Tâchons, au contraire, d'obtenir qu'ils rappellent leur courage, & faiſons-leur concevoir des eſpérances plus flateuſes.

Pour fixer donc les bornes de la véritable amitié, cherchons quelque autre règle: mais après avoir parlé d'une maxime, dont Scipion étoit ſouverainement bleſſé, *Qu'on doit aimer, comme pouvant haïr un jour.* Rien, diſoit-il, n'eſt plus oppoſé à l'amitié: & il ne croyoit point que cette maxime fût, comme on le croit, de Bias, l'un des ſept Sages: mais il la croyoit de quelque ame corrompue, de quelque ambitieux, qui n'eſt occupé que de ſa fortune. Peut-on, en effet, aimer quelqu'un, & avoir tout à la fois dans l'eſprit, qu'un jour on le haïra? On en ſera donc réduit à ſouhaiter que ſouvent il ſe mette dans ſon tort, afin d'avoir toujours un prétexte de rompre avec lui. On ſera fâché qu'il ſe conduiſe bien: & jaloux, s'il réuſ-

Quare hoc quidem præceptum, cujuſcunque eſt, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiis comparandis, ut nequando amare inciperemus eum, quem aliquando odiſſe poſſemus. Quinetiam ſi minùs felices in deligendo fuiſſemus, ferendum id Scipio potiùs, quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.

His igitur finibus utendum arbitror, ut cùm emendati mores amicorum ſint, tum ſit inter eos omnium rerum, conſiliorum, voluntatum, ſine ulla exceptione communitas: ut etiam ſi qua fortuna acciderit, ut minùs juſtæ amicorum voluntates adjuvandæ ſint, in quibus eorum

(9) Par divers autres endroits de Cicéron, il eſt clair que ce qu'il entend ici, c'eſt qu'un Orateur peut entreprendre la défenſe de ſon ami, quoiqu'au fonds de l'ame, il ſache que ſon ami n'eſt pas tout à fait innocent. C'eſt ainſi qu'il en uſa lui-même dans l'affaire de Milon. Pour ſentir qu'il n'autoriſe pas une plus grande liberté de *s'écarter du droit chemin*, il ne faut que lire ſes Offices, liv. III, chap. 10. *At neque*

ſit. Que cette maxime ſoit de qui l'on voudra, elle porte un coup mortel à l'amitié. Il falloit pluſtôt nous recommander d'être attentifs à faire un ſi bon choix, qu'il ne tombât point ſur une perſonne capable de mériter un jour notre haine. Quand même nous aurions eu le malheur de nous y tromper, encore vaut-il mieux prendre patience, diſoit Scipion, que de ſe mettre devant les yeux une haine cachée dans l'avenir.

Voici donc enfin, ſelon moi, les règles qu'il faut ſe preſcrire. Qu'entre des amis, honnêtes-gens, tout ſoit commun, & qu'ils ſe faſſent part l'un à l'autre de toutes leurs penſées, de toutes leurs intentions, ſans réſerve. Que ſi par haſard l'un fait un faux pas, qui le mette en danger de perdre l'honneur ou la vie; l'autre, pour l'en tirer, s'écarte un peu (9) du droit che-

contra Rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causâ, vir bonus faciet: ne ſi judex quidem erit de ipſo amico. Ponit enim perſonam amici, cùm induit judicis. Tantùm debet amicitiæ, ut veram amici cauſam eſſe malit; & ut oranda liti tempus, quoad per leges liceat, accommodet.

aut caput agatur, aut fama, declinandum sit de via, modò ne summa turpitudo sequatur. Est enim quatenus amicitiæ dari venia possit.

Sunt (1) *firmi, & stabiles, & constantes eligendi; cujus generis est magna penuria: & judicare difficile est sanè, nisi expertum. Experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita præcurrit amicitia judicium, tollítque experiendi potestatem.*

Est igitur prudentis, sustinere, ut currum, sic impetum benevolentiæ: quò utamur quasi equis tentatis, sic amicitiis, aliquâ parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspiciuntur, quàm sint leves: quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitiæ, sordidum existiment: ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non anteponent?

(1) De *Amicitia*, cap. 17.

(2) Allusion à un vers cité dans les Lettres à Atticus, XIII. 21.

min, à moins que ce ne fût abſolument ſe diffamer lui-même. On veut bien, mais juſqu'à un certain point, nous pardonner en faveur de l'amitié.

Pour nous faire des amis, il faut ne s'attacher qu'à des caractères décidez, & capables de conſtance. Il y en a peu: & il n'eſt pas aiſé de les connoître, ſans en avoir fait l'épreuve. Mais cette épreuve, il n'y a que dans le cours de l'amitié qu'on puiſſe la faire. Ainſi la liaiſon ſe forme avant que d'avoir pu ſe connoître; & le parti pris, il n'y a plus d'examen.

Un homme prudent ira bride en main, comme quand on veut (2) eſſayer des chevaux. Avant que de ſe livrer, il cherchera un peu à connoître ſes gens. Pour découvrir leur foible, ſouvent le plus mince intérêt pécuniaire ſuffit. Une ſomme plus conſidérable en démaſquera d'autres. Quelqu'un eût-il aſſez de nobleſſe pour préférer l'amitié à l'argent; la préféreratil aux honneurs, aux magiſtratures, au commandement d'une armée?

ut, cùm ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitiæ, non multò illa malint? Imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam: quam etiam si neglectâ amicitiâ consecuti sunt, excusatum iri se arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia. Itaque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis, qui in honoribus réque publicâ versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo?

Est etiam (3) *quasi quædam calamitas in amicitiis dimittendis nonnumquam necessaria: jam enim à sapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur. Erumpunt sæpe vitia amicorum cùm in ipsos amicos, tum in alienos; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitiæ sunt remissione usûs eluendæ, & (ut Catonem dicere audivi)* dissuendæ magis, quàm discindendæ: *nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum, neque honestum sit, neque fie-*

(3) De Amicitia, cap. 21.

Quand il ne trouvera pour tout obſtacle à ſon aggrandiſſement, que les droits de l'amitié ; héſitera-t-il ? Car le mépris de la grandeur paſſe les forces du cœur humain. Et lorſqu'il n'en coûte pour s'élever, que de ſacrifier un ami, on ſe perſuade que le ſuccès porte ſon excuſe avec ſoi. Auſſi eſt-il bien difficile que la ſincère amitié ſe rencontre avec l'ambition. Voit-on, en effet, quelqu'un préférer à ſa propre élévation, celle de ſon ami ?

On éprouve quelquefois la dure néceſſité d'en venir à une rupture. Je parle des liaiſons ordinaires, & non de celles qui ſe forment entre des Sages. Quelquefois il arrive que la probité de nos amis ſe dément, ou à notre égard, ou à l'égard de quelque autre, mais de manière que la honte en rejaillit ſur nous. Alors, en ceſſant peu à peu de ſe voir, on vient à ceſſer d'être ami : & il faut, comme diſoit Caton, *pluſtôt découdre, que déchirer* : à moins qu'il ne s'agiſſe d'une noirceur, qui nous porte à une ſéparation

ri possit, ut non statim alienatio disjunctióque facienda sit.

Plerique (4) *perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt: quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par est autem, primùm ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibus ea, quam jamdudum tractamus, stabilitas amicitiæ confirmari potest: cùm homines benevolentiâ conjuncti, primùm cupiditatibus iis, quibus cæteri serviunt, imperabunt: deinde æquitate justitiáque gaudebunt, omniáque alter pro altero suscipiet: neque quidquam unquam nisi honestum & rectum alter ab altero postulabit: neque solùm colent inter se, ac diligent, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam. Itaque in iis pernicioſus est error, qui existimant, libidinum peccatorúm-*

(4) De Amicitia, cap. 22.

&

& à un éclat, qu'il ne ſoit ni juſte, ni honnête, ni poſſible de différer.

Une injuſtice, pour ne pas dire une impudence bien commune parmi les hommes, c'eſt de vouloir que les bonnes qualitez, dont ils ſont dépourvûs, ſe trouvent dans leur ami; & qu'on ait pour eux des égards, dont ils ſe diſpenſent. La raiſon veut que nous commencions par être honnêtes-gens, & qu'enſuite nous cherchions qui nous reſſemble. Toute liaiſon, pour être durable, ſuppoſe qu'on a triomphé des paſſions, qui commandent au reſte des hommes : qu'on aime la droiture & la juſtice : qu'on eſt diſpoſé à tout entreprendre l'un pour l'autre : qu'on ne ſe demande jamais rien que de conforme à l'honneur & à la probité : qu'on a l'un pour l'autre, non ſeulement de la déférence, mais du reſpect. Car dépouillée du reſpect, l'amitié perd le plus beau de ſes ornemens. Ainſi, de croire qu'on puiſſe entre amis prendre toute ſorte de libertez, c'eſt une perni-

que omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix à natura data eſt, non vitiorum comes.

Una eſt (5) *amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore conſentiunt. Quanquam à multis ipſa virtus contemnitur, & venditatio quædam atque oſtentatio eſſe dicitur: multi divitias deſpiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultúſque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflammantur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius eſſe exiſtiment: itémque cætera, quæ quibuſdam admirabilia videntur, permulti ſunt, qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem ſentiunt: & ii, qui ad rempublicam ſe contulerunt: & ii, qui rerum cognitione doctrináque delectantur: & ii, qui ſuum negotium gerunt otioſi: poſtremò ii, qui ſe totos tradiderunt voluptatibus, ſine amicitia vitam eſſe nullam ſentiunt, ſi modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere.*

(5) De Amicitia, cap. 23.

cieuſe erreur. L'amitié nous eſt donnée par la Nature, non pour favoriſer le vice, mais pour aider la vertu.

Rien au monde n'eſt reconnu généralement pour utile, que l'amitié. Pluſieurs mépriſent la vertu elle-même, & ne la regardent que comme une ſorte d'oſtentation. Pluſieurs, contens de peu, & qui ne connoiſſent ni bonne chère, ni luxe, ne font nul cas des richeſſes. Pour une infinité d'autres, rien de ſi frivole, rien de ſi vain, que ces mêmes honneurs, qui ont tant d'appas pour certaines gens. Ainſi de tout le reſte: ce qui enchante les uns, eſt néant aux yeux des autres. Mais ſur l'amitié, il n'y a qu'une voix: & ceux qui gouvernent les affaires publiques, & ceux qui ſe livrent par goût à l'étude, & ceux qui ſe bornent à leurs affaires particulières, & ceux, enfin, que le plaiſir occupe uniquement; tous, ſans exception, trouvent que de vivre ſans amis, c'eſt ne pas vivre, ſi l'on veut tenir de l'honnête-homme par quelque endroit.

Serpit enim nescio quomodo per omnium vitam amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui. Quinetiam si quis eâ asperitate est, & immanitate naturæ, congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus: tamen is pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis suæ.

Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos deus ex hac hominum frequentia tolleret, & in solitudine uspiam collocaret, atque ibi suppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam & copiam, hominis omnino adspiciendi potestatem eriperet. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo?

Verum ergo illud est, quod à Tarentino Archyta, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum: Si quis in cœlum

A tout âge, dans toute condition, l'amitié se fait, je ne sais comment, une route dans tous les cœurs, & ne souffre point qu'on se passe d'elle. Un homme fût-il assez farouche, assez dénaturé pour fuir tout commerce avec les autres hommes, & pour les haïr, comme faisoit, à ce qu'on dit, un certain Timon d'Athènes; encore ne seroit-il pas en son pouvoir de ne pas chercher quelqu'un, dans le sein de qui le poison de sa mauvaise humeur pût trouver à se répandre.

On sentiroit mieux cette vérité, s'il étoit possible qu'un Dieu, en nous dérobant à la société des hommes, nous transportât dans un desert, où il nous fourniroit abondamment tout ce qui peut flatter les sens, mais de manière qu'il n'y eût pour nous aucun moyen, aucune espérance de voir personne. Quel est le cœur d'airain, qui pût à ce prix-là supporter la vie, & dans cette affreuse solitude, trouver du goût aux plaisirs qu'on lui offriroit?

Archytas de Tarente (au moins il me semble que c'est lui) étoit donc bien fondé à dire une chose que je

aſcendiſſet, naturámque mundi, & pulchritudinem ſiderum perſpexiſſet, inſuavem illam admirationem ei fore ; quæ jucundiſſima fuiſſet, ſi aliquem, cui narraret, habuiſſet. *Sic natura ſolitarium nihil amat, ſempérque ad aliquod tanquam adminiculum annititur : quod in amiciſſimo quoque dulciſſimum eſt.*

Cujus (7) *aures veritati clauſæ ſunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus ſalus deſperanda eſt. Scitum eſt enim illud Catonis* : Multò meliùs de quibuſdam acerbos inimicos mereri, quàm eos amicos, qui dulces videantur : illos verum ſæpè dicere, hos nunquam. *Atque illud abſurdum eſt, quòd ii, qui monentur, eam moleſtiam, quam debent capere, non capiunt : eam capiunt, quâ debent vacare. Peccaſſe*

(6) Entre Archytas & Lélius, par qui Cicéron fait dire ceci, il y avoit près de deux ſiècles, puiſqu'Archytas étoit contemporain de Platon. Voyez *de Senectute*, chap. 12. Mais c'eſt, comme je l'ai déja dit, pour obſerver les bienſéances du Dialogue, que Cicéron évite de faire parler

tiens (6) de nos pères, qui la tenoient des leurs, *Que ſi quelqu'un étoit monté au Ciel, d'où il découvriroit la beauté des aſtres & la ſtructure de l'univers; cette vûe, quoique ſi merveilleuſe & ſi raviſſante, deviendroit inſipide pour lui, parce qu'il n'auroit pas à qui raconter ce qu'il voit.* Tant il eſt vrai, que le dégout pour la ſolitude nous eſt naturel. On eſt porté à chercher toujours quelque ſorte d'appui. Or l'ami le plus tendre, eſt l'appui le plus agréable.

Regardons comme un malade incurable, l'homme que la vérité offenſe dans la bouche de ſon ami. *On a bien plus d'obligation*, diſoit Caton, *à des ennemis durs & mordans, qu'à ces ſortes d'amis, qui paroiſſent la douceur même: ceux-là nous diſent ſouvent la vérité, ceux-ci ne la diſent jamais.* On eſt cependant ſi peu raiſonnable, qu'on ne ſe fait pas une peine de ce qui devroit chagriner, & qu'on ſe chagrine

Lélius avec une ſorte d'exactitude, qui marqueroit trop de ſavoir.

(7) *De Amicitia*, cap. 27.

enim se non anguntur, objurgari molestè ferunt: quod contrà oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

Ut igitur & monere, & moneri, proprium est veræ amicitiæ: & alterum liberè facere, non asperè; alterum patienter accipere, non repugnanter: sic habendum est, nullam in amicitiis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam, assentationem. Quamvis enim multis nominibus est hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluptatem loquentium omnia, nihil ad veritatem. Cùm autem omnium rerum simulatio est vitiosa, (tollit enim judicium veri, idque adulterat) tum amicitiæ repugnat maximè: delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ valere non potest.

Nam cùm amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus: quî id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit, idémque semper;

de

de ce qui ne devroit pas être une peine. Au lieu d'être fâché d'avoir tort, & charmé d'être repris, on ne se reproche point l'un, & on ne peut souffrir l'autre.

Puisque les avis réciproques sont un devoir essentiel de l'amitié, il faut donc les donner librement, & sans aigreur; les recevoir avec soumission, & sans répugnance. Par la même raison, il n'y a rien de si pernicieux dans l'amitié, que la flatterie, les manières doucereuses, la complaisance outrée. Je me sers de plusieurs expressions, pour mieux peindre ces hommes frivoles & artificieux, qui n'ouvrent la bouche que pour plaire, & aux dépens de la vérité. Tout déguisement est un mal, puisqu'il altère le vrai, & nous empêche de le discerner. Mais sur-tout il ne s'allie point avec l'amitié : car il exclut la vérité, sans quoi l'amitié n'est rien.

Tel est le pouvoir de l'amitié, que de plusieurs ames elle n'en fait, pour ainsi dire, qu'une seule. Or cela se peut-il, lorsqu'il y a dans l'un des prétendus amis, non une ame simple,

ſed varius, commutabilis, multiplex? Quid enim poteſt eſſe tam flexibile, tam devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modò ſenſum ac voluntatem, ſed etiam vultum atque nutum convertitur?

Negat quis? nego. Ait? aio. Poſtremò imperavi egomet mihi,
Omnia aſſentari,

ut ait idem Terentius: ſed ille ſub Gnathonis perſona: quod amici genus adhibere, omino levitatis eſt. Multi autem Gnathonum ſimiles, cùm ſint loco, fortunâ, famâ ſuperiores: harum eſt aſſentatio moleſta, cùm ad vanitatem acceſſit auctoritas. Secerni autem blandus amicus à vero, & internoſci tam poteſt, adhibitâ diligentiâ, quàm omnia fucata, & ſimulata à ſinceris atque veris.

(8) Dans l'Eunuque, Acte II, Sc. 2.

& toujours la même ; mais une ame double, & qui se diversifie à chaque instant ? Quelle souplesse, que celle d'une ame qui se plie & se replie comme elle veut, pour se conformer, ne disons pas seulement aux volontez de quelqu'un, mais à l'air qu'on lui voit, & au moindre signe qu'il fait ?

On dit non, je dis non : on dit oui, je le dis :
Jamais je ne conteste, & toujours j'applaudis.

Térence (8) fait parler ainsi Gnathon, un parasite. Il y a bien de l'imprudence à se lier avec de telles gens : mais le caractère de ces Gnathons n'étant point rare dans les personnes d'un tout autre rang, il est à craindre que la flatterie, accompagnée de la réputation, de la fortune, & du crédit, ne trouve à se faire écouter. Qui voudra pourtant y regarder de près, distinguera le flatteur d'avec l'ami, comme on discerne le faux & le fardé, d'avec le vrai & le naturel.

IX.

QUIBUS (1) *nihil opis eſt in ipſis ad bene beatéque vivendum, iis omnis gravis eſt ætas : qui autem omnia bona à ſe ipſi petunt, iis nihil poteſt malum videri, quod naturæ neceſſitas afferat. Quo in genere in primis eſt ſenectus : quam ut adipiſcantur omnes optant, eandem accuſant adepti : tantæ eſt inconſtantia ſtultitiæ, atque perverſitas. Obrepere aiunt eam citiùs quàm putaſſent. Primùm, quis coegit eos falſum putare ? quî enim citiùs adoleſcentiæ ſenectus, quàm pueritiæ adoleſcentia obrepit ? Deinde, quî minùs gravis eſſet iis ſenectus, ſi octingenteſimum annum agerent, quàm octogeſimum ? præterita enim ætas, quamvis longa, cùm effluxiſſet, nullâ conſolatione permulcere poſſet ſtultam ſenectutem.*

(1) De Senectute, cap. 2.

Sur la Vieillesse.

POUR ceux qui n'ont point de reſſource dans eux-mêmes, tout âge eſt difficile à paſſer. Mais, lorſqu'on tire de ſon propre fonds toute ſa félicité, on ne trouve rien de fâcheux dans les ordres de la Nature. Appliquons cela ſur-tout à la vieilleſſe. Tout le monde ſouhaite d'y parvenir : & quand on y eſt arrivé, tout le monde s'en plaint. Tant il y a d'inconſtance & d'injuſtice dans les hommes qui ne raiſonnent pas. La vieilleſſe, diſent-ils, eſt venue à eux ſourdement, & bien plus vîte qu'ils ne s'y attendoient. Mais, s'ils ont mal ſupputé, à qui la faute ? Car la vieilleſſe s'eſt-elle plus vîte gliſſée après la jeuneſſe, que la jeuneſſe après l'enfance ? Mais de plus, leur ſeroit-elle moins onéreuſe au bout de huit cens ans, qu'elle ne l'eſt au bout de quatre-vingts ? Tout le paſſé, quelque long qu'il fût, ne pourroit, étant paſſé, conſoler une folle vieilleſſe, & l'adoucir.

Quocirca si sapientiam meam admirari soletis, (quæ utinam digna esset opinione vestrâ, nostróque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tanquam deum, sequimur, eique paremus: à qua non verisimile est, cùm cæteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tanquam ab inerti poëta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, &, tanquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ, quasi vietum & caducum: quo ferendum est molliter sapienti. Quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum diis, nisi naturæ repugnare?

Etenim (3) cùm contemplor animo, reperio quatuor causas, cur senectus misera videatur: unam, quòd avocet à rebus gerendis: alteram, quòd corpus faciat infirmius: tertiam, quòd pri-

(2) Celui qui parle ici, & dans tout le reste de l'Article, c'est Caton l'ancien, dont Plutarque a écrit la vie.

(3) *De Senectute*, cap. 5.

Ainſi (2) ma ſageſſe (hé que ne répond-elle à l'idée que vous en avez, & au ſurnom que l'on me donne ?) cette ſageſſe qui vous cauſe, dites-vous, de l'admiration, ne conſiſte qu'en ce que je ſuis pas à pas le meilleur de tous les guides, la Nature. Je lui obéïs, comme à un Dieu. Puiſqu'elle a ſi bien arrangé les autres parties, dont la vie humaine eſt compoſée, il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'elle ait négligé, comme feroit un Poëte ignorant, le dernier acte de la pièce. Mais enfin, comme les fruits, à un certain point de maturité, ſe flêtriſſent, & ne tiennent preſque plus à l'arbre, il y a néceſſairement pour nous quelque choſe de ſemblable ; & c'eſt un état que l'homme ſage prend en gré. Vouloir s'oppoſer à la Nature, ne ſeroit-ce pas, à la manière des Géants, déclarer la guerre aux Dieux ?

Pour moi, quand j'examine par où la vieilleſſe paroît attaquer notre bonheur, je vois que cela ſe réduit à quatre points, dont le premier eſt, Qu'elle nous rend incapables d'agir : le ſecond, Qu'elle affoiblit le corps :

vet omnibus ferè voluptatibus : quarum, quòd haud procul abſit à morte. Earum, ſi placet, cauſarum quanta, quámque ſit juſta unaquæque, videamus.

A rebus (4) gerendis ſenectus abſtrahit ? Quibus ? an iis, quæ in juventute geruntur & viribus ? Nullæne igitur res ſunt ſeniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen adminiſtrentur ?

Qui (5) in re gerenda verſari ſenectutem negant, ſimiles ſunt iis qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, cùm alii malos ſcandant, alii per foros curſent, alii ſentinam exhauriant : ille autem clavum tenens ſedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes. At verò multo majora & meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate

(4) De Senectute, cap. 6.
(5) Ibid.

le troiſième, Qu'elle nous prive preſque de tout plaiſir : le quatrième, Qu'elle n'eſt pas bien éloignée de la mort. Voyons, s'il vous plaît, ce que chacune de ces raiſons a de force & de ſolidité.

Un vieillard n'eſt plus capable d'agir ? Et dans quelles occaſions ? Dans celles où il faudroit la vigueur de la jeuneſſe ? Mais n'y en a-t-il donc point, où ce ſoit aſſez que l'eſprit agiſſe, quelque foible que ſoit le corps ?

Prétendre que la vieilleſſe n'eſt bonne à rien, c'eſt comme qui diroit que le Pilote eſt inutile dans un vaiſſeau, ſous prétexte que les uns montent au haut des mâts, les autres pompent au fond de cale, les autres manœuvrent ça & là ; tandis que le Pilote, qui tient le gouvernail, eſt tranquillement aſſis ſur la pouppe. Un vieillard ne fait pas les mêmes choſes, que de jeunes gens : mais il en fait, & de bien plus importantes, & de bien meilleures. Ce qui décide les

corporum res magnæ geruntur : sed consilio, auctoritate, sententiâ, quibus non modò non orbari, sed etiam augeri senectus solet. Nisi fortè ego vobis, qui & miles, & tribunus, & legatus, & consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, cùm bella non gero. At senatui, quæ sunt gerenda, præscribo, & quomodo.

Quòd (6) si legere, aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactas, à senibus sustentatas & restitutas reperietis.

Cedò, quî vestram rempublicam tantam amisistis tam citò ?

Sic enim percontanti, ut est in Nævii poëtæ ludo, respondentur & alia, & hæc in primis :

Proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli.

(6) *De Senect.* cap. 6.

grandes affaires, ce n'eſt pas la force, la vîteſſe, l'agilité du corps; c'eſt la prudence, l'autorité, un avis ouvert à propos. Or cette eſpèce de mérite, loin de périr, augmente pour l'ordinaire avec l'âge. J'ai long-temps fait le métier des armes, en qualité de Soldat, de Tribun, de Lieutenant, de Conſul. Aujourd'hui, parce que je ne vais pas à l'armée, me croyez-vous inutile ? Je ne marche pas en perſonne : mais le Sénat apprend de moi en quels lieux il doit porter la guerre, & comment.

Vous trouverez dans les Hiſtoires étrangères, que les plus grandes Républiques ont été renverſées par de jeunes gens; ſoutenues & rétablies par des vieillards. On demande, dans une Comédie de Névius :

Comment vous êtes-vous ſi-tôt précipitez
Du faîte de votre puiſſance ?

Parmi les cauſes qu'on en allègue, la principale eſt celle-ci :

En nommant aux emplois, de jeunes éventez,
Sans cervelle & ſans connoiſſance.

Temeritas eſt videlicet florentis ætatis prudentia, ſeneſcentis.

At memoria minuitur. Credo, niſi eam exerceas, aut ſi ſis naturâ tardior.

Nec verò (7) *quemquam ſenum audivi oblitum, quo loco theſaurum obruiſſet. Omnia, quæ curant, meminerunt: vadimonia conſtituta: qui ſibi, quibus ipſi debeant.*

Quid juriſconſulti? quid pontifices? quid augures? quid philoſophi ſenes? quàm multa meminerunt? Manent ingenia ſenibus, modò permaneat ſtudium & induſtria: nec ea ſolùm in claris & honoratis viris, ſed in vita etiam privata & quieta. Sophocles ad ſummam ſenectutem tragœdias fecit: quod propter ſtudium, cùm rem familiarem negligere videretur, à filiis in judicium vocatus eſt: ut, quemadmodum noſtro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici ſolet; ſic illum, quaſi deſipientem, à re familiari removerent judices. Tum ſenex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, & proximè ſcripſerat, Œdi-

(7) De Senectute, cap. 7.

Auſſi eſt-il bien vrai qu'à la fleur de l'âge, la témérité domine, & la prudence, lorſqu'on eſt ſur le déclin.

Mais la mémoire ſe perd ? Oui, quand elle n'a jamais été bonne, ou qu'on néglige de l'exercer.

Je n'entendis jamais dire qu'un vieillard eût oublié dans quel endroit il avoit caché ſon tréſor. Toute affaire qui le touche, une aſſignation donnée ou reçue, ceux qui lui doivent, ceux à qui lui-même il doit, il ne l'oubliera point.

Parlerai-je des Juriſconſultes, des Pontifes, des Augures, des Philoſophes, qui pouſſent loin leur carrière ? Quel amas de connoiſſances ils conſervent juſqu'à la fin ! Pourvû qu'on ne diſcontinue pas de s'appliquer, l'eſprit ne baiſſe point avec l'âge. Vous le voyez dans la vie privée, auſſi-bien que dans les grandes places. Témoin Sophocle, qui, dans une extrême vieilleſſe, compoſoit encore des Tragédies. Occupé de ſes vers, il paroiſſoit négliger ſes affaires domeſtiques : & là-deſſus, ſelon ce qui ſe pratique chez nous à l'égard

pum Coloneum recitasse judicibus, quæsisséque, num illud carmen desipientis videretur. Quo recitato, sententiis judicum est liberatus.

Possum (9) *nominare ex agro Sabino rusticos Romanos vicinos & familiares meos, quibus absentibus, nunquam ferè ulla in agro majora opera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus. Quanquam in illis minùs hoc mirum. Nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere. Sed iidem elaborant in eis, quæ sciunt nihil omnino ad se pertinere.*

(8) *Oedipe Colone*, ou plus clairement, *Oedipe retiré sur une colline.* On a de Sophocle deux Tragédies d'Oedipe ; & pour les distinguer, le titre de celle-ci renferme le lieu de la scène.

(9) *De Senect. cap.* 7.

(1) Je dis *à la campagne*, en général : mais le Texte dit, *dans le pays des Sabins* : & c'est là que Caton, quoique né à Tusculum. *se tenoit, & vivoit*, avant que d'aller à la guerre, *en quelques terres & possessions, que son père*, dit le Plutarque d'Amyot, *lui avoit laissées.*

(2) Les *Synéphèbes*, comme qui diroit, *les jeunes Camarades*, étoient une Comédie Grecque de Ménandre, traduite ou imitée en Latin par Cécilius, qui est appelé *Sta-*

des pères dissipateurs, ses enfans demandérent qu'il fût interdit, comme ne sachant ce qu'il faisoit. Alors, dit-on, ce bon vieillard étant allé réciter à ses Juges son *Œdipe* (8) *Colone*, qu'il venoit seulement d'achever, il leur demanda si c'étoit là l'ouvrage d'un imbécille : & ses Juges, après avoir entendu la pièce, le renvoyérent absous.

J'ai pour amis, & pour voisins (1) à la campagne, des vieillards qui ne permettroient pas qu'il se fît rien de considérable chez eux, comme de semer, de moissonner, de serrer les grains, sans qu'ils y fussent présens. A la vérité, cela n'est pas bien étonnant : car il n'y a personne d'assez décrepit, pour ne pas se flatter qu'on pourra bien vivre encore une année. Mais le merveilleux est, qu'un vieillard se donne des peines, dont il est sûr de ne pas recueillir le fruit : & comme dit Cecilius, dans (2) les Synéphébes,

tius dans le texte. *Statius*, nom servile, est une espèce de sobriquet, qui lui étoit resté de sa fonction d'esclave.

Serit arbores, quæ alteri seculo prosint,

ut ait Statius noster in Synephebis. Nec verò dubitet agricola, quamvis senex, quærenti, cui serat, respondere : Diis immortalibus, qui me non accipere modò hæc à majoribus voluerunt, sed etiam posteris prodere.

Nec (3) *nunc quidem vires desidero adolescentis, (is enim erat locus alter de vitiis senectutis) non plus, quàm adolescens tauri, aut elephanti desiderabam. Quod est, eo decet uti : & quidquid agas, agere pro viribus.*

Etsi (4) *ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitiis efficitur sæpius, quàm senectutis. Libidinosa etenim, & intemperans adolescentia effœtum corpus tradit senectuti.*

(3) De Senectute, cap. 9.
(4) Ibid.

Il s'occupe à planter pour le siècle prochain.

Allez lui demander, Pour qui plantez-vous ? Il vous répondra, Pour les Dieux immortels, qui ont voulu, & que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé, & que ceux qui me suivront, profitent du mien.

A l'égard des forces corporelles, sur quoi porte le second reproche qu'on fait à la vieillesse : présentement je desire tout aussi peu d'être fort comme un jeune homme, que je desirois autrefois d'être fort comme un taureau, ou comme un éléphant. Il s'agit d'employer ce que vous avez de forces, & de faire toujours de votre mieux ce que vous pouvez.

Il est pourtant vrai que c'est à la jeunesse, encore plus souvent qu'à la vieillesse, qu'on doit imputer le dépérissement de nos forces. Une jeunesse qui se livre à ses passions, & sans mesure, ne transmet à la vieillesse qu'un corps usé.

Arbitror (5) *te audire, Scipio, hospes tuus avitus Masiniſſa quæ faciat hodie, nonaginta annos natus : cùm ingreſſus iter pedibus ſit, in equum omnino non adſcendere ; cùm equo, ex equo non deſcendere : nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto ſit : ſummam in eo eſſe corporis ſiccitatem : itaque exequi omnia regis officia & munera. Poteſt igitur exercitatio, & temperantia etiam ſenectuti conſervare aliquid priſtini roboris.*

Nunquam (7) *ſum aſſenſus veteri illi laudatóque proverbio, quod monet, maturè fieri ſenem, ſi diù velis eſſe ſenex. Ego verò me minùs diù ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem antè, quàm eſſem.*

Reſiſtendum (8) *ſenectuti eſt, ejúſque vitia diligentiâ compenſanda ſunt. Pu-*

(5) *De Senectute*, cap. 10.

(6) On verra ci-après dans le *Songe de Scipion*, quelle étoit l'étroite liaiſon de Maſiniſſa, Roi de Numidie, avec la famille des Scipions. Au commencement de la ſeconde guerre Punique, il avoit ſuivi le parti des Carthaginois : mais un de ſes neveux ayant été fait priſonnier, & renvoyé ſans rançon par Scipion l'ancien, cette grace le toucha ſi fort, qu'il ſe déclara entière-

Vous savez sans doute, Scipion, ce que fait encore aujourd'hui l'hôte (6) de vos aïeux, Masinissa, qui est dans sa quatre-vingt-dixième année. A pied, à cheval, il est infatigable. Toujours la tête nue, quelque pluie, & quelque froid qu'il fasse. Point chargé de chair, ni d'humeurs. Remplissant tous ses devoirs, faisant toutes ses fonctions de Roi. Ainsi l'exercice & la tempérance sont capables de conserver aux vieillards quelque chose de leur première vigueur.

Je n'ai jamais goûté ce vieux proverbe, qui est si commun, Que pour être long-temps vieux, il faut l'être de bonne heure. Pour moi, plustôt que de l'être avant terme, j'aime mieux l'être moins long-temps.

Roidissons-nous contre la vieillesse. Que l'attention redoublée de notre

ment pour les Romains. Il ne leur fut pas inutile, & pour récompense de ses services, non-seulement ils l'affermirent sur son Thrône, mais ils lui donnérent quelques-unes des terres qu'ils avoient prises aux Carthaginois.

(7) *De Senectute*, cap. 11.

(8) Ibid.

gnandum, tanquam contra morbum, sic contra senectutem. Habenda ratio valetudinis : utendum exercitationibus modicis : tantum cibi & potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multò magis. Nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum instilles, extinguuntur senectute.... Nam quos ait Cæcilius, comicos stultos senes : *hos significat credulos, oblivioſos, dissolutos : quæ vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis.*

Ut (9) *adolescentem, in quo senile aliquid; sic senem, in quo est adolescentis aliquid, probo : quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo nunquam erit.*

Sequitur (1) *tertia vituperatio senectutis, quòd eam carere dicunt volupta-*

(9) De Senectute, cap. 11.
(1) Ibid. cap. 12.

part, compenſe les torts qu'elle peut avoir. Traitons-la comme une maladie, contre laquelle il faut lutter. Prenons ſoin de notre ſanté ; faiſons un exercice modéré : bûvons & mangeons pour réparer nos forces ſeulement, & non juſqu'à les outrer. Mais pourvoyons aux beſoins de l'eſprit, autant & plus qu'à ceux du corps. C'eſt une lampe où il faut remettre de l'huile, ſans quoi la vieilleſſe l'éteint. Car ces *ſots vieillards de Comédie*, ainſi que parle Cécilius, c'eſt-à-dire, qui ſont crédules, oublieux, négligens, ce n'eſt point leur âge qui les rend tels, c'eſt leur pareſſe, c'eſt qu'ils ne ſavent rien faire, c'eſt qu'ils ne font que dormir.

J'aime que le jeune homme tienne un peu du vieillard, & que le vieillard tienne un peu du jeune homme. Obſervons cette règle, & notre corps pourra bien vieillir ; mais notre eſprit, non.

On reproche, en troiſiéme lieu, à la vieilleſſe, de n'être plus propre à

tibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum!

Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini, magni in primis, & præclari viri : quæ mihi tradita est, cùm essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quàm corporis voluptatem, hominibus dicebat à natura datam : cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiundum incitarentur. Hinc patriæ proditiones, hinc rerumpublicarum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci : nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret : stupra verò, & adulteria, & omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis. Cúmque homini sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset ;

(2) Caton, dans ce Dialogue sur la Vieillesse, chap. 5, dit en quelle qualité, & à quelle occasion il s'étoit trouvé à Tarente avec le grand Fabius, surnommé *le Temporiseur.*

(3) C'est un trait qui porte sur ce qui se passa au siège même de Tarente, où Fabius

goûter le plaisir. Que nous lui sommes donc redevables, d'avoir écarté de nous ce que la jeunesse a de plus dangereux !

Jeunes gens, écoutez ce que disoit un des grands hommes qu'il y ait eu, Archytas de Tarente. J'ai entendu raconter son discours à Tarente même, où j'étois dans ma jeunesse avec (2) Fabius. La volupté, disoit-il, est le plus terrible fléau du genre humain, puisque c'est la soif de la volupté, qui allume les plus violentes passions. Pour la satisfaire on trahit sa patrie, on renverse les Républiques, on a de secrets (3) entretiens avec l'ennemi, on se porte à tous les crimes, à tous les attentats possibles. On ne connoîtroit ni adultéres, ni autres horreurs de cette espèce, sans les amorces du plaisir. Et comme le plus riche présent que l'homme ait reçu, ou de la Nature, ou de quelque Dieu, c'est la Raison, aussi la Raison n'a-t-elle point de plus mor-

fit habilement servir à ses fins, un commerce de galanterie. On peut voir *Polyani stratagemata*, VIII, 14.

huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem. Nec enim libidine dominante temperantiæ locum esse; neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quò magis intelligi posset; fingere animo aliquem jubebat, tantâ incitatum voluptate corporis, quanta percipi posset maxima: nemini censebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, támque pestiferum, quàm voluptatem: si quidem ea, cùm major esset atque longior, omne animi lumen extingueret.

Bene (4) *Sophocles, cùm ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, uteretúrne rebus venereis*: Dii meliora, *inquit*. Libenter verò istinc, tanquam à domino agresti ac furioso profugi.

Quarta (5) *restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis, quæ certè à senectute non potest longè*

(4) De Senectute, cap. 14.
(5) *Ibid.* cap. 19.

telle

telle ennemie que la volupté. Où la volupté domine, il n'y a plus de retenue, & la vertu ne séjourne point où la volupté régne. Pour le mieux comprendre figurez-vous quelqu'un, disoit Archytas, dans l'accès du plaisir le plus vif que les sens puissent goûter. Tant que durera ce transport, assurément l'esprit de cet homme-là ne sauroit faire aucune fonction. Rien donc de si détestable, rien de si nuisible que la volupté, puisque l'effet qu'elle produit, lorsqu'elle a le plus de force & de durée, c'est d'éteindre le flambeau de l'ame.

On demandoit à Sophocle, qui étoit déja sur le retour de l'âge, s'il avoit encore quelque commerce avec Vénus. *Que les Dieux m'en préservent*, dit-il sagement. *J'ai été ravi de me tirer de là, comme d'entre les mains d'un maître brutal & furieux.*

Reste un quatrième sujet de plainte contre la vieillesse, Qu'elle n'est pas éloignée de la mort. Voilà principalement ce qui cause la mauvaise hu-

abeſſe. O miſerum ſenem, qui mortem contemnendam eſſe in tam longa ætate non viderit!

Quanquam quis eſt tam ſtultus; quamvis ſit adoleſcens, cui ſit exploratum, ſe ad veſperum eſſe victurum? Quin etiam ætas illa multò plures, quàm noſtra, mortis caſus habet. Facilius in morbos incidunt adoleſcentes, gravius ægrotant, triſtius curantur. Itaque pauci veniunt ad ſenectutem: quod ni ita accideret, melius & prudentius viveretur. Mens enim, & ratio, & conſilium, in ſenibus eſt.

At ſperat (6) adoleſcens, diù ſe victurum: quod ſperare idem ſenex non poteſt. Inſipienter ſperat. Quid enim ſtultius, quàm incerta pro certis habere, falſa pro veris? Senex ne quod ſperet quidem habet. At eſt eo meliore conditione, quàm adoleſcens: cùm id, quod ille ſperat, hic jam conſecutus eſt. Ille vult diù vivere: hic diù vixit.

Breve tempus ætatis, ſatis eſt lon-

(6) De Senectute, cap. 19.

meur d'un vieillard. O ! qu'il eſt digne de pitié, d'avoir tant vêcu, ſans avoir appris à mépriſer la mort.

Quel eſt l'inſenſé, qui tienne pour ſûr, fût-il à la fleur de l'âge, qu'il vivra juſqu'au ſoir ? Un jeune homme a même plus de riſques à courir que nous. C'eſt un âge où les maladies ſont plus communes, plus aiguës, plus longues. Auſſi voit-on peu de gens vieillir. On s'en trouveroit bien mieux, que cela fût autrement. Car le bon ſens & la prudence n'appartiennent qu'aux vieillards.

Mais le vieillard ne peut eſpérer de vivre long-temps, au lieu que le jeune homme s'en flatte. C'eſt follement qu'il s'en flatte. Quelle illuſion moins raiſonnable, que de compter ſur l'incertain, & de prendre le faux pour le vrai ? Un vieillard eſt ſans eſpérance : d'accord. Mais ſa condition eſt la plus avantageuſe, en cela même qu'il poſſéde déja ce que l'autre ne fait qu'eſpérer. Celui-ci veut vivre long-temps : l'autre a long-temps vêcu.

Quelque peu qu'on vive, c'eſt aſſez

gum ad bene honeſtéque vivendum. Sin proceſſeris longiùs, non magis dolendum eſt, quàm agricolæ dolent, præteritâ verni temporis ſuavitate, æſtatem autumnúmque veniſſe. Ver enim, tanquam adoleſcentiam ſignificat, oſtenditque fructus futuros : reliqua tempora demetendis fructibus, & percipiendis accommodata ſunt. Fructus autem ſenectutis eſt (ut ſæpe dixi) antè partorum bonorum memoria & copia.

Nec tamen (7) *omnes poſſunt eſſe Scipiones, aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedeſtres navaléſve pugnas, ut bella à ſe geſta, ut triumphos recordentur. Eſt etiam quietè, & purè, & eleganter acta ætatis placida, ac lenis ſenectus : qualem accepimus Platonis, qui uno & octogeſimo anno ſcribens mortuus eſt. Qualem Iſocratis, qui eum librum, qui Panathenaïcus inſcribitur, quarto, &*

(7) *De Senectute*, cap. 5.

(8) C'eſt le titre d'un long Diſcours à la louange des Athéniens.

pour bien vivre. Si votre carrière eſt plus longue, imitez alors le laboureur, qui ne s'attriſte pas de voir que l'aimable printemps ait diſparu, pour faire place à l'été & à l'automne. Le printemps, image de la jeuneſſe, donne l'eſpérance des fruits, dont la récolte eſt deſtinée à d'autres ſaiſons. Avoir de bonnes actions, & un grand nombre de bonnes actions, à repaſſer dans ſon eſprit, c'eſt, comme je l'ai dit ſouvent, le fruit réſervé à la vieilleſſe.

Tous les hommes, il eſt vrai, ne ſauroient être des Scipions, ou des Fabius : avoir la mémoire remplie de villes priſes, de combats ſur terre & ſur mer, de victoires, de triomphes. Mais à des jours paſſez tranquillement, innocemment, en honnête-homme, ſuccède auſſi une douce & paiſible vieilleſſe. Telle fut celle de Platon, mort dans ſa quatre-vingt-unième année, la plume à la main. Telle fut celle d'Iſocrate, qui, lorſqu'il fit ſon (8) Panathénaïque, avoit, dit-on,

nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium posteà : cujus magister, Leontinus Gorgias, centum, & septem complevit annos : neque unquam in suo studio, atque opere cessavit. Qui, cùm ex eo quæreretur, cur tamdiu vellet esse in vita : Nihil habeo, *inquit*, quòd incusem senectutem. *Præclarum responsum, & docto homine dignum. Sua enim vitia insipientes, & suam culpam in senectutem conferunt : quod non faciebat Ennius,*

Sicut fortis equus, spatio qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu' quiescit.

Equi fortis, & victoris senectuti comparat suam.

quatre-vingt-quatorze ans, & vêcut encore cinq ans au delà. Gorgias, qui avoit été ſon maître, vêcut cent ſept ans accomplis, & il étudia, il travailla juſqu'au bout. Quelqu'un lui ayant demandé comment il ne ſe dégoûtoit point de la vie, *C'eſt*, dit-il, *que je n'ai point à me plaindre de la vieilleſſe.* Réponſe bien digne d'un ſavant homme: car les fous, au contraire, rendent la vieilleſſe reſponſable de leurs propres défauts : injuſtice dont Ennius fut exempt, comme on le voit par cette comparaiſon, qu'il s'applique à lui-même :

Tel qu'un Courſier fameux, qui, jeune & plein d'ardeur,
De l'Elide vingt fois remporta tout l'honneur,
Par les ans accablé, ſans perdre ſa nobleſſe,
Abandonne au repos une lente vieilleſſe.

X.

NIHIL (1) *in malis ducamus, quod sit vel à diis immortalibus, vel à natura parente omnium constitutum. Non enim temerè nec fortuitò sati & creati sumus : sed profectò fuit quædam vis, quæ generi consuleret humano : nec id gigneret, aut aleret, quod, cùm exanclavisset omnes labores, tum incideret in mortis malum sempiternum. Portum potiùs paratum nobis & perfugium putemus : quò utinam velis passis pervehi liceat ! Sin reflantibus ventis rejiciemur, tamen eodem paulò tardiùs referamur necesse est. Quod autem omnibus necesse est, idne miserum esse uni potest ?*

(1) *Tuscul.* I. 49.

(2) Selon l'idée que la Raison des Païens se formoit d'un être suprême, ils ne le considéroient que comme une Bonté infinie. Mais la Religion nous enseigne, qu'en Dieu la Bonté est inséparable de la Justice ; & que comme il y a des récompenses éternelles pour les gens de bien, il y a des peines éternelles pour les coupables.

Sur la Mort.

RIEN de ce qui a été déterminé, ou par les Dieux immortels, ou par notre commune mére la Nature, ne doit être compté pour un mal. Car enfin, ce n'eſt pas le haſard, ce n'eſt pas une cauſe aveugle, qui nous a créez : mais nous devons l'être certainement à quelque Puiſſance, qui veille ſur le genre humain. Elle ne s'eſt pas donné le ſoin de nous produire, & de conſerver nos jours, pour nous précipiter, après nous avoir fait éprouver toutes les miſéres de ce monde, dans une mort ſuivie (2) d'un mal éternel. Regardons pluſtôt la mort comme un aſyle, comme un port qui nous attend. Plût à Dieu que nous y fuſſions menez à pleines voiles ! Mais les vents auront beau nous retarder, il faudra néceſſairement que nous arrivions, quoiqu'un peu plus tard. Or, ce qui eſt pour tous une néceſſité, ſeroit-il pour moi ſeul un mal ?

Mulieres (3) *in India, cùm eſt cujuſvis earum vir mortuus, in certamen judiciúmque veniunt, quam plurimùm ille dilexerit. Plures enim ſingulis ſolent eſſe nuptæ. Quæ eſt victrix, ea læta, proſequentibus ſuis, unà cum viro in rogum imponitur: illa victa, mœſta diſcedit. Nunquam naturam mos vinceret: eſt enim ea ſemper invicta.*

Pellantur (4) *iſtæ ineptiæ penè aniles, ante tempus mori miſerum eſſe. Quod tandem tempus? Naturæne? At ea quidem dedit uſuram vitæ, tanquam pecuniæ, nullâ præſtitutâ die. Quid eſt igitur, quod querare, ſi repetit, cùm vult? eâ enim conditione acceperas.*

Iidem, ſi puer parvus occidit, æquo

(3) Tuſcul. V. 27.
(4) Tuſcul. I. 39.

Aux Indes, la pluralité des femmes eſt reçue. Quand un homme eſt mort, ſes veuves ſe rendent devant le Juge, pour faire décider laquelle a été le plus tendrement chérie : & celle qui remporte la victoire, court d'un air guai, ſuivie de ſes parens, ſe placer ſur le bûcher de ſon époux ; tandis que l'autre ſe retire, accablée de triſteſſe. Jamais coûtume n'eût fait braver la mort, ſi la mort étoit contre la nature : car la nature eſt toujours au deſſus de tout.

Peut-on donner dans ce préjugé ridicule, qu'il eſt bien triſte de mourir avant le temps ? Et de quel temps veut-on parler ? De celui que la Nature a fixé ? Mais elle nous donne la vie, comme on prête de l'argent, ſans fixer le terme du rembourſement. Pourquoi trouver étrange qu'elle la reprenne, quand il lui plaît ? Vous ne l'avez reçue qu'à cette condition.

Qu'un petit enfant meure, on s'en

animo ferendum putant : si verò in cunis, ne querendum quidem. Atqui ab hoc acerbiùs exegit natura, quod dederat. Nondum gustaverat, inquiunt, vitæ suavitatem : hic autem jam sperabat magna, quibus frui cœperat. At id quidem ipsum in cæteris rebus melius putatur, aliquam partem, quàm nullam, attingere ; cur in vita secus ? Quanquam non malè ait Callimachus, multo sæpius lacrymasse Priamum, quàm Troïlum.

Eorum autem, qui exactâ ætate moriuntur, fortuna laudatur. Cur ? Nam, reor, nullis, si vita longior daretur, posset esse jucundior. Nihil est enim profectò homini prudentiâ dulcius : quam, ut cætera auferat, affert certè senectus.

Quæ verò ætas longa est ? Aut quid

(5) Priam étant mort âgé, & après avoir essuyé tant de disgraces, il a eu certainement plus d'occasions de pleurer, que Troile son fils, qui à la fleur de l'âge fut tué par Achille.

console. Qu'il en meure un au berceau, on n'y songe seulement pas. C'est pourtant d'eux que la Nature a exigé le plus durement sa dette. Mais, dit-on, ils n'avoient pas encore goûté les douceurs de la vie ; au lieu que tel autre, pris dans un âge plus avancé, se promettoit une fortune riante, & déja commençoit à en jouir. D'où vient qu'il n'en est donc pas de la vie comme des autres biens, dont on aime mieux avoir une partie, que de manquer le tout ? *Priam*, dit Callimaque, & c'est une sage réflexion, *Priam a plus souvent* (5) *pleuré que Troïle.*

On loue la destinée de ceux qui meurent de vieillesse. Par quelle raison ? Il me semble, au contraire, que si les vieillards avoient plus de temps à vivre, c'est eux dont la vie seroit la plus agréable. Car de tous les avantages dont l'homme peut se flatter, la prudence est certainement le plus satisfaisant ; & quand il seroit vrai que la vieillesse nous prive absolument de tous les autres, du moins nous procure-t-elle celui-là.

Mais qu'appelle-t-on vivre long-

omninò homini longum? Nónne modò pueros, modò adoleſcentes, in curſu, à tergo inſequens, nec opinantes aſſecuta eſt ſenectus? Sed quia ultra nihil habemus, hoc longum ducimus. Omnia iſta, perinde ut cuique data ſunt, pro rata parte aut longa aut brevia dicuntur. Apud Hypanim fluvium, qui ab Europæ parte in Pontum influit, Ariſtoteles ait beſtiolas quaſdam naſci, quæ unum diem vivant. Ex his igitur, horâ octavâ quæ mortua eſt, provectâ ætate mortua eſt: quæ verò occidente ſole, decrepita: eo magis, ſi etiam ſolſtitiali die. Confer noſtram longiſſimam ætatem cum æternitate: in eadem propemodum brevitate, qua illæ beſtiolæ, reperiemur.

Non deterret (6) ſapientem mors, quæ

(6) Tuſcul. I. 38.

temps ? Hé qu'y a-t-il pour nous qu'on puiſſe appeler durable ? Il n'y a qu'un pas de l'enfance à la jeuneſſe ; & notre courſe eſt à peine commencée, que la vieilleſſe nous atteint, ſans que nous y penſions. Comme la vieilleſſe eſt notre borne, nous appelons cela un grand âge. Vous n'êtes cenſé vivre peu, ou beaucoup, que relativement à ce que vivent ceux-ci, ou ceux-là. Ariſtote dit que ſur les bords du Fleuve Hypanis, qui tombe du côté de l'Europe dans le Pont-Euxin, il ſe forme de certaines petites bêtes, qui ne vivent que l'eſpace d'un jour. Celle qui meurt à deux heures après midi, meurt bien âgée ; & celle qui va juſqu'au coucher du Soleil, meurt décrépite, ſur-tout un grand jour d'été. Si vous comparez avec l'éternité la vie de l'homme la plus longue, vous trouverez que ces petites bêtes y tiennent preſque autant de place que nous.

Quoiqu'à toute heure mille accidens nous menacent de la mort, &

propter incertos casus quotidie imminet; propter brevitatem vitæ nunquam longè potest abesse, quo minùs in omne tempus reipublicæ suisque consulat, & posteritatem ipsam, cujus sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere. Quare licet etiam mortalem esse animum judicantem, æterna moliri, non gloriæ cupiditate, quam sensurus non sit, sed virtutis, quam necessariò gloria, etiam si tu id non agas, consequatur.

Sed (7) *profectò mors tum æquissimo animo oppetitur, cùm suis se laudibus vita occidens consolari potest. Nemo parum diù vixit, qui virtutis perfectæ perfecto functus est munere.*

In animi (8) *cognitione dubitare non possumus, nisi planè in physicis plumbei*

(7) Tuscul. I. 45.
(8) Ibid. 29.

que

que, même ſans accident, elle ne puiſſe jamais être bien éloignée, vû la briéveté de nos jours; cependant elle n'empêche pas le Sage de porter ſes vûes le plus loin qu'il peut dans l'avenir, & de regarder l'avenir comme étant à lui, en tant que la patrie & les ſiens y ſont intéreſſez. Tout mortel qu'il ſe croit, il travaille pour l'éternité. Et le motif qui l'anime, ce n'eſt pas la gloire, car il ſait qu'après ſa mort elle ne le touchera point: mais c'eſt la vertu, dont la gloire eſt toujours une ſuite néceſſaire, ſans que l'on y ait même penſé.

A l'heure de la mort, c'eſt une reſſource bien conſolante, que le ſouvenir d'une belle vie. En quelque temps que meure un homme qui a toujours fait tout le bien qu'il a pu, il n'a point à ſe plaindre de n'avoir pas vécu aſſez.

A moins que d'être d'une craſſe ignorance en Phyſique, on ne peut

sumus, quin nihil sit animus admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex. Quod cùm ita sit, certè nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec distrahi potest : nec interire igitur. Est enim interitus quasi discessus, & secretio, ac diremptus earum partium, quæ ante interitum junctione aliquâ tenebantur.

His & talibus rationibus adductus Socrates, nec patronum quæsivit ad judicium capitis, nec judicibus supplex fuit : adhibuítque liberam contumaciam, à magnitudine animi ductam, non à superbia ; & supremo vitæ die de hoc ipso multa disseruit ; & paucis antè diebus, cùm facilè posset educi è custodia, noluit : & cùm penè in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi, verùm in cœlum videretur ascendere.

Ita enim censebat, itáque disseruit, duas esse vias, duplicésque cursus animorum è corpore excedentium. Nam qui

douter que l'ame ne ſoit une ſubſtance très-ſimple, qui n'admet point de mélange, point de compoſition. Il ſuit de là que l'ame eſt indiviſible, & par conſéquent immortelle. Car la mort n'eſt autre choſe qu'une ſéparation, qu'une déſunion des parties, qui auparavant étoient liées enſemble.

Pénétré de ces principes, Socrate, au point d'être jugé à mort, ne daigna, ni faire plaider ſa cauſe, ni ſe montrer devant les Juges en poſture de ſuppliant. Il conſerva une noble fierté, qui venoit, non d'orgueil, mais de grandeur d'ame. Le jour même de ſa mort, il diſcourut longtemps ſur le ſujet que nous traitons. Peu de jours auparavant, maître de s'évader de ſa priſon, il ne l'avoit point voulu. Et dans le temps qu'on alloit lui apporter le breuvage mortel, il parla, non en homme à qui l'on arrache la vie, mais en homme qui monte au ciel.

Deux chemins, diſoit-il, s'offrent aux ames, lorſqu'elles ſortent des corps. Celles qui dominées & aveu-

se humanis vitiis contaminavissent, & se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati vel domesticis vitiis atque flagitiis se inquinavissent, vel in republica violanda fraudes inexpiabiles concepissent, iis devium quoddam iter esse, seclusum à concilio deorum. Qui autem se integros castósque servavissent, quibúsque fuisset minima cum corporibus contagio, seséque ab his semper sevocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum: his ad illos, à quibus essent profecti, reditum facilem patêre.

Neque (9) *assentior iis, qui hæc nuper disserere cœperunt, cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri. Plus apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt; quod non fecissent profectò, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur: vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnámque Græciam (quæ nunc quidem deleta est; tum florebat) institutis & præceptis suis eru-*

(9) De Amicitia, cap. 4.

glées par les passions humaines, ont à se reprocher, ou des vices personnels & domestiques, ou des injustices irréparables, prennent un chemin tout opposé à celui qui mène au séjour des Dieux. Pour celles qui ont, au contraire, conservé leur innocence & leur pureté; qui se sont sauvées, tant qu'elles ont pu, de la contagion des sens; & qui, dans des corps humains, ont imité la vie des Dieux; le chemin du ciel, d'où elles sont venues, leur est ouvert.

Je ne crois nullement que l'ame périsse avec le corps, ainsi que l'enseignent des Philosophes (1) modernes, qui veulent que la mort soit un anéantissement total. Je défére bien plus au sentiment de nos pères, qui étoit celui de l'Antiquité: car ils n'auroient pas si religieusement prescrit ce qui se doit aux morts, s'ils avoient cru que les morts ne fussent plus sensibles à rien. Et le sentiment, pour

(1) Les Epicuriens. Cicéron, dans son

dierunt : vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus ; qui non tum hoc, tum illud, ut in plerisque, sed idem dicebat semper, animos hominum esse divinos ; iisque, cùm è corpore excessissent, reditum in cœlum patere, optimóque & justissimo cuique expeditissimum.

Tota (4) Philosophorum vita, *ut ait idem*, commentatio mortis est. *Nam quid aliud agimus, cùm à voluptate, id est, à corpore, cùm à re familiari, quæ est ministra & famula corporis, cùm à republica, cùm à negotio omni sevocamus animum ? Quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum*

Dialogue sur l'Amitié, fait parler ainsi Lélius, à l'égard duquel Epicure n'étoit qu'un moderne. Lélius étoit né trente à quarante ans après la mort d'Epicure.

(2) On appela *Grande Grèce*, cette partie de l'Italie qui fait aujourd'hui le Royaume de Naples. Ce fut là que Pythagore, le premier qui ait pris le nom de *Philosophe*, enseigna sa doctrine, sous le règne de Tarquin le Superbe.

(3) Socrate. (4) *Tuscul.* I. 31.

lequel je me déclare, fut auſſi celui de ces ſavans hommes, qui répandus autrefois dans nos contrées, annoncérent leur doctrine à la grande (2) Grèce, aujourd'hui deſerte, mais alors floriſſante. Ce fut celui de cet (3) Athénien, que l'Oracle d'Apollon reconnut pour le plus ſage des hommes. Aſſez incertain preſque ſur tout le reſte : mais à cet égard, ſoutenant toujours que nos ames ſont d'une nature divine ; qu'au ſortir du corps elles retournent au ciel ; & que plus elles ont été innocentes, plus elles y arrivent rapidement.

Toute la vie des Philoſophes, diſoit encore Socrate, *eſt une continuelle méditation de la mort.* Car enfin, que faiſons-nous, en nous éloignant des voluptez ſenſuelles, de tout emploi public, de toute ſorte d'embarras, & même du ſoin de nos affaires domeſtiques, qui ont pour objet l'entretien de notre corps ? Que faiſons-nous, dis-je, autre choſe, que rappeler notre eſprit à lui-même, que

advocamus, secum esse cogimus, maximéque à corpore abducimus ? Secernere autem à corpore animum, nec quidquam aliud est quàm emori discere.

Quare hoc commentemur, mihi crede, disjungamúsque nos à corporibus, id est, consuescamus mori. Hoc &, dum erimus in terris, erit illi vitæ cœlesti simile : &, cùm illuc ex his vinculis emissi feremur, minùs tardabitur cursus animorum.

Utrum (5) *sit melius* (vivere, an mori) *dii immortales sciunt : hominem quidem scire arbitror neminem.*

(5) Tuscul. I. 41.

le forcer à être à lui-même, & que l'éloigner de ſon corps, tout autant que cela ſe peut ? Or, détacher l'eſprit du corps, n'eſt-ce pas apprendre à mourir ?

Penſons-y donc ſérieuſement, croyez-moi, ſéparons-nous ainſi de nos corps, accoutumons-nous à mourir. Par ce moyen, & notre vie tiendra déja d'une vie céleſte, & nous en ſerons mieux diſpoſez à prendre notre eſſor, quand nos chaînes ſe briſeront.

Vivre, ou mourir, lequel vaut le mieux ? Les Dieux immortels le ſavent, mais je crois qu'aucun homme ne le ſait.

XI.

CUM in Africam (1) *veniſſem, M'. Manilio conſuli ad quartam legionem tribunus* (*ut ſcitis*) *militum; nihil mihi potius fuit, quàm ut Maſiniſſam convenirem, regem familiæ noſtræ juſtis de cauſis amiciſſimum.*

Ad quem ut veni, complexus me ſenex collacrymavit, aliquantóque pòſt ſuſpexit in cælum: &, Grates, inquit, tibi ago, ſumme Sol, vobiſque reliqui cœlites, quòd antè quàm ex hac vitâ migro, conſpicio in meo regno, & his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipſo recreor: ita nunquam ex animo meo diſcedit illius optimi, atque invictiſſimi viri memoria.

(1) *Fragm. lib.* VI. *de Rep.* cap. 1.

(2) C'eſt Scipion qui parle. Mais comme inceſſamment il s'agira d'un autre Scipion, c'eſt une néceſſité de les bien diſtinguer l'un d'avec l'autre. Tous deux eurent le ſurnom d'*Africain*. Celui qui parle ici, étoit fils de *Paul-Emile*. Nous en avons déjà dit un mot ci-deſſus, page 134.

SONGE DE SCIPION.

QUAND (2) j'arrivai en Afrique, où, comme vous le ſavez, je fus chargé par le Conſul Manilius de commander la quatrième Légion; ma première attention fut de viſiter le Roi (3) Maſiniſſa, Prince qui pour de juſtes raiſons étoit lié d'une étroite amitié avec ma famille.

J'aborde ce vieillard, il me tend les bras, il m'arroſe de ſes larmes; & un moment après, ayant levé les yeux au Ciel: Souverain Soleil, dit-il, & autres Dieux céleſtes, je vous rends graces à tous, de ce qu'avant que de quitter la vie, je vois dans mon royaume, & dans ce palais, Publius Cornélius Scipion, dont le nom ſeul me ravit de joie: tant l'idée de l'honnête-homme, & de l'invincible guerrier, qui a rendu ce nom ſi glorieux, eſt pour jamais préſente à mon eſprit.

(3) Maſiniſſa, Roi de Numidie, dont il eſt parlé ci-deſſus, page 258.

Deinde ego illum de ſuo regno : ille me de noſtra Republica percontatus eſt : multiſque verbis ultrò citróque habitis, ille nobis conſumptus eſt dies. Pòſt autem regio apparatu accepti, ſermonem in multam noctem produximus, cùm ſenex nihil niſi de Africano loqueretur, omniáque ejus non facta ſolum, ſed etiam dicta meminiſſet. Deinde, ut cubitum diſceſſimus, me & de via, & qui ad multam noctem vigilaſſem, arctior, quàm ſolebat, ſomnus complexus eſt.

Hìc mihi (credo equidem ex hoc, quod eramus locuti : fit enim ferè, ut cogitationes, ſermonéſque noſtri pariant aliquid in ſomno tale, quale de Homero ſcribit Ennius, de quo videlicet ſæpiſſimè vigilans ſolebat cogitare, & loqui) Afri-

(4) Je dis l'*Africain* tout court, afin que l'on ne confonde point ce Scipion avec l'autre dont je parlois tout à l'heure. Celui-ci, après beaucoup d'autres exploits, porta la guerre en Afrique, où victorieux d'Aſdrubal & d'Annibal, il força Carthage à demander la paix. C'eſt ce qui le fit ſurnommer l'*Africain*. Il eſt le premier des Romains, à qui l'on ait donné un ſurnom tiré de ſes conquêtes. Mais dans la ſuite, quantité d'autres Guerriers, ſans avoir ni

Je le mis ensuite sur les affaires de son royaume ; il me questionna sur celles de notre République, ainsi se passa le reste de la journée à nous entretenir. Sur le soir, la table fut servie avec une magnificence royale, & nous poussâmes la conversation bien avant dans la nuit. Tous ses discours rouloient sur (4) l'Africain : il en savoit toutes les actions, toutes les paroles remarquables. Enfin nous allâmes nous reposer ; & comme j'étois fatigué du chemin, & d'avoir veillé si tard, je dormis plus profondément qu'à l'ordinaire.

Quelquefois ce qui nous a fort occupez de jour, nous revient pendant le sommeil, & occasionne des songes semblables à celui d'Ennius, qui, tout plein d'Homère, & sans cesse parlant de ce Poëte, crut le voir en dormant. Pour moi, de même, tout plein de ce que m'avoit dit Masinissa, je crus voir

les vertus, ni les succès de Scipion, obtinrent que leur orgueil fût flatté de semblables titres. *Exemplo deinde hujus*, dit Tite-Live, *nequaquam victoriâ pares, insignes imaginum titulos, claráque cognomina familiæ fecere.*

canus se ostendit eâ formâ, quæ mihi ex imagine ejus, quàm ex ipso, erat notior. Quem ut agnovi, equidem cohorrui. Sed ille, Ades, inquit, animo, & omitte timorem, Scipio, & quæ dicam, trade memoriæ.

Vidésne (6) illam urbem, quæ parêre populo Romano coacta per me, renovat pristina bella, nec potest quiescere? (ostendebat autem Carthaginem de excelso, & pleno stellarum, illustri, & claro quodam loco) ad quam tu oppugnandam nunc venis penè miles. Hanc hoc biennio consul evertes, erítque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc à nobis hereditarium.

Cùm autem Carthaginem deleveris, triumphum egeris, censorque fueris, & obieris legatus Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligêre iterum con-

(5) Quoique le Texte paroisse dire, *Moins pour l'avoir vû lui-même, que pour avoir vû son portrait*, j'ai tranché la difficulté : & cela sur la foi de Sigonius, qui assûre que le jeune Scipion l'Africain, celui qui parle ici, vint au monde la même année, &, qui plus est, le jour même que l'autre mourut.

(6) *Cap.* 2.

l'Africain. Il m'apparut ſous la forme que je lui connoiſſois, non pour (5) l'avoir vû, mais par ſon portrait. A ſon aſpect je friſſonnai. Mais lui: Scipion, me dit-il, raſſurez-vous, ne craignez point, & retenez bien ce que vous allez entendre.

Voyez-vous cette Ville (c'étoit Carthage; il me la montroit du haut des Cieux, où je me croyois avec lui, dans un endroit tout ſemé de brillantes étoiles) Voyez-vous cette Ville, qui forcée par moi à obéir au peuple Romain, reſſuſcite nos guerres anciennes, & ne peut vivre dans le repos? Aujourd'hui, à peine ſorti du rang de ſimple ſoldat, vous la venez attaquer. Avant qu'il ſoit deux ans, vous la detruirez étant Conſul: & ce ſurnom d'Africain, qui juſqu'à préſent ne vous appartient que comme une portion de mon héritage, vous l'aurez mérité alors par vous-même.

Après la ruine de Carthage, vous recevrez les honneurs du Triomphe: vous ſerez Cenſeur: vous irez par l'ordre de la République, viſiter l'Egypte, la Syrie, l'Aſie, la Grèce: vous

ſul abſens, bellúmque maximum conficies, Numantiam exſcindes.

Sed cùm eris curru Capitolium invectus, offendes rempublicam perturbatam conſiliis nepotis mei. Hîc tu, Africane, oſtendas oportebit patriæ, lumen animi, ingenii, conſiliique tui.

Sed ejus temporis ancipitem video quaſi fatorum viam. Nam cùm ætas tua ſeptenos octies ſolis anfractus, reditúſque converterit, duóque hi numeri, quo-

(7) Il y a dans le texte : *deligêre iterum Conſul abſens.* Mais l'autorité de Valére Maxime, VIII, 15, ne permet pas de prendre litéralement ce mot *abſens.* Il ſignifie, non pas que Scipion fût abſent de Rome le jour que les Conſuls devoient être élus, mais que ne s'étant point montré dans le champ de Mars en robe blanche, ſelon l'uſage de ceux qui briguoient le Conſulat, c'étoit la même choſe que s'il avoit été abſent.

(8) Tibérius Gracchus, qui, étant Tribun, excita le peuple à ſe révolter contre le Sénat. Sa mère étoit fille de Scipion l'ancien. C'étoit l'illuſtre Cornélie, qui fut l'ornement de ſon ſiècle par ſon eſprit, & la gloire de ſon ſexe par la vertu.

(9) Cinquante-ſix ans. Il mourut effectivement à cet âge-là : ayant été, à ce qu'on croit empoiſonné par ſa femme, qui étoit ſœur de ce Tibérius Gracchus.

ſerez une ſeconde fois élu Conſul, ſans vous être (7) préſenté: & par la deſtruction de Numance, vous terminerez une guerre des plus ſanglantes.

Mais, au retour de cette expédition, après que vous aurez été conduit ſur un char au Capitole, vous trouverez la République agitée par les pratiques de mon (8) petit-fils: & c'eſt alors, Scipion, qu'il faudra montrer à votre Patrie ce que vous avez de courage, d'eſprit, de prudence.

Je vois les deſtinées de ce temps-là, incertaines, pour ainſi dire, de la route qu'elles prendront. Car, quand vous compterez (9) par vos jours huit fois ſept révolutions du Soleil; & que l'heure fatale aura été marquée par le concours de ces deux nombres, dont chacun, mais par diverſes (1) raiſons, eſt regardé comme un nom-

(1) Quelles ſont ces raiſons? Si ce ſont celles que rapporte Macrobe dans ſon Commentaire ſur le Songe de Scipion, ne les regardons que comme des imaginations creuſes, qui ne pouvant nous être d'aucune uti-

rum uterque plenus, alter altera de cauſa, habetur, circuitu naturali ſummam tibi fatalem confecerint : in te unum, atque in tuum nomen, ſe tota convertet civitas : te ſenatus, te omnes boni, te ſocii, te Latini intuebuntur : tu eris unus, in quo nitatur civitatis ſalus ; ac ne multa, dictator rempublicam conſtituas oportet, ſi impias propinquorum manus effugeris.

Hîc cùm exclamaſſet Lælius, ingemuiſſéntque cæteri vehementiùs : leniter arridens Scipio, Quæſo, inquit, ne me è ſomno excitetis, & (3) parum rebus : audite cætera.

Sed (4) quò ſis, Africane, alacrior ad tutandum rempublicam, ſic habeto : Omnibus, qui patriam conſervarint, ad-

lité, ne méritent pas que l'on daigne s'en inſtruire. Le temps eſt trop cher.

(2) Lélius, dont l'intime liaiſon avec Scipion eſt ſi connue par le Dialogue ſur l'*Amitié*, étoit l'un des Interlocuteurs du Dialogue *ſur la République*, dont le Songe de Scipion faiſoit la concluſion. A l'égard des autres Interlocuteurs, voyez leurs noms dans les Epîtres à Atticus, IV, 16.

(3) On voit aſſez que dans ces mots, *& parum rebus*, il y a quelque choſe de

bre parfait ; alors vous ſerez l'unique objet, l'unique eſpérance de Rome ; c'eſt ſur vous que le Sénat, que tous les bons Romains, que nos Alliez, que toute l'Italie tournera ſes regards ; vous ſerez l'appui de Rome vous ſeul : enfin, revêtu du pouvoir ſuprême de Dictateur, vous rétablirez l'ordre dans l'Etat, pourvû que vous puiſſiez échapper aux parricides mains de vos proches.

Ici (2) Lélius ayant marqué ſon inquiétude par un cri, & le reſte de la compagnie par de profonds ſoupirs: Je vous en prie, leur dit Scipion avec un ſoûrire gracieux, ne me réveillez pas ; ſilence ; écoutez le reſte.

Pour animer votre zèle, ajoûta l'Africain, ſoyez bien perſuadé qu'il y a dans le Ciel, pour tous ceux qui auront travaillé à la conſervation, à la défenſe, & à l'aggrandiſſement de la Patrie, un lieu marqué, où ils vivront heureux à jamais. Car, de tout ce qui

corrompu, ou d'oublié. Les Critiques ont propoſé diverſes conjectures, dont aucune n'a toute l'évidence qu'on voudroit.

(4) *Cap.* 3.

juverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quàm concilia, cœtúsque hominum, jure sociati, quæ civitates appellantur: harum rectores, & conservatores hinc profecti, huc revertuntur.

Hîc ego, etsi eram perterritus, non tam metu mortis, quàm insidiarum à meis, quæsivi tamen, viverétne ipse & Paulus pater, & alii, quos nos exstinctos arbitraremur.

Immò verò, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam è carcere, evolaverunt: vestra verò, quæ dicitur vita, mors est. Quin tu aspicias ad te venientem Paulum patrem.

Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi. Ille autem me complexus, atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primùm, fletu represso, loqui posse cœpi: Quæso, inquam, pater

(5) Paul Emile, surnommé le *Macédonique*, pour avoir vaincu Persée Roi de Macédoine, & fait de son royaume une province du peuple Romain.

ſe fait ſur la terre, rien n'eſt plus agréable à ce Dieu ſuprême, par qui l'Univers eſt conduit, que ce qu'on appelle des Villes, c'eſt à dire, des aſſemblées, des ſociétez d'hommes réunis ſous l'autorité des loix. D'ici partent ceux qui les gouvernent, qui les conſervent; & ils retournent ici.

A ces mots, quoique troublé, moins par l'appréhenſion de la mort, que par l'idée de cette perfidie dont j'étois ménacé, je ne laiſſai pas de lui demander s'il étoit donc bien vrai que lui, Paulus mon père, & les autres qu'on croyoit morts, fuſſent vivans?

Oui ſans doute, reprit l'Africain: & ceux-là ſeuls ſont vivans, qui délivrez des liens du corps, s'en ſont ſauvez, comme d'une priſon. Mais ce que vous autres vous appelez vivre, c'eſt être mort. Regardez, voilà que Paulus (5) votre père vient à vous.

Je le vis. A l'inſtant mes larmes coulérent en abondance. Mais lui, en m'embraſſant, & me baiſant: Ne pleurez point, me diſoit-il. Pour moi, dès que mes pleurs me laiſſerent la liberté de parler; O mon père, m'écriai-

ſanctiſſime, atque optime, quoniam hæc eſt vita, (ut Africanum audio dicere) quid moror in terris, quin huc ad vos venire propero?

Non eſt ita, inquit ille: niſi enim Deus is, cujus hoc templum eſt omne quod conſpicis, iſtis te corporis cuſtodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non poteſt. Homines enim ſunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur: hiſque animus datus eſt ex illis ſempiternis ignibus, quæ ſidera, & ſtellas vocatis: quæ globoſæ, & rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos ſuos, orbeſque conficiunt celeritate mirabili. Quare & tibi, Publi, & piis omnibus retinendus eſt animus in cuſtodia corporis: nec injuſſu ejus, à quo ille eſt vobis datus, ex hominum vita migrandum eſt, ne munus humanum aſſignatum à Deo defugiſſe videamini. Sed ſic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, juſtitiam cole, & pietatem: quæ, cùm ſit magna in parentibus, & propinquis, tum in patria maxima eſt. Ea vita, via

je! Vous, dont la sainteté, dont les vertus sont l'objet de ma vénération! Puisque la véritable vie n'est que dans ces lieux, comme je l'apprens de l'Africain; que fais-je donc plus longtemps sur la terre? Pourquoi ne pas me hâter de vous rejoindre?

A moins, me répondit-il, que ce Dieu, dont le Temple est tout ce que vous découvrez ici, n'ait lui-même brisé les chaînes qui vous lient à votre corps, vous ne sauriez être admis en ces lieux. Car les hommes ont reçu l'être à une condition, qui est de travailler à la conservation du globe, que voilà au milieu de ce Temple, & que l'on appelle la Terre. Ils ont une ame, portion de ces feux éternels, que vous nommez Etoiles, Astres, qui sont des corps sphériques, animez par des Intelligences divines, & dont la révolution se fait avec une prodigieuse rapidité. Vous donc, mon fils, & tous ceux qui ont de la religion, vous devez constamment retenir votre ame dans le corps où elle a son poste; & sans l'ordre exprès de celui qui vous l'a donnée, ne point sortir de cette vie

eſt in cœlum, & in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, & corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.

Erat autem is ſplendidiſſimo candore inter flammas circulus elucens, quem vos, ut à Græcis accepiſtis, orbem lacteum nuncupatis.

Ex quo omnia mihi contemplanti præclara cætera, & mirabilia videbantur. Erant autem eæ ſtellæ, quas nunquam ex hoc loco vidimus : & eæ magnitudines omnium, quas eſſe nunquam ſuſpicati ſumus : ex quibus erat illa minima, quæ ultima cœlo, citima terris, luce lucebat

(6) Scipion reprend ici la parole, & l'on ne ſait plus ce que devient ſon père.

(7) On dit en françois, *la Voie lactée*, & populairement, *le Chemin de ſaint Jâques*. C'eſt un amas d'étoiles, qui par leur proximité, & par leur arrangement, tracent dans le Ciel une eſpèce de chemin. Voyez ſur ce ſujet les diverſes opinions des Anciens, dans l'ouvrage attribué à Plutarque, *de Plac. Philoſ.* III, 1.

(8) Il y a des étoiles ſi éloignées de nous, que nous ne ſaurions les voir. C'eſt ce que prouve l'invention moderne du Téleſcope, à l'aide duquel on a découvert beaucoup d'étoiles, qui n'étoient pas connues des Anciens.

mortelle ;

mortelle ; parce qu'autrement vous paroîtriez avoir voulu ſecouer l'emploi, dont la volonté divine vous a chargé. Ainſi ce que vous avez à faire préſentement, c'eſt d'imiter, & l'Africain votre aïeul, & moi votre père : de cultiver à notre exemple la juſtice : d'aimer vos parens, & vos amis, mais votre patrie plus que tout le reſte. Voilà par où l'on arrive au ciel, & dans cette aſſemblée de gens, qui, après avoir vêcu ſur la terre, maintenant dégagez de leur corps, habitent le lieu que vous voyez.

Il me parloit (6) de ce cercle brillant, que ſon éclatante blancheur fait remarquer entre toutes les conſtellations, & que vous appelez *le Cercle* (7) *de Lait*, comme les Grecs vous l'ont appris.

Promenant de là mes yeux ſur le reſte de l'Univers, je n'y découvrois que du beau, du merveilleux. J'y voyois des étoiles qui n'ont jamais (8) été apperçues d'ici : & toutes, ſoit celles-là, ſoit les autres qui nous ſont connues, je les voyois d'une grandeur que jamais nous n'avons imaginée. La

alienâ. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facilè vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pœniteret.

Quam (1) *cùm magis intuerer, Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit ? nónne adspicis, quæ in templa veneris ? Novem tibi orbibus, vel potiùs globis, connexa sunt omnia : quorum unus est cœlestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens, & continent cæteros : in quo infixi sunt illi, qui volvuntur,*

(9) On ne sauroit dire préciſément de quelle grandeur eſt une étoile. Pour en juger par les règles de l'Optique, il faudroit ſavoir juſte à quelle diſtance eſt de la terre, l'étoile qu'on veut meſurer. Le ſavant M. Huygens, dans ſon *Coſmothéoros*, prétend qu'un boulet de canon emploieroit près de 70000 ans pour parvenir juſqu'aux étoiles fixes ; & il ſuppoſe que ce boulet, allant toujours de la même viteſſe, parcourt environ cent toiſes en une ſeconde. Ainſi c'eſt trois mille ſix cens toiſes par heure. L'imagination ſe perd dans ce calcul.

(1) *Cap.* 4.

(2) Pour tout Commentaire, il ne faut qu'avoir ici une Sphère devant les yeux.

moindre, qui étoit la plus éloignée du Ciel, & la plus proche de la Terre, ne brilloit que d'une lumière d'emprunt. A l'égard des autres globes, ils surpassoient (9) de beaucoup en grandeur le globe de la Terre. Mais pour celui-ci, il me parut bien si petit, que notre empire, dont l'étendue n'en occupe que comme un point, me fit pitié.

Je continuois à regarder fixement la Terre. Jusques-à quand, me dit l'Africain, aurez-vous l'esprit collé sur cet objet ? Quoi ! les Temples superbes, où vous voici, ne méritent pas votre attention ? Voyez comme le tout est composé (2) de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes, l'un desquels est ce globe céleste, qui, placé au-dessus de tous les autres, les embrasse tous, & les soutient de tous côtez. A celui-là sont attachées les étoiles fixes, qui de toute éternité se meuvent dans le même sens que ce premier Ciel. Plus bas sont sept autres globes, qui ont un mouvement de rétrogradation. Un de ces globes est celui que les habitans de

ſtellarum curſus ſempiterni : cui ſubjecti ſunt ſeptem , qui verſantur retro , contrario motu , atque cœlum , ex quibus unum globum poſſidet illa , quam in terris Saturniam nominant. Deinde eſt hominum generi proſperus & ſalutaris ille fulgor , qui dicitur Jovis. Tum rutilus , horribiliſque terris , quem Martem dicitis. Deinde ſubter mediam ferè regionem Sol obtinet , dux , & princeps , & moderator luminum reliquorum , mens mundi , & temperatio , tantâ magnitudine , ut cuncta ſuâ luce illuſtret , & compleat. Hunc ut comites conſequuntur , alter Veneris , alter Mercurii curſus : in infimóque orbe Luna , radiis ſolis accenſa , convertitur. Infrà autem jam nihil eſt , niſi mortale & caducum , præter animos generi hominum , munere deorum datos. Supra lunam ſunt æterna omnia. Nam ea , quæ eſt media , & nona tellus , neque movetur & infima eſt , & in eam feruntur omnia ſuo nutu pondera.

(3) On peut conclure de-là , que Cicéron n'étoit pas pour la pluralité des mondes peuplez. Car , s'il n'y a point de corruption au deſſus de la Lune , il n'y a donc point de génération , & par conſéquent point d'animaux. A l'égard de la Lune ,

la Terre appellent Saturne. Un autre nommé Jupiter, dont les influences ſont favorables & ſalutaires aux hommes. Après on voit le feu étincelant & terrible, que vous appelez Mars. Preſque au milieu de ce grand eſpace, vous voyez le Soleil, qui eſt le conducteur & le chef des autres planètes, l'intelligence & la régle de l'Univers, & dont la grandeur eſt telle, que de ſes rayons il éclaire, il remplit tout. A ſa ſuite, & comme pour l'accompagner, ſont Vénus & Mercure. Vous avez enfin la Lune, dont le globe n'a de lumière que ce qu'il en reçoit du Soleil. Au-deſſous il n'y a plus rien, qui ne ſoit corruptible & mortel : ſi ce n'eſt les ames humaines, préſent des Dieux. Au-deſſus de la Lune tout eſt (3) éternel. Quant à la Terre, qui eſt le neuvième globe, & qui occupe le centre, elle n'a point de mouvement ; elle eſt placée au lieu le plus bas ; & c'eſt où tendent naturellement tous les corps entraînez par leur poids.

beaucoup d'Anciens la croyoient habitée comme la Terre. Voyez *Acad.* II, 39.

Quæ (6) cùm intuerer ſtupens, ut me recepi, Quid? hic, inquam, quis eſt, qui complet aures meas tantus, & tam dulcis ſonus? Hic eſt, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, ſed tamen pro rata portione diſtinctis, impulſu, & motu ipſorum orbium conficitur:

(4) *Cap.* 5.

(5) Je dois cette remarque & la ſuivante, à M. Burette, que j'ai conſulté ſur cette matière, comme celui de tous nos Savans qui connoît le mieux la Muſique des Anciens.

„ Cicéron, conformément au ſyſtême „ imaginaire de Pythagore, compare ici les „ mouvemens des ſept planètes, & de l'orbe „ des étoiles fixes, (ce qui remplit le nom- „ bre de huit) aux vibrations ou ébranle- „ mens des huit cordes, qui compoſoient „ l'ancien inſtrument appelé *Octacorde*, for- „ mé de deux *Tétracordes* disjoints, ou de „ huit cordes en tout, qui, dans le genre „ diatonique, rendoient ces huit ſons de „ notre muſique, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi*, *ut*, „ *ré*, *mi*: en ſorte que la Lune, la plus „ baſſe des planètes, répond au *mi*, le plus „ grave des huit ſons; Mercure, au *fa*; Vé- „ nus, au *ſol*; le Soleil, au *la*; Mars, au *ſi*; „ Jupiter, à l'*ut*; Saturne, au *ré*; & l'orbe „ des étoiles, qui eſt le plus élevé de tous, „ au *mi*, le ſon le plus aigu, & faiſant l'oc- „ tave avec le plus grave. Ces huit ſons, „ comme l'on voit, ſont ſéparez de huit in-

J'étois saisi d'étonnement à la vûe d'un tel spectacle. Quand je me fus un peu remis : Mais, dis-je à l'Africain, quel est ce son si éclatant, & si agréable, dont j'ai l'oreille remplie ? C'est, dit-il, l'harmonie qui résulte du mouvement des sphéres ; & qui composée (5) d'intervalles inégaux, mais pourtant distinguez l'un de l'autre suivant de justes proportions, forme régulièrement par le mélange des sons aigus avec les graves, différens concerts. Il n'est pas possible en effet, que de si grands mouvemens se fassent sans bruit : & c'est conformément aux loix naturelles, que des deux extrêmes où se termine l'assemblage de tous ces intervalles, l'un fait entendre le son grave, & l'autre le son aigu. Par

„ tervalles, suivant certaines proportions : „ de manière que du *mi* au *fa*, se trouve la „ distance d'un demi ton ; du *mi* au *sol*, „ celle d'une tierce mineure ; du *mi* au *la*, „ celle d'une quarte ; du *mi* au *si*, celle „ d'une quinte ; du *mi* à l'*ut*, celle d'une „ sixte mineure ; & du *mi* au *ré*, celle d'une „ septiéme mineure : lesquels avec l'octave, „ font en tout sept accords.

qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit. Nec enim silentio tanti motus incitari possunt, & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè sonent. Quam ob causam summus ille cœli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto, & excitato movetur sono: gravissimo autem hic lunaris, atque infimus. Nam terra, nona, immobilis manens, imâ sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum, septem efficiunt distinctos intervallis sonos: qui numerus rerum omnium ferè nodus est.

„ (6) Cicéron dit: *Illi autem octo cursus,* „ *in quibus eadem vis est duorum*, &c. Sur „ quoi nous remarquerons, que ces deux „ mots, *eadem vis*, pourroient à la rigueur „ se prendre en deux sens différens, ou pour „ les révolutions de deux astres, si peu iné- „ gales entre elles, qu'elles pussent répon- „ dre aux vibrations de deux cordes de l'oc- „ tacorde montées à l'unisson; ou pour les „ révolutions de deux astres, dont l'une fût „ une fois plus rapide que l'autre, & qui, „ par là, répondissent aux vibrations des „ deux cordes extrêmes de l'octacorde, c'est- „ à-dire, des deux *mi*, qui sont à l'octave

cette

cette raiſon, l'orbe des étoiles fixes, comme le plus élevé, & dont le mouvement eſt le plus rapide, doit rendre un ſon très-aigu ; pendant que l'orbe de la Lune, comme le plus bas de tous ceux qui ſe meuvent, doit rendre un ſon des plus graves. Car pour la Terre, dont le globe fait le neuviéme, elle demeure immobile, & toujours fixe au plus bas lieu, qui eſt le centre de l'Univers. Ainſi les révolutions de ces huit orbes, deux deſquelles (6) ont même puiſſance, produiſent ſept différens ſons : & il n'y a preſque rien dont le nombre ſepténaire ne ſoit le nœud.

„l'un de l'autre. C'eſt dans ce dernier ſens „ qu'on doit prendre l'*eadem vis eſt duorum* „ du paſſage latin ; tel qu'il ſe lit dans l'édi- „ tion de Grævius, en cela conforme à plu- „ ſieurs manuſcrits : auquel cas, tous les „ accords principaux ſe trouvent employez „ dans la comparaiſon. Au lieu que ſi l'on „ ajoute *Mercurii & Veneris* à l'*eadem vis eſt* „ *duorum*, comme on le voit dans quelques „ éditions, appuyées auſſi de l'autorité de „ quelques manuſcrits, il faudra y donner „ le premier ſens, & faire diſparoître l'oc- „ tave pour y ſubſtituer l'uniſſon, qui n'eſt „ point un accord. En effet, l'orbe des étoi-

Quod docti homines nervis imitati, atque canibus, aperuere sibi reditum in hunc locum : sicut alii, qui præstantibus ingeniis in vita humanâ divina studia coluerunt.

Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt : nec est ullus hebetior sensus in vobis : sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitûs, sensu audiendi caret. Hic verò tantus est totius mundi incitatissimâ conversione sonitus, ut eum aures hominum

„ les ne sera plus alors à l'octave de l'orbe „ de la Lune ; mais il n'en sera qu'à la sep- „ tiéme, puisque Mercure & Vénus étant „ presque à l'unisson, à cause du peu d'iné- „ galité qui se trouve dans leurs révolu- „ tions, disent quelques Interprètes ; ils ne „ feront l'un & l'autre, qu'environ à un de- „ mi ton de la Lune ; & par conséquent le „ système des Astres répondra, non à l'*Oc-* „ *tacorde*, mais seulement à l'*Heptacorde*, „ ou instrument à sept cordes, composé de „ six accords ou intervalles, & destitué to- „ talement de l'octave, qui est pourtant „ l'une des consonances principales, & „ comme le complément du système har- „ monique. Ce qui fait conjecturer à quel-

On a imité cette harmonie céleſte, ſoit avec des inſtrumens, ſoit avec la voix; & les grands Muſiciens (7) ſe ſont par là ouvert un chemin pour revenir ici; de même que tous ces ſublimes génies, qui pendant le cours de cette vie mortelle ont cultivé les ſciences divines.

Que ſi cette harmonie ne s'entend point ſur la terre, c'eſt qu'un ſi grand bruit a rendu les hommes ſourds. Auſſi le ſens de l'ouïe eſt le plus foible & le plus obtus de tous les ſens. Il eſt arrivé de même au peuple qui habite auprès des cataractes du Nil, d'être aſſourdi par l'épouvantable bruit que fait ce fleuve en ſe précipitant du haut des montagnes. Et quant à ce prodigieux ſon, que toutes les ſphéres enſemble forment en ſe mouvant avec tant de rapidité, vos oreilles ne ſont non plus capables de le recevoir, que vos yeux

„ques-uns, que ces mots *Mercurii* & *Veneris*, pourroient bien n'être qu'une gloſe „écrite d'abord à la marge du manuſcrit, „d'où elle auroit enſuite paſſé dans le texte.

(7) Amphion, Linus, Orphée, &c.

capere non possint : sicut intueri solem adversum nequitis , ejúsque radiis acies vestra , sensúsque vincitur.

Hæc (8) *ego admirans , referebam tamen oculos ad terram identidem. Tum Africanus , Sentio , inquit , te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari : quæ si tibi parva (ut est) ita videtur , hæc cœlestia semper spectato : illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum , aut quam expetendam gloriam consequi potes ? Vides habitari in terra , raris & angustis in locis : & in ipsis quasi maculis , ubi habitatur , vastas solitudines interjectas : hósque , qui incolunt terram , non modò interruptos ita esse , ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit : sed partim obliquos , partim aversos , partim etiam adversos stare vobis : à quibus exspectare gloriam certè nullam potestis. Cernis autem eandem terram , quasi quibusdam redimitam , & circumdatam cingulis : è quibus duos maximè inter se diversos , & cœli verticibus ipsis ex utraque parte subnixos , obriguisse pruinâ*

(8) Cap. 6.

de ſoutenir l'éclat du ſoleil, ſi vous le regardez fixement.

Tout en m'occupant de ces merveilles, je ne laiſſois pas de jeter toujours de temps en temps les yeux ſur la Terre. Vos regards, me dit l'Africain, cherchent encore, à ce que je vois, l'habitation des mortels. Mais quoi ? puiſqu'elle vous paroît ſi petite, comme effectivement elle l'eſt, n'ayez pour elle que du mépris, & ne regardez jamais que le Ciel. Qu'eſt-ce après tout, que cette renommée, que cette gloire, dont l'eſpérance pourroit vous éblouïr ? Vous voyez que la terre eſt peuplée dans un bien petit nombre d'endroits, qui ſont chacun de peu d'étendue, & ſi fort coupez par de vaſtes ſolitudes, qu'ils nous paroiſſent d'ici comme des taches répandues de loin à loin ſur votre globe. Telle eſt la ſituation de leurs divers habitans, qu'ils ne ſont point à portée de commercer enſemble ; les uns étant à l'égard des autres, placez obliquement, ou même oppoſez diamétralement : & ceux-ci, ſans doute, ne peuvent rien pour

vides, medium autem illum, & maximum, ſolis ardore terreri. Duo ſunt habitabiles : quorum auſtralis ille, in quo qui inſiſtunt, adverſa vobis urgent veſtigia, nihil ad veſtrum genus : hic autem alter ſubjectus aquiloni, quem incolitis, cerne, quàm tenui vos parte contingat. Omnis enim terra, quæ colitur à vobis, anguſta verticibus, lateribus latior, parva quædam inſula eſt, circumfuſa illo mari, quod Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum appellatis in terris : qui tamen tanto nomine, quàm ſit parvus, vides. Ex his ipſis

(9) Virgile, *Georg.* I, 233 ; Ovide, *Metam.* I, 49 ; Pline, II, 69 ; tous les Anciens, en un mot, étoient perſuadez, que des cinq Zones il n'y en avoit que deux d'habitées, ni même d'habitables. Leur ignorance à cet égard, ceſſera de nous étonner, ſi nous conſidérons qu'aujourd'hui encore, malgré les ſecours du commerce & de la navigation, nous ne connoiſſons pas, à beaucoup près, tout ce qu'il y a de pays habitez. Ces ſortes de découvertes ſont l'ouvrage, non de l'eſprit humain, mais du temps, & du haſard.

(1) *Le Caucaſe*, montagne de la Colchide, vers l'embouchure du Phaſe.

Le Gange, fleuve de l'Inde.

votre gloire. Remarquez auſſi ces Zones, qui partagent le globe terreſtre. Vous en voyez deux, qui ſont les plus éloignées l'une de l'autre, & préciſément ſous les deux pôles, aſſiégées de glaces & de frimas. Au milieu eſt la plus grande, brûlée par l'ardeur du ſoleil. Il n'y (9) en a d'habitables que deux : l'Auſtrale, qui eſt occupée par vos antipodes, avec leſquels vous n'avez nulle communication : & la Septentrionale, qui eſt celle où vous êtes ſituez. Or jugez combien eſt mince la portion qui vous en revient Car, à prendre tout ce que contient votre Zone, qui a quelque largeur au milieu, mais qui eſt fort ſerrée aux deux extrémitez ; cela ne fait qu'une eſpèce de petite île, entourée de cette Mer que vous appelez l'Atlantique, la grande Mer, l'Océan : & dont, malgré ces titres pompeux, vous voyez quelle eſt la petiteſſe. Votre renommée, ou celle de quelque autre Romain, a-t-elle jamais pu, de ces pays que vous connoiſſez, paſſer au de-là (1) du Caucaſe ou du Gange, montagne & fleuve que vous

cultis, notisque terris, num aut tuum aut cujusquam nostrûm nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnare? Quis in reliquis Orientis, aut obeuntis solis ultimis, aut aquilonis, austrive partibus tuum nomen audiet? quibus amputatis, cernis profectò, quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit.

Ipsi (2) *autem, qui de vobis loquuntur, quàm diù loquentur? Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuscujusque nostrûm à patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluviones, exustionésque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.*

Quid autem interest, ab iis, qui posteà nascentur, sermonem fore de te, cùm ab iis nullus fuerit, qui antè nati sint? qui nec pauciores, & certè meliores fuerunt viri.

(2) Cap. 7.

avez là ſous les yeux ? Qui, dans le reſte de l'Orient, & aux extrémitez de l'Occident, du Septentrion, du Midi, entendra parler de Scipion ? Toutes ces parties de la terre n'étant donc à compter pour rien par rapport à vous, comprenez à quoi ſe réduit l'eſpace, que votre ambition ſe propoſe de remplir.

Mais de plus : ceux qui parleront de vous, combien de temps en parleront-ils ? Quand même la génération ſuivante auroit envie de tranſmettre à une génération plus éloignée, les éloges qu'elle aura entendu faire de nous : il n'eſt pas poſſible que notre gloire ſoit, je ne dis pas éternelle, mais de quelque durée, à cauſe des inondations & des incendies, que le cours de la nature doit néceſſairement amener.

Que vous importe d'ailleurs, d'avoir un nom parmi les hommes qui vous ſuivront, puiſque ceux qui vous ont précédé, dont le nombre n'eſt pas moindre, & dont le mérite certainement a été ſupérieur, n'ont point parlé de vous ?

Cùm præsertim apud eos ipsos, à quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit : homines enim populariter annum tantùmmodò solis, id est, unius astri reditu metiuntur : cùm autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eandémque totius cœli descriptionem, longis intervallis retulerint, tum ille verè vertens annus appellari potest : in quo vix dicere audeo, quàm multa secula hominum teneantur. Namque, ut olim deficere sol hominibus, exstinguíque visus est, cùm Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit : ita quandoque eâdem parte sol, eodémque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium, stelliſque revocatis, expletum annum habeto. Hujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam.

(3) En supposant que l'époque de ce Songe est l'année du Consulat de Manilius, & que Romulus, selon le P. Petau, mourut l'an de Rome 38, on trouve 568 ans, & puisque cette espace de temps ne faisoit pas encore la vingtiéme partie d'une grande année, cela justifie ce que l'on rapporte de Cicéron dans le Dialogue *de Causis corr.*

Ajoutons que tous ceux qui peuvent jamais vous connoître, ne sauroient faire que votre mémoire vive seulement l'espace d'une année. On appelle en termes populaires une année, ce que le Soleil, qui n'est qu'un astre seul, met de temps à faire son cours. Mais l'année vraîment complette, est celle où généralement tous les astres revenus au même point d'où ils étoient partis, ramènent après un long intervalle de temps le même plan du Ciel tout entier. Je n'ose presque dire combien pour cela il faut de ce que vous appelez siécles. Autrefois, lorsque l'ame de Romulus pénétra dans ces lieux, il y eut sur la terre une éclipse de Soleil. Quand tous les astres, toutes les planètes se retrouvant dans la même position, il arrivera que le Soleil au même point, au même temps, s'éclipsera tout de nouveau, alors vous aurez une année complette. Or sçachez que présentement (3) vous n'en avez pas encore la vingtiéme partie de révolue.

Eloq. cap. 16, que selon lui cette grande année n'arrive qu'au bout de 12854 ans.

Quocirca si reditum in hunc locum desperaveris, in quo omnia sunt magnis, & præstantibus viris: quanti tandem est ista hominum gloria, quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest?

Igitur altè spectare si voles, atque hanc sedem, & æternam domum contueri: neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum: suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii, loquantur, ipsi videant: sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille, & angustiis cingitur iis regionum, quas vides; nec umquam de ullo perennis fuit; & obruitur hominum interitu; & oblivione posteritatis exstinguitur.

Quæ (4) *cùm dixisset, Ego verò inquam, ô Africane, si quidem bene me-*

(4) Cap. 8.

Perdez-vous donc l'eſpérance de revenir dans ces Temples, l'unique objet des grandes ames ? Que vous reſte-t-il dès-lors, & qu'eſt-ce que cette gloire humaine, dont à peine la durée embraſſe quelque petite partie d'une année ?

Vos regards au contraire, vos vœux ſe portent-ils à cette demeure éternelle ? Que les diſcours du vulgaire ne faſſent point d'impreſſion ſur vous : ne fondez point votre eſpoir ſur des récompenſes terreſtres : il faut que la vertu elle-même vous attire par ſes propres charmes au véritable honneur. On parlera de vous dans le monde : c'eſt l'affaire des autres, de voir comment ils en doivent parler. Mais enfin leurs diſcours, quels qu'ils ſoient, ne paſſent pas les bornes étroites des régions que vous voyez. Et d'ailleurs, nulle réputation durable. A meſure que les hommes meurent, les noms qui leur étoient connus, ſe perdent, & ſont éteints par l'oubli de la poſtérité.

Pour moi, lui dis-je alors, quoique depuis mon enfance, marchant

ritis de patria quasi limes ad cœli aditum patet, quanquam à pueritia vestigiis ingressus patriis, & tuis, decori vestro non defui : nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multo vigilantius.

Et ille, Tu verò enitere, & sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc. Nec enim tu is es, quem forma ista declarat : sed mens cujusque, is est quisque : non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse : siquidem Deus est, qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit, & moderatur, & movet id corpus, cui præpositus est, quàm hunc mundum ille princeps Deus : & ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

(5) Tous les Anciens croyoient l'Univers incorruptible, quant à la matière ; c'est-à-dire, ils croyoient que la matière dont il est composé, ne pouvoit être anéantie. Mais la plupart, & les Stoïciens principalement, le tenoient corruptible & périssable, quant à la forme. Voyez *de Plac. Philos.* II, 4.

ſur vos traces, & ſur celles de mon père, je n'aye pas dégénéré : cependant, puiſque l'entrée du Ciel eſt ouverte à ceux qui ont bien ſervi leur patrie, déſormais la vûe d'une ſi grande récompenſe me fera redoubler mes efforts.

Oui, reprit-il, vous le devez : & tenez pour certain, que votre corps eſt tout ce qu'il y a de mortel en vous. Quand je dis *vous*, je n'entens pas cette figure qui nous tombe ſous les ſens. Tout homme eſt ce qu'il eſt, non par ſon corps, mais par ſon eſprit. Apprenez, cela étant, que vous êtes un Dieu : parce qu'effectivement c'eſt être un Dieu, que de poſſéder en ſoi la vie, & le ſentiment ; que d'être capable de mémoire, & de prévoyance ; que d'avoir ſur le corps, à la conduite duquel on eſt prépoſé, tout autant d'empire, qu'en a le ſouverain Dieu ſur l'Univers. Auſſi maître de gouverner ce corps fragile, & de le mouvoir à votre gré, que l'eſt ce Dieu éternel de gouverner & de mouvoir l'Univers, qui, à certains égards, n'eſt pas moins (5) corruptible que votre corps.

Nam quod ſemper movetur, æternum eſt : quod autem motum affert alicui, quódque ipſum agitatur aliunde ; quando finem habet motûs, vivendi finem habeat neceſſe eſt. Solum igitur, quod ſeſe movet, quia nunquam deſeritur à ſe ; nunquam ne moveri quidem deſinit : quin etiam cæteris, quæ moventur, hic fons, hoc principium eſt movendi.

Principio autem nulla eſt origo. Nam ex principio oriuntur omnia : ipſum autem nulla ex re alia naſci poteſt : nec enim id eſſet principium, quod gigneretur aliunde. Quod ſi nunquam oritur, ne occidit quidem unquam. Nam principium exſtinctum, nec ipſum ab alio renaſcetur, nec ex ſe aliud creabit, ſi quidem neceſſe eſt à principio oriri omnia.

Ita fit, ut motûs principium ex eo ſit, quod ipſum à ſe movetur : id autem nec naſci poteſt, nec mori : vel concidat omne

(6) J'ai eſſayé dans ma Traduction de la première Tuſculane, chap. 23, de montrer par où ce raiſonnement de Platon eſt peu concluant, ou même dangereux.

Un

Un être qui ſe (6) meut toujours, exiſtera toujours. Mais celui qui donne le mouvement à un autre, & qui le reçoit lui-même d'un autre, ceſſe néceſſairement d'exiſter, lorſqu'il perd ſon mouvement. Il n'y a donc que l'être mû par ſa propre vertu, qui ne perde jamais ſon mouvement, parce qu'il ne ſe manque jamais à lui-même. Et de plus il eſt pour toutes les autres choſes qui ont du mouvement, la ſource & le principe du mouvement qu'elles ont.

Or qui dit principe, dit ce qui n'a point d'origine. Car c'eſt du principe que tout vient, & le principe ne ſauroit venir de nulle autre choſe. Il ne ſeroit pas principe, s'il venoit d'ailleurs. Et n'ayant point d'origine, il n'aura par conſéquent point de fin. Car il ne pourroit, étant détruit, ni être lui-même reproduit par un autre principe, ni en produire un autre, puiſqu'un principe ne ſuppoſe rien d'antérieur.

Ainſi le principe du mouvement eſt dans l'être mû par ſa propre vertu. Principe qui ne ſauroit être, ni pro-

cœlum, omníſque natura conſiſtat neceſſe eſt, nec vim ullam nanciſcatur, quâ, ut primò impulſa, moveatur.

Cùm (7) pateat igitur æternum id eſſe, quod à ſe ipſo moveatur, quis eſt, qui hanc naturam animis eſſe tributam neget? Inanimum eſt enim omne, quod pulſu agitatur externo: quod autem animal eſt, id motu cietur interiore, & ſuo. Nam hæc eſt natura propria animæ, atque vis. Quæ ſi eſt una ex omnibus, quæ ſeſe moveat: neque nata eſt certè, & æterna eſt.

Hanc tu exerce in optimis rebus. Sunt autem optimæ curæ, de ſalute patriæ: quibus agitatus, & exercitatus animus, velociùs in hanc ſedem, & domum ſuam pervolabit.

Idque ocyùs faciet, ſi jam tum, cùm

(7) Cap. 9.

duit, ni détruit. Autrement il faut que le ciel & la terre ſoient bouleverſez, & qu'ils tombent dans un éternel repos, ſans pouvoir jamais recouvrer une force, qui, comme auparavant, les faſſe mouvoir.

Il eſt donc évident, que ce qui ſe meut par ſa propre vertu, exiſtera toujours. Et peut-on nier que la faculté de ſe mouvoir ainſi, ne ſoit un attribut de l'ame ? Car tout ce qui n'eſt mû que par une cauſe étrangère, eſt inanimé. Mais ce qui eſt animé, eſt mû par ſa propre vertu, par ſon action intérieure. Telle eſt la nature de l'ame, telle eſt ſa propriété. Donc l'ame étant de tout ce qui exiſte, la ſeule choſe qui ſe meuve toujours elle-même ; concluons de là qu'elle n'eſt point née, & qu'elle ne mourra jamais.

Occupez-la dignement. Rien de mieux, que de travailler au ſalut de la patrie. Une ame, que ces ſortes de ſoins auront occupée, revient d'un vol plus rapide dans ce lieu-ci, qui eſt ſon véritable ſéjour.

Vous lui donnerez encore plus d'a-

erit incluſus in corpore, eminebit foras, & ea, quæ extrà erunt, contemplans, quàm maximè ſe à corpore abſtrahet.

Namque eorum animi, qui ſe corporis voluptatibus dediderunt, earúmque ſe quaſi miniſtros præbuerunt, impulſúque libidinum voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt: corporibus elapſi circum terram ipſam volutantur: nec hunc in locum, niſi multis exagitati ſeculis, revertuntur.

Ille diſceſſit: ego ſomno ſolutus ſum.

gilité, ſi, pendant qu'elle eſt renfermée dans le corps, vous faites que ſouvent elle en ſorte par la contemplation des objets céleſtes, & qu'elle ait le moins qu'il ſe peut de commerce avec les ſens.

A l'égard de ces ames ſervilement livrées au plaiſir, & qui, pour n'écouter que la voix des paſſions, eſclaves de la volupté, auront violé toutes les loix, & divines, & humaines; leur partage, lorſqu'elles ſortiront du corps, ſera d'errer autour de la terre, & de n'obtenir qu'après une punition de pluſieurs ſiècles, leur retour en ces lieux.

Après ces paroles, l'Africain diſparut: & moi, je me réveillai.

XII.

QUOD si tales (1) *nos natura genuisset, ut eam ipsam intueri & perspicere, eâdémque optimâ duce cursum vitæ conficere possemus : haud erat sanè, quòd quisquam rationem ac doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus opinionibúsque depravatis sic restinguimus, ut nusquam naturæ lumen appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum : quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem, simul atque editi in lucem & suscepti sumus, in omni continuò pravitate & in summa opinionum perversitate versamur : ut penè cum lacte nutricis errorem suxisse videamur. Cùm verò parentibus redditi, demum magistris traditi sumus, tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, & opinioni confirmatæ natura*

(1) Tuscul. III. 1.

Pense'es Diverses.

ON n'auroit eu beſoin, ni de préceptes, ni d'étude, ſi l'homme naiſſoit avec la faculté de bien voir la Nature elle-même, & quel chemin cet excellent guide voudroit nous faire tenir. Mais elle ne nous donne que de foibles lueurs, qui bien-tôt viennent à être ſi fort obſcurcies par la corruption des mœurs, & par de fauſſes idées, que le flambeau de la Nature ne paroît plus. Ces ſemences de vertu, avec leſquelles nous naiſſons, ſuffiroient pour nous rendre la vie heureuſe, ſi nous leur laiſſions la liberté de croître & de fructifier. Mais à peine reſpirons-nous, que c'eſt pour ne rien voir, pour ne rien entendre, qui ne ſoit pernicieux. Vous diriez que nous ſuçons l'erreur avec le lait de la nourrice. Remis entre les mains de nos parens, & livrez enſuite à des maîtres, nous recevons tant de mauvaiſes impreſſions, qu'enfin la force du préjugé l'emporte ſur les principes de

ipsa cedat. Accedunt etiam poëtæ: qui cùm magnam speciem doctrinæ, sapientiæque præ se tulerunt, audiuntur, leguntur, ediscuntur, & inhæresçunt penitus in mentibus. Cùm verò accedit eodem quasi maximus quidam magister, populus, atque omnis undique ad vitia consentiens multitudo, tum planè inficimur opinionum prævitate, à naturáque desciscimus.

Cæteris (2) specimen esto. *Quod si est, tenemus omnia. Ut enim cupiditatibus principum & vitiis infici solet tota civitas: sic emendari & corrigi continentiâ. Vir magnus, L. Lucullus, ferebatur quàm commodissimè respondisse, cùm esset objecta magnificentiæ villæ Tusculanæ, duo se habere vicinos: superiorem, equitem Romanum; inferiorem, libertinum: quorum cùm essent magnificæ villæ, concedi sibi oportere, quod iis, qui inferioris*

(2) De Legib. III. 13. 14.

la Nature, & le menſonge ſur la vérité. Joignez à cela les Poëtes : on ſe laiſſe prévenir d'une haute eſtime pour leur ſavoir, on les écarte, on les lit, on les apprend par cœur, & leurs leçons ne s'oublient point. Joignez-y encore la principale école, qui eſt le monde : c'eſt bien là que nous achevons de nous gâter l'eſprit, & que nous perdons abſolument de vûe la Nature, parmi cette multitude d'hommes, qui tous, d'un commun accord, ſe portent au mal.

Que les Grands ſoient un modelle pour le Public. Tout ira bien, ſi cela eſt. Pour infecter la ville entière, il ſuffit que leurs paſſions & leurs vices éclattent : comme auſſi, pour y mettre la réforme, c'eſt aſſez qu'ils ſe contiennent. On reprochoit à Lucullus, homme du premier rang, d'avoir ſi magnifiquement bâti à Tuſculum, & là-deſſus il fit une réponſe qu'on trouvoit fort belle : Qu'il avoit pour voiſins, plus haut, un Chevalier Romain, & plus bas, le fils d'un Affran-

ordinis essent, liceret. Non vides, Luculle, à te id ipsum natum, ut illi cuperent, quibus id, si tu non faceres, non liceret. Quis enim ferret istos, cùm videret eorum villas signis & tabulis refertas, partim publicis, partim etiam sacris & religiosis? quis non frangeret eorum libidines, nisi illi ipsi, qui eas frangere deberent, eisdem tenerentur? Nec enim tantum mali est peccare principes, (quanquam est magnum hoc per se ipsum malum) quantum illud, quòd permulti imitatores principum existunt.

Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse: quæcunque mutatio morum in principes extiterit, eandem in populo secutam. Idque haud paulo est verius, quàm quod Platoni nostro placet, qui

chi, lesquels étant superbement logez tous les deux, on pouvoit bien lui passer ce qui n'étoit pas défendu à des gens de moindre condition. Mais, Lucullus, ne voyez-vous pas que c'est vous qui leur en avez fait naître l'idée, dont, si votre exemple ne les autorisoit pas, on leur feroit un crime? Verroit-on tranquillement, que des gens de cette sorte eûssent des maisons de campagne remplies de statues & de tableaux, qui appartiennent, ou à des monumens publics, ou à des temples? Quel soulèvement contre un tel désordre, si ceux qui devroient l'arrêter, n'y tomboient pas eux-mêmes? Car, que les Grands s'écartent de la règle, c'est un mal, qui, tout considérable qu'il est par lui-même, l'est infiniment plus, en ce qu'ils ont quantité d'imitateurs.

Rappelez-vous la mémoire des temps passez, & vous verrez que ce qu'ont été les Grands, le reste des Citoyens l'a toujours été. Quelque changement qu'il y ait eu dans les mœurs des Grands, le peuple s'y est conformé. Et cette observation est bien plus

musicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum status. Ego autem nobilium vitâ victúque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo pernicioſius de republica merentur vitioſi principes, quòd non ſolùm vitia concipiunt ipſi, ſed ea infundunt in civitatem: neque ſolùm obſunt, quòd ipſi corrumpuntur, ſed etiam quòd corrumpunt, plúſque exemplo, quàm peccato nocent.

Ille (3) quidem princeps ingenii & doctrinæ Plato, tum denique fore beatas reſpublicas putavit, ſi aut docti ac ſapientes homines eas regere cœpiſſent; aut ii, qui regerent, omne ſuum ſtudium in doctrina ac ſapientia collocaſſent. Hanc conjunctionem videlicet poteſtatis ac ſapientiæ, ſaluti cenſuit civitatibus eſſe poſſe.

(3) Ad Q. Fratr. I. ep. I. cap. 10.

Socrates, cùm eſſet (4) ex eo quæſitum, Archelaum, Perdiccæ filium, qui tum

(4) Tuſcul. V. 12.

certaine que celle de Platon, qui prétend qu'un nouveau genre de Musique, eſt capable d'altérer les mœurs. Pour moi, je crois que cela eſt attaché à la manière dont vivent les Grands. Ainſi les Grands qui vivent mal, ſont doublement pernicieux à l'Etat : car non ſeulement ils ont des vices, mais ils les communiquent : non ſeulement ils ſont corrompus, mais ils corrompent : & l'exemple qu'ils donnent, eſt pire que le mal qu'ils commettent.

Platon, ce beau génie, & ce ſavant homme, diſoit, qu'enfin un jour les peuples ſeroient heureux, s'il arrivoit ou que des Sages fuſſent choiſis pour gouverner, ou que la ſageſſe fût la ſeule étude, le ſeul objet de ceux qui gouvernent. Qu'en effet, pour opérer le ſalut public, il faut que la ſageſſe & la puiſſance ſoient réunies.

On demandoit à Socrate, ſi le fils de Perdiccas, Archelaüs, qui paſſoit

fortunatiſſimus haberetur, nónne beatum putaret? Haud ſcio, *inquit:* nunquam enim cum eo collocutus ſum. *Ain' tu? an tu aliter id ſcire non potes?* Nullo modo. *Tu igitur ne de Perſarum quidem rege magno potes dicere, beatúſne ſit?* An ego poſſum, cùm ignorem, quàm ſit doctus, quàm vir bonus? *Quid? tu in eo ſitam vitam beatam putas?* Ita prorſus exiſtimo, bonos, beatos: improbos, miſeros. *Miſer ergo Archelaus?* Certè, ſi injuſtus.

Extenuantur (5) *magnificentia & ſumptus epularum, quòd parvo cultu natura contenta ſit. Etenim, quis hoc non videt, deſideriis iſta condiri omnia? Darius in fuga, cùm aquam turbidam & cadaveribus inquinatam bibiſſet, negavit unquam ſe bibiſſe jucundiùs. Nunquam videlicet ſitiens biberat. Nec eſuriens Ptolemæus ederat: cui cùm pera-*

(5) Tuſcul. V. 34.

alors pour l'homme le plus heureux, étoit heureux en effet. *Je n'en ſais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Quoi ? vous n'avez point d'autre règle pour en juger ? *Aucune.* Vous ne pourriez donc pas dire non plus, ſi le grand Roi de Perſe eſt heureux ? *Hé le pourrois-je, puiſque j'ignore à quel point il eſt ſavant, & homme de bien* ? Prétendez-vous que ce ſoit là ce qui fait la félicité ? *Oui, ſans doute, je crois les gens de bien, heureux; & les méchans, malheureux.* Archelaüs l'eſt donc ? *Oui certainement, s'il eſt injuſte.*

Puiſque la nature ſe contente de peu, à quoi bon une table ſervie avec ſomptuoſité, & avec profuſion ? Car ne ſait-on pas que le meilleur aſſaiſonnement, c'eſt l'appétit ? Darius, dans ſa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuſe, & infectée par des corps morts, dit qu'il n'avoit jamais bû avec tant de plaiſir. C'eſt qu'il n'avoit jamais bû, preſſé par la ſoif. Ptolémée, de même, n'avoit jamais connu la faim, lorſqu'en parcourant

granti Ægyptum, comitibus non consecutis, cibarius in casa panis datus esset, nihil visum est illo pane jucundius.

Etsi (6) *omnis cognitio multis est obstructa difficultatibus, eáque est & in ipsis rebus obscuritas, & in judiciis nostris infirmitas, ut non sine causa & doctissimi & antiquissimi invenire se posse, quod cuperent, diffisi sint; tamen nec illi defecerunt, neque nos studium exquirendi defatigati relinquemus, neque nostræ disputationes quidquam aliud agunt, nisi ut in utramque partem dicendo & audiendo eliciant, & tanquam exprimant aliquid, quod aut verum sit, aut ad id quàm proximè accedat. Neque inter nos & eos, qui se scire arbitrantur, quidquam interest, nisi quòd illi non dubitant, quin ea*

(6) *Academic.* II. 3. Cicéron parle ici des Académiciens, & il ne faudroit que ce passage seul, pour détruire le sentiment de quelques Modernes, qui prennent les Académiciens pour des Pyrrhoniens.

l'Egypte, un jour qu'il n'avoit pas ſes gens avec lui, il ne trouva dans une cabane que du pain bis, qui lui parut le plus délicieux mêts, dont il eût goûté de ſa vie.

Toute connoiſſance eſt bouchée par mille difficultez : & les choſes ſont tellement obſcures d'elles-mêmes, nous n'avons que de ſi foibles moyens pour en juger, que les hommes les plus doctes qu'il y eut jamais, ont craint, & avec raiſon, de manquer le but qu'ils ſe propoſoient. Mais ils ne laiſſérent pourtant pas de continuer leurs recherches : & nous, de même, ſans perdre courage, nous continuerons les nôtres. Le ſeul motif qui nous engage à diſputer, & pour & contre, c'eſt afin que ces diſcuſſions enfantent la vérité, ou du moins ce qui en approche le plus. Et ſi nous différons de ceux qui prétendent la poſſéder, ce n'eſt qu'en ce qu'ils croient voir dans leurs opinions une certitude abſolue ; tandis que nous, dans lès nôtres, nous ne voyons

vera sint quæ defendunt: nos probabilia multa habemus, quæ sequi facilè, affirmare vix possumus.

Hoc autem liberiores & solutiores sumus, quòd integra nobis est judicandi potestas: nec, ut omnia, quæ præscripta & quasi imperata sint, defendamus, necessitate ullâ cogimur.

Nam cæteri primùm antè tenentur adstricti, quàm, quid esset optimum, judicare potuerunt. Deinde infirmissimo tempore ætatis aut obsecuti amico cuidam, aut unâ alicujus, quem primum audierunt, oratione capti, de rebus incognitis judicant, &, ad quamcunque sunt disciplinam quasi tempestate delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhærescunt.

Nam, quod dicunt omnia se credere ei, quem judicent fuisse sapientem, probarem, si id ipsum rudes & indocti judicare potuissent. Statuere enim, qui sit sapiens, vel maximè videtur esse sapientis. Sed, ut potuerint, potuerunt omnibus rebus auditis, cognitis etiam reliquo-

qu'une certaine probabilité, qui peut bien nous servir de règle, mais qui ne fait pas une conviction.

Toujours maîtres de nos jugemens, nous conservons une parfaite liberté, & nous ne connoissons point l'obligation de soutenir des sentimens, qui nous aient été dictez, &, pour ainsi dire, commandez.

Quant aux autres, ils se trouvent liez à un parti, avant que d'avoir pu discerner si c'est le bon. Ou gagnez par un ami, dans un âge qui n'est capable de rien, ou seduits par le discours du premier maître qu'ils entendent, ils jugent de ce qu'ils ne conçoivent pas, & ils embrassent une secte au hasard, comme dans une tempête nous embrassons le premier rocher, où les vents & les flots nous jettent.

Quelqu'un, dont le grand savoir, disent-ils, leur étoit connu, a mérité toute leur confiance. Je les en louerois, s'ils avoient pu, étant ignorans eux-mêmes, se connoître au savoir de quelqu'un. Car, pour pouvoir décider qu'un homme est savant,

rum ſententiis. Judicaverunt autem re ſemel auditâ, atque ad unius ſe auctoritatem contulerunt. Sed neſcio quo modo plerique errare malunt, eámque ſententiam, quam adamaverunt, pugnaciſſimè defendere, quàm ſine pertinacia, quid conſtantiſſimè dicatur, exquirere.

Ut (7) *magiſtratibus leges, ita populo præſunt magiſtratus: verèque dici poteſt, magiſtratum legem eſſe loquentem; legem autem, mutum magiſtratum.*

(7) De Legib. III. 1.

Huic (ſenatori) *juſſa tria* (8) *ſunt: ut adſit; nam gravitatem res habet, cùm frequens ordo eſt: ut loco dicat, id eſt, rogatus: ut modo, ne ſit infinitus*

(8) De Legib. III. 18.

il faut qu'on ſache beaucoup. Et quand même ils l'auroient pû, encore falloit-il ſe mettre au fait, & ſavoir ce que penſent les autres ſectes : au lieu de ſe rendre au premier mot d'un homme ſeul. Mais la pluſpart des gens, je ne ſais pourquoi, aiment mieux ſe tromper, & combattre opiniâtrément pour une opinion de leur goût, que de chercher ſans entêtement la vérité.

Ainſi que les loix ſont au deſſus des Magiſtrats, les Magiſtrats ſont au deſſus du peuple ; & l'on peut dire avec vérité, que le Magiſtrat eſt une loi parlante ; & la loi, un Magiſtrat muet.

On demande trois choſes d'un Sénateur. Qu'il aſſiſte ; car plus l'aſſemblée eſt nombreuſe, plus les délibérations en ont de poids & d'éclat. Qu'il parle à ſon rang, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt interrogé. Qu'il preſcrive des bornes à ſon diſcours ; car la pré-

nam brevitas non modò ſenatoris, ſed etiam oratoris, magna laus eſt in ſententia.

Ut quiſque (9) *eſt vir optimus, ita difficillimè eſſe alios improbos, ſuſpicatur.*

(9) Ad Q. Fratr. I. ep. I. cap 4.

Nec verò (1) *illa parva vis naturæ eſt, rationiſque, quòd unum hoc animal ſentit, quid ſit ordo, quid ſit quod deceat, in factis, dictiſque qui modus. Itaque eorum ipſorum, quæ adſpectu ſentiuntur, nullum aliud animal pulchritudinem, venuſtatem, convenientiam partium ſentit: quam ſimilitudinem natura, ratióque ab oculis ad animum transferens, multo etiam magis pulchritudinem, conſtantiam, ordinem in conſiliis, factiſque conſervandum putat: cavétque, ne quid*

(1) Offic. I. 4.

cision est un grand mérite, non seulement dans le Sénateur, mais même dans l'Orateur.

Plus on est honnête-homme, plus on a de peine à soupçonner les autres de ne l'être pas.

Un effet singulier de la Nature, & de cette Raison qu'elle a donnée en partage à l'homme, c'est qu'il est de tous les animaux le seul qui ait une idée de l'ordre, de la décence, d'une règle à observer dans les actions & dans les discours. Aussi est-il le seul, qui dans les objets dont les sens peuvent juger, soit touché du beau, & sache ce que c'est qu'agrément, ce que c'est que justesse des proportions. Et ces mêmes idées, dont ses yeux sont frappez, sa Raison les lui fait appliquer aux opérations de l'ame. Il conçoit que la beauté, la règle, l'ordre, sont encore bien plus à ménager dans ses projets, dans ses démarches: & attentif à n'oublier jamais la dé-

indecorè, effœminatéve faciat : tum in omnibus & opinionibus, & factis, ne quid libidinosè aut faciat, aut cogitet.

Sp. Carvilio (2) *graviter claudicanti ex vulnere ob rempublicam accepto, & ob eam causam verecundanti in publicum prodire, mater dixit :* Quin prodis, mi Spuri, ut quotiescunque gradum facies, toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem?

(2) *De Orat.* II. 61.

Publium (3) *Scipionem, eum, qui primus Africanus appellatus est, dicere solitum scripsit Cato*, Nunquam se minùs otiosum esse, quàm cùm otiosus : nec minùs solum, quàm cùm solus esset. *Magnifica verò vox, & magno viro, ac sapiente digna : quæ declarat, illum & in otio de negotiis cogitare, & in solitudine secum loqui solitum ; ut neque cessaret unquam, & interdum colloquio alterius non egeret. Itaque duæ res, quæ*

(3) Offic. III. 1.

cence,

cence, à ne montrer aucune foiblesse, il ne se permet de rien penser, de rien faire d'irrégulier.

Un coup que Spurius reçut dans une bataille, l'avoit rendu boiteux à un point qu'il se faisoit une peine de paroître en public. *Paroissez*, lui dit sa mère, *afin que chaque pas que vous ferez, mon cher enfant, vous fasse ressouvenir de votre bravoure.*

Je ne suis jamais moins seul qu'étant seul, ni plus occupé que quand je n'ai rien à faire, disoit souvent celui des Scipions, qui le premier a porté le nom d'Africain. On lit cela dans Caton. Par ces belles paroles, si dignes d'un grand homme, & d'un homme sage, on voit que Scipion, ne connoissant point l'oisiveté ; employoit son loisir à méditer des projets ; & se parlant à lui-même, n'avoit pas besoin de compagnie pour avoir de l'entretien. Ainsi le manque d'occupation, & la solitude, deux choses qui rendent les

languorem afferunt cæteris, illum acuebant, otium & solitudo.

Nunquam (4) *mehercule ego neque pecunias istorum, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque eas, quibus maximè adstricti sunt, voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi: quippe cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen desiderare maximè, quibus abundarent. Neque enim expletur unquam, nec satiatur cupiditatis sitis: neque solùm ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. In quo equidem continentissimorum hominum, majorum nostrorum, sæpe requiro prudentiam, qui hæc imbecilla & commutabilia pecuniæ membra, verbo* bona *putaverunt appellanda, cùm re ac factis longè aliter judicavissent. Potéstne bonum cuiquam malo esse? aut potest quisquam in abundantia bonorum ipse esse non bonus? Atqui ista omnia talia videmus, ut etiam improbi habeant, & obsint probis. Quam-*

(4) Tarad. I. 3. 15.

autres pareſſeux, étoient un aiguillon pour lui.

Je ne comptai jamais pour de véritables biens, ni les tréſors, ni les palais, ni ces places qui nous donnent un grand crédit, ou qui nous mettent l'autorité en main, ni ces plaiſirs, dont les hommes ſont eſclaves. J'ai toujours vû que la même avidité ſe conſervoit au milieu de l'abondance: car la ſoif des paſſions ne ſe raſſaſie, ne s'étanche jamais: & l'on eſt tourmenté, non ſeulement par l'envie d'acquérir, mais par la crainte de perdre. Auſſi n'approuvé-je pas fort nos ancêtres, qui étoient la vertu même, d'avoir donné le nom de *biens* à des richeſſes frivoles & périſſables: eux, dont la conduite faiſoit aſſez voir qu'ils en jugeoient tout autrement. Un bien pourroit-il être nuiſible quelquefois? ou l'homme qui poſſède abondamment ce qui eſt bon, pourroit-il lui-même n'être pas bon? Or ces prétendus biens ſont de nature à être le partage du crime, & la ruine

obrem licet irrideat, si quis vult: plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio. Neque ego unquam bona perdidisse dicam, si quis pecus aut supellectilem amiserit: neque non sæpe laudabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem; cujus cùm patriam Prienen cepisset hostis, cæteríque ita fugerent, ut multa de suis rebus secum asportarent; cùm esset admonitus à quodam, ut idem ipse faceret: Ego verò, *inquit,* facio. Nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ, ne sua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona. Quid est igitur, quæret aliquis, bonum? Quod rectum, & honestum, & cum virtute est, id solum opinor Bonum.*

In primis (5) constituendum est, quos nos, & quales esse velimus, & in quo genere vitæ: quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentiâ.

(5) Offic. I. 32.

de la vertu. Qu'on me trouve donc ridicule, si l'on veut: je ne laisserai pas d'écouter la droite Raison, plustôt que les préjugez vulgaires: je ne dirai point d'un homme qui perd ses troupeaux, ou ses meubles, qu'il perd ses biens: & souvent je répéterai avec éloge la réponse, je crois, de Bias, l'un des sept Sages. Après la prise de Priéne sa patrie, les vaincus, enfuyant, tâchoient d'emporter une partie de leurs effets. Quelqu'un l'avertit d'en faire autant. *Aussi fais-je*, dit-il. *J'emporte tout ce qui est à moi.* Il ne regardoit pas seulement comme quelque chose qui fût à lui, ces jouëts de la fortune, que nous osons appeler des biens. Qu'est-ce donc, me direz-vous, qui mérite ce nom? Je ne reconnois pour tel, que ce qui est conforme à la justice, à l'honneur, & à la vertu.

Voyons d'abord ce que nous voulons être; quel genre de vie nous voulons embrasser. Rien de si difficile que de bien prendre son parti. On est

cùm eſt maxima imbecillitas conſilii, tum id ſibi quiſque genus ætatis degendæ conſtituit, quod maximè adamavit. Itaque antè implicatur aliquo certo genere curſúque vivendi, quàm potuit, quod optimum eſſet, judicare. Nam quod Herculem Prodicium dicunt (ut eſt apud Xenophontem) cùm primùm pubeſceret (quod tempus à natura ad deligendum, quam quiſque viam vivendi ſit ingreſſurus, datum eſt) exiſſe in ſolitudinem, atque ibi ſedentem, diù ſecum multúmque dubitaſſe, cùm duas cerneret vias, unam Voluptatis, alteram Virtutis, utram ingredi melius eſſet: hoc Herculi, Jovis ſatu edito, potuit fortaſſe contingere: nobis non item, qui imitamur, quos cuique viſum eſt, atque ad eorum ſtudia inſtitutáque impellimur.

Ad hanc autem rationem quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam: utriuſque omnino ratio habenda eſt in deligendo genere vitæ; ſed naturæ magis: multò enim & firmior eſt, & conſtantior.

(6) C'eſt-à-dire, ſelon ce qui eſt rapporté d'Hercule par le Sophiſte Prodicus.

jeune, on n'a point encore le jugement formé, chacun se tourne du côté où son goût le porte. Ainsi l'engagement se trouve pris, avant que l'on fût capable de juger quel auroit été le mieux. Xénophon raconte qu'à l'âge où le poil vient au menton, âge où il est naturel qu'on fasse choix d'un état, l'Hercule (6) de Prodicus alla dans un desert, où deux routes se présentérent à lui, celle de la Volupté, & celle de la Vertu. Qu'à la vûe de ces deux routes, assis & rêveur, il fut long-temps à examiner laquelle méritoit la préférence. Je veux bien croire cela d'Hercule, fils de Jupiter: mais ce n'est pas ce qui se pratique communément. On cherche à se mouler sur quelqu'un, & on a envie de faire comme on voit que d'autres ont fait.

Pour nous déterminer avec sagesse, nous avons premièrement à consulter nos dispositions naturelles; & secondement, la situation de notre fortune. Mais nos dispositions sur-tout; car elles sont bien moins capables de changer.

Philippum (7) *quidem Macedonum regem, rebus gestis & gloriâ superatum à filio; facilitate & humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter semper magnus, alter sæpe turpissimus fuit: ut rectè præcipere videantur, qui monent, ut quantò superiores sumus, tantò nos geramus summissiùs.*

(7) Offic. I. 26.

Adhibenda (8) *est quædam reverentia adversùs homines, & optimi cujusque, & reliquorum. Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti.*

(8) Ibid. 28.

Xerxes (9) *quidem refertus omnibus præmiis donisque fortunæ, non equitatu, non pedestribus copiis, non navium mul-*

(9) Tuscul. V. 7.

Philippe,

Philippe, Roi de Macédoine, fut un Conquérant moins fameux que ſon fils : mais il l'emporta de beaucoup en bonté, en humanité. Jamais la vraie grandeur ne ſe dément en lui : au lieu que dans la vie de ſon fils, il y eut de vilaines taches. On a bien raiſon de nous dire, que plus nous ſommes au deſſus des autres, plus il nous convient d'être modeſtes & retenus.

Reſpectons les hommes, & non-ſeulement les honnêtes-gens, mais le public en général. Pour mépriſer ce qu'il penſe de nous, il faut plus que de l'orgueil ; il faut ne conſerver pas un reſte de probité & d'honneur.

Xerxès, à qui la Fortune avoit prodigué toutes ſes faveurs, puiſſantes armées, flottes nombreuſes, tréſors inépuiſables, n'étant pas encore ſatisfait, propoſa un prix à qui pour-

titudine, non infinito pondere auri contentus, præmium proposuit, qui inveniſſet novam voluptatem. Quâ ipsâ non fuit contentus : neque enim unquam finem inveniet libido. Nos vellem præmio elicere poſſemus, qui nobis aliquid attuliſſet, quo hoc firmius crederemus : Virtutem ad beatè vivendum ſe ipsâ eſſe contentam.

Quæ eſt iſta (1) *in commemoranda pecunia tua tam inſolens oſtentatio ? ſolúſne tu dives ? Prô dii immortales ! egóne me audiviſſe aliquid, & didiciſſe, non gaudeam ? Solúſne tu dives ? Quid ſi ne dives quidem ? quid ſi pauper etiam ? Quem enim intelligimus divitem ? aut, hoc verbum, in quo homine ponimus ? Opinor in eo, cui tanta poſſeſſio eſt, ut ad liberaliter vivendum, facilè contentus ſit ; qui, nihil quærat, nihil appetat, nihil optet ampliùs. Animus oportet tuus, ſe judicet divitem, non hominum ſermo, neque poſſeſſiones tuæ : nihil ſibi deeſſe putet,*

(1) Parad. VI, 1.

roit trouver un nouveau plaiſir. On lui en trouva, dont il ne fut pas encore content, parce qu'en effet la ſoif du plaiſir eſt inſatiable. Pour moi, je ſouhaiterois qu'en propoſant auſſi une récompenſe, on pût exciter quelqu'un à découvrir une nouvelle raiſon, qui achevât de nous convaincre, que pour vivre heureux, il ne faut qu'être vertueux.

Par ce faſtueux, par cet inſolent récit que vous (2) faites de vos richeſſes, croyez-vous perſuader qu'il n'y ait que vous de riche? Juſte Ciel! je me ſerois cultivé l'eſprit en pure perte? Vous ſeul êtes riche? Mais, ſi vous ne l'étiez pas? Mais, ſi même vous étiez pauvre? Car qu'eſt-ce qu'on entend par un homme riche? Je m'imagine qu'on veut dire quelqu'un à qui ſon bien ſuffit pour vivre honorablement, & dont les deſirs ſe bornent à ce qu'il a. Vos immenſes

(2) On croit que ceci regardoit Craſſus, le plus riche particulier de ſon temps.

nihil curet amplius. Satiatus est, aut contentus etiam pecuniâ? concedo, dives es. Sin autem, propter aviditatem pecuniæ, nullum quæstum turpem putas, cùm isti ordini ne honestus quidem possit esse ullus: si quotidie fraudas, decipis, poscis, paciscaris, aufers, eripis: si socios spolias, ærarium expilas: si testamenta amicorum expectas, aut ne expectas quidem, at ipse supponis: hæc utrùm abundantis, an egentis signa sunt? Animus hominis, dives, non arca appellari solet. Quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo, quantum cuique satis est, metiuntur homines divitiarum modum. Filiam quis habet? pecuniâ est opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et si, ut aiunt, Danai quinquaginta sint filiæ: tot dotes magnam quærunt pecuniam. Quantum

(3) Il n'étoit permis à un Sénateur de faire aucune sorte de trafic.

revenus, & l'idée qu'on en peut avoir, ne décident pas de votre opulence. Votre cœur en peut décider lui seul. Rien ne le tente, il ne connoît nul besoin, il est rassasié, ou du moins content? Vous êtes riche, je l'avoue. Mais si vous ne trouvez aucune manière de gagner honteuse, vous qui êtes d'un rang pour lequel (3) il n'y en a point d'honnête; si tous les jours c'est quelque fourberie nouvelle, quelque traité frauduleux, quelque tour de fripon, quelque vol; si vous pillez, & les Alliez, & le Trésor public; si vous mandiez des Testamens, qui vous soient favorables, ou si même vous en fabriquez: dites-moi, sont-ce là des signes d'opulence, ou d'indigence? C'est le cœur, ce n'est pas le coffre, qui fait l'homme pécunieux. En vain le coffre regorgera d'or & d'argent, si le cœur n'est pas rempli. On doit mesurer ses richesses à ses besoins. A-t-on une fille? il faut avoir de quoi la marier. Pour deux, il faudra encore plus. Pour un plus grand nombre, encore plus. Et si, comme Danaüs, on en avoit cinquante, tant de

enim cuique opus est, ad id accommodatur, ut antè dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire possint; hunc quomodo ego appellabo divitem, cùm ipse etiam egere se sentiat?

Sit (4) *hic sermo, in quo Socratici maximè excellunt, lenis, miniméque pertinax. Insit in eo lepos. Nec verò, tanquam in possessionem suam venerit, excludat alios: sed cum reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet. Ac videat in primis, quibus de rebus loquatur: si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus: quod maximè tum solet evenire, cùm studiosè de absentibus detrahendi causâ, aut per ridiculum, aut severè, maledicè, contumelioséque dicitur. Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis ne-*

(4) Offic. I. 37.

dots iroient loin. Car le beſoin, encore une fois, eſt ici la règle. Un homme qui aura donc, ne diſons pas pluſieurs filles, mais des paſſions ſans nombre, capables d'abſorber en peu de temps les plus amples patrimoines, eſt-il riche? Il ne ſent que trop lui-même ſa pauvreté.

Parlons avec cette douceur, qui diſtinguoit les diſciples de Socrate. Jamais d'opiniâtreté. Toujours des graces. Qu'on ne s'empare point de la converſation, ainſi que d'un domaine qui ſeroit à nous en propre: mais là, comme ailleurs, ſouffrons que chacun ait ſon tour. Paroiſſons graves, ou enjouez à propos, ſelon que la matière le demande. Prenons garde ſur-tout à ne pas donner mauvaiſe opinion de nous: ce qui ne manque guère d'arriver à ceux qui ne ménagent pas les abſens, & qui ſe font un plaiſir, ou de faire rire à leurs dépens, ou de les cenſurer, de les noircir, de les mettre en pièces. Ordinairement la converſation roule, ou

gotiis, aut de republica, aut de artium studiis atque doctrinâ. Danda igitur opera est, ut etiam si aberrare ad alia cœperit, ad hæc revocetur oratio: sed, utcunque aderunt: neque enim omnes iisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat: &, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.

Themistocles (5) *cùm consuleretur, utrùm bono viro pauperi, an minùs probato diviti filiam collocaret:* Ego verò, *inquit*, malo virum, qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.

(5) *Offic.* II. 20.

Præclarè (6) *Socrates, hanc viam ad gloriam proximam & quasi compen-*

(6) Ibid. Cap. 12.

ſur nos propres affaires, ou ſur les affaires publiques, ou ſur quelque point d'érudition : & quand elle s'écarte, il eſt bon de la ramener à quelqu'un de ces objets : mais ſelon l'occaſion : car tout le monde n'aime pas à parler des mêmes choſes ; & ce qui plaît le plus dans un temps, peut ne pas également plaire dans un autre. Ajoutons que pour ne pas ennuyer, quelque raiſon que l'on ait eue d'entamer le diſcours, il faut ſavoir le finir.

On demandoit à Thémiſtocle, ſi deux hommes recherchoient ſa fille ; l'un pauvre, mais d'une probité reconnue ; l'autre riche, mais d'une réputation équivoque, lequel il préféreroit ? *J'aime mieux*, dit-il, *un homme ſans argent, que de l'argent, & point d'homme.*

Pour arriver à la gloire par le plus court chemin, appliquons-nous, diſoit très-bien Socrate, à être réellement ce que nous avons envie de

diariam dicebat esse, si quis id ageret; ut, qualis haberi vellet, talis esset. Quòd si qui simulatione, & inani ostentatione, & ficto non modò sermone, sed etiam vultu, stabilem se gloriam consequi posse rentur, vehementer errant. Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur: ficta omnia celeriter, tanquam flosculi, decidunt, nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.

Præclarè (7) *epistolâ quâdam Alexandrum filium Philippus accusat, quòd largitione benevolentiam Macedonum consectetur.* Quæ te, malum, *inquit*, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore?

(7) *Offic.* II, 15.

Nostræ (8) *duodecim Tabulæ cùm perpaucas res capite sanxissent, in his hanc*

(8) Fragm. lib. VI, de Rep.

paroître. On se trompe fort, si l'on se flatte de pouvoir constamment mériter l'estime des hommes par de vains dehors, par un masque de vertu, par un air, par un langage étudié. Tout ce qui n'est qu'apparence, dure peu : ce sont des fleurs, qui, à peine écloses, tombent de l'arbre : mais la véritable gloire tient à de profondes racines, & croît toujours.

Philippe, sur ce qu'Alexandre son fils cherchoit à gagner le cœur des Macédoniens par des largesses, lui en fit des reproches, & avec raison. *Où est donc votre esprit*, lui écrivoit-il, *de croire que des hommes que vous aurez corrompus à force d'argent, vous seront fidelles ? Votre dessein est-il, que les Macédoniens comptent que vous serez, non leur Roi, mais leur Trésorier, leur valet ?*

Parmi les cas punissables de mort, que nos douze Tables restreignent à un bien petit nombre, celui-ci en est

quoque ſanciendam putaverunt, Si quis occentaviſſet, ſive carmen condidiſſet, quod infamiam afferret, flagitiúmve alteri. *Præclarè. Judiciis enim, ac magiſtratuum diſceptationibus legitimis propoſitam vitam, non poetarum ingeniis habere debemus; nec probrum audire, niſi eâ lege, ut reſpondere liceat, & judicio defendere.*

Velle (9) *quod non deceat, id ipſum miſerrimum eſt : nec tam miſerum eſt, non adipiſci quod velis, quàm adipiſci velle quod non oporteat.*

(9) Fragm. Hortenſ.

Themiſtocles (1) *fertur Seriphio cuidam in jurgio reſpondiſſe, cùm ille dixiſſet, non eum ſuâ, ſed patriæ gloriâ ſplendorem aſſecutum* : Nec hercule, *inquit*, ſi ego Seriphius eſſem, nobilis : nec tu, ſi Athenienſis eſſes, clarus unquam fuiſſes.

(1) *De Senect.* Cap. 3.

(2) Sériphe, aujourd'hui *Serfino*, eſt une mauvaiſe petite île de l'Archipel.

un, *De chanter, ou de compoſer des vers, ſoit injurieux, ſoit diffamatoires.* Et cette loi eſt fort ſage. Car c'eſt à la Juſtice, c'eſt aux Magiſtrats que nous ſommes reſponſables de notre conduite, & non aux fantaiſies d'un Poëte. On ne peut attaquer notre honneur que devant un Tribunal où il nous ſoit libre de nous défendre.

On eſt bien malheureux, de concevoir des projets criminels : & le comble du malheur, ce n'eſt pas de manquer l'exécution, c'eſt de goûter le projet.

Un homme né dans l'île (2) de Sériphe, & qui avoit quelque diſpute avec Thémiſtocle, lui reprocha qu'il devoit toute ſa réputation à ſa patrie. *J'avoue*, reprit Thémiſtocle, *que ſi j'étois né dans ton île, mon nom n'eût jamais fait de bruit : mais pour toi, quand tu aurois été Athénien, jamais tu n'aurois été connu.*

Duodequadraginta (3) *annos tyrannus Syracusanorum fuit Dionysius, cùm* V *&* XX *natus annos dominatum occupavisset. Quâ pulchritudine urbem, quibus autem opibus præditam, servitute oppressam tenuit civitatem? Atqui de hoc homine à bonis auctoribus sic scriptum accepimus, summam fuisse ejus in victu temperantiam, in rebúsque gerendis virum acrem & industrium, eundem tamen maleficum naturâ, & injustum. Ex quo omnibus, bene veritatem intuentibus, videri necesse est miserrimum.*

Ea enim ipsa quæ concupierat, ne tum quidem, cùm omnia se posse censebat, consequebatur. Qui cùm esset bonis parentibus atque honesto loco natus, abundarétque & æqualium familiaritatibus, & consuetudine propinquorum; credebat eorum nemini. Sed iis, quos ex familiis locupletum servos delegerat, & quibusdam convenis, & feris barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter injustam dominatûs cupiditatem, in

(3) Tuscul. V. 20, & 21.

Pendant trente-huit ans, & dès l'âge de vingt-cinq, Denys exerça un pouvoir tyrannique dans la belle & floriſſante ville de Syracuſe, où il avoit opprimé la liberté. On ſait par des écrivains dignes de foi, que ce fut un homme d'aſſez bonnes mœurs; propre d'ailleurs & à former & à conduire de grands deſſeins; mais naturellement mal-faiſant, & injuſte: très-éloigné, par conſéquent, d'être heureux, ſi l'on juge ſainement de lui.

Arrivé, en effet, à cette ſouveraine puiſſance, qui étoit ſa paſſion, il ne goûtoit pas le plaiſir d'y être arrivé. Quoiqu'étant de bonne famille, il eût de quoi ſe faire une ſociété aimable parmi ſes égaux, & dans le ſein de ſa parenté; au contraire, ſe défiant d'eux tous, il ſe faiſoit garder par des étrangers, par de miſérables barbares, par des eſclaves choiſis entre ceux qui ſe trouvoient dans les meilleures maiſons de Siracuſe. Pour ſe conſerver une domination injuſte, il ſe condamnoit lui-même ainſi à une

carcerem quodammodo ipſe ſe incluſerat. Quin etiam, ne tonſori collum committeret, tondere filias ſuas docuit. Ita ſordido ancillaríque artificio regiæ virgines, ut tonſtriculæ, tondebant barbam & capillum patris. Et tamen ab iis ipſis, cùm jam eſſent adultæ, ferrum removit, inſtituítque, ut candentibus juglandium putaminibus barbam ſibi & capillum adurerent.

Cúmque duas uxores haberet, Ariſtomachen, civem ſuam, Doridem autem Locrenſem, ſic noctu ad eas ventitabat, ut omnia ſpecularetur & perſcrutaretur antè. Et, cùm foſſam latam cubiculari lecto circumdediſſet, ejúſque foſſæ tranſitum ponticulo ligneo conjunxiſſet : eum ipſum, cùm forem cubiculi clauſerat, detorquebat.

Idémque cum in communibus ſuggeſtis conſiſtere non auderet, concionari ex turri alta ſolebat.

Atque is cùm pilâ ludere vellet, (ſtudioſè enim id factitabat) tunicám-

ſe

eſpèce de priſon. Mais bien plus ; n'oſant fier ſa gorge à un barbier, il voulut que ſes filles appriſſent à raſer : & ces jeunes Princeſſes, réduites à une fonction ſi baſſe, faiſoient la barbe & les cheveux à leur père. Quand elles furent plus avancées en âge, il ne crut pas même devoir leur ſouffrir du fer entre les mains ; & il leur apprit à employer des coquilles de noix brûlantes, pour faire l'office du raſoir & des ciſeaux.

Il avoit deux femmes, Ariſtomaque, qui étoit de Syracuſe, & Doris, qui étoit de Locres. Jamais il ne paſſoit la nuit dans leur appartement, qu'il n'eût viſité auparavant, & fouillé par-tout. Un large foſſé, avec un petit pont de bois, entouroit la chambre où étoit le lit ; & quand le Tyran étoit arrivé, il retiroit ce pont à lui, & fermoit la porte au verrouil.

Pour haranguer le peuple, comme il n'eût oſé ſe tenir dans les Tribunes ordinaires, il montoit au haut d'une tour.

Il aimoit fort la paume ; & un jour ſe deshabillant pour y jouer, il donna

que poneret, adoleſcentulo, quem amabat, tradidiſſe gladium dicitur. Hîc cùm quidam familiaris jocans dixiſſet : Huic quidem certè vitam tuam committis : *arriſiſsétque adoleſcens : utrumque juſſit interfici* : *alterum, quia viam demonſtraviſſet interimendi ſui ; alterum, quia id dictum riſu approbaviſſet. Atque eo facto ſic doluit, ut nihil gravius tulerit in vita. Quem enim vehementer amarat, occiderat. Sic diſtrahuntur in contrarias partes impotentium cupiditates. Cùm huic obſecutus ſis, illi eſt repugnandum.*

Quanquam hic quidem tyrannus ipſe judicavit quàm eſſet beatus. Nam cùm quidam ex ejus aſſentatoribus Damocles commemoraret in ſermone copias ejus, opes, majeſtatem dominatûs, rerum abundantiam, magnificentiam ædium regiarum ; negarétque unquam beatiorem quemquam fuiſſe : Viſne igitur, *inquit*, ô Damocle, quoniam hæc te vita delectat, ipſe eandem deguſtare, & fortunam experiri meam ? *Cùm ſe ille cupere dixiſſet, collocari juſſit hominem in aureo*

ſon épée à garder à un de ſes jeunes favoris. *Voilà donc*, lui dit un de ſes amis en plaiſantant, *quelqu'un à qui vous confiez vos jours.* A ces mots, le jeune homme ſourit. Tous les deux, par ſon ordre, furent mis à mort : l'un, pour avoir indiqué un moyen de lui ôter la vie ; l'autre, pour avoir témoigné par un ſoûrire, qu'il entendoit un tel diſcours. Jamais le Tyran n'éprouva douleur comparable à celle d'avoir fait périr ce jeune homme qu'il avoit éperdûment aimé. Voilà comme les paſſions ne s'accordent guère. Vous ne ſatisfaites l'une qu'aux dépens de l'autre.

Preuve qu'il connoiſſoit bien lui-même ſon état. Un de ſes Courtiſans, nommé Damoclès, exaltoit ſon opulence, le nombre de ſes troupes, l'étendue de ſon pouvoir, la magnificence de ſes palais, ſes richeſſes en tout genre ; & concluoit que jamais perſonne n'avoit été ſi heureux. *Hé bien, puiſque cela vous paroît ſi beau*, lui dit le Tyran, *ſeriez-vous d'humeur à en goûter un peu, & à voir par vous-même quel eſt mon ſort* ? Il accepta de tout

lecto, strato pulcherrimo, textili stragulo, magnificis operibus picto : abacósque complures ornavit argento auróque cælato. Tum ad mensam eximiâ formâ pueros delectos jussit consistere, eósque nutum illius intuentes diligenter ministrare. Aderant unguenta, coronæ : incendebantur odores : mensæ conquisitissimis epulis extruebantur. Fortunatus sibi Damocles videbatur. In hoc medio apparatu fulgentem gladium, è lacunari setâ equinâ aptum, demitti jussit, ut impenderet illius beati cervicibus. Itaque nec pulchros illos ministratores aspiciebat, nec plenum artis argentum : nec manum porrigebat in mensam : jam ipsæ defluebant coronæ : denique exoravit tyrannum, ut abire liceret, quòd jam beatus nollet esse.

ſon cœur. On le place ſur un lit d'or, couvert de riches carreaux, & d'un tapis, dont l'ouvrage étoit ſuperbe. On étale ſur pluſieurs buffets une magnifique vaiſſelle d'or & d'argent. On fait venir de jeunes eſclaves, tous d'une rare beauté, & qui devoient fixer les yeux ſur lui pour le ſervir au moindre ſigne. On prodigue les eſſences, les guirlandes, les parfums. On couvre la table des mêts les plus exquis. Voilà Damoclès qui nage dans la joie. Au milieu de cet appareil, le Tyran fit ſuſpendre au plancher un glaive étincelant, qui ne tenoit qu'à un crin de cheval, & qui donnoit juſte ſur la tête de cet homme ſi enchanté de ſa fortune. A l'inſtant ſes yeux ne virent plus, ni ces beaux eſclaves qui le ſervoient, ni cette magnifique vaiſſelle : il perdit l'envie de toucher aux ragoûts : déja ſes guirlandes tomboient d'elles-mêmes : il demanda enfin au Tyran la permiſſion de ſe retirer : qu'il ne vouloit plus être heureux.

Solebat (4) *narrare Pompeius, se, cùm Rhodum venisset decedens ex Syria, audire voluisse Posidonium: sed cùm audivisset eum graviter esse ægrum, quòd vehementer ejus artus laborarent, voluisse tamen nobilissimum philosophum visere: quem ut vidisset, & salutavisset, honorificíque verbis prosecutus esset, molestéque se dixisset ferre, quòd eum non posset audire: at ille,* Tu verò, *inquit,* potes: nec committam, ut dolor corporis efficiat, ut frustrà tantus vir ad me venerit. *Itaque narrabat, eum graviter & copiosè de hoc ipso,* Nihil esse bonum, nisi quod honestum esset, *cubantem disputavisse: cúmque quasi faces ei doloris admoverentur, sæpe dixisse,* Nihil agis dolor: quamvis sis molestus, nunquam te esse confitebor malum.

(4) *Tuscul.* II. 25.

(5) Pline VII, 30. rapporte cette particularité. *Pompeius intraturus Posidonii sapientiæ professione clari domum, fores percuti de more à lictore vetuit; & fasces literarum januæ submisit is, cui se Oriens Occidénsque submiserat.*

Pompée a ſouvent raconté qu'à ſon retour de Syrie, paſſant par Rhodes, où étoit Poſidonius, il eut deſſein d'aller entendre un Philoſophe de cette réputation : que comme il apprit que la goutte le retenoit chez lui, il voulut au moins lui rendre viſite : & qu'après lui avoir (5) fait toute ſorte de civilitez, il lui témoigna quelle peine il reſſentoit de ne pouvoir l'entendre. *Vous le pouvez*, reprit Poſidonius, *& il ne ſera pas dit qu'une douleur corporelle ſoit cauſe qu'un ſi grand homme ait inutilement pris la peine de ſe rendre chez moi.* Pompée ajoutoit qu'enſuite ce Philoſophe, dans ſon lit, diſcourut gravement, éloquemment, ſur ce principe même, *Qu'il n'y a de bon que ce qui eſt honnête* : & qu'à diverſes repriſes, dans les momens où la douleur s'élançoit avec plus de force, (*Douleur*, s'écrioit-il, *tu as beau faire : quelque importune que tu ſois, je n'avouerai jamais que tu ſois un mal.*

Quotus (6) quisque philosophorum invenitur, qui sit ita moratus, ita animo ac vitâ constitutus, ut ratio postulat? qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet? qui obtemperet ipse sibi, & decretis suis pareat? Videre licet alios tantâ levitate & jactatione, iis ut fuerit non didicisse melius: alios pecuniæ cupidos, gloriæ nonnullos, multos libidinum servos: ut cum eorum vita mirabiliter pugnet oratio. Quod quidem mihi videtur esse turpissimum. Ut enim, si grammaticum se professus quispiam, barbarè loquatur, aut si absurdè canat is, qui se habere velit musicum, hoc turpior sit, quòd in eo ipso peccet, cujus profitetur scientiam: sic philosophus in ratione vitæ peccans, hoc turpior est, quòd in officio, cujus magister esse vult, labitur, artémque vitæ professus, delinquit in vita.

(6) Tuscul. II. 5.

Trouve-

Trouve-t-on beaucoup de Philoſophes, dont les mœurs, dont la façon de penſer, dont la conduite ſoit conforme à la raiſon : qui faſſent de leur art, non une oſtentation de ſavoir, mais une règle de vie : qui s'obéiſſent à eux-mêmes, & qui mettent leurs propres maximes en pratique ? On en voit quelques-uns ſi pleins de leur prétendu mérite, qu'il leur ſeroit plus avantageux de n'avoir rien appris ; d'autres, avides d'argent ; d'autres, de gloire ; pluſieurs, eſclaves de leurs plaiſirs. Il y a, entre ce qu'ils diſent & ce qu'ils font, un étrange contraſte. Rien, à mon avis, de plus honteux. Car enfin, qu'un Grammairien parle mal, qu'un Muſicien chante mal, ce leur ſera une honte d'autant plus grande, qu'ils péchent contre leur art. Un Philoſophe donc, lorſqu'il vit mal, eſt d'autant plus mépriſable, que l'art où il ſe donne pour maître, c'eſt l'art de bien vivre.

O Tite, ſi quid (7) ego adjûro, curámve levaſſo,
Quæ nunc te coquit, & verſat in pectore fixa,
Ecquid erit pretii?

Licet enim verſibus iiſdem mihi affari te, Attice, quibus affatur Flamininum

Ille vir, haud magna cum re, ſed plenu' fidei.

Quanquam certò ſcio, non, ut Flamininum,

Sollicitari te, Tite, ſic noctéſque diéſque.

Novi enim moderationem animi tui, & æquitatem: téque non cognomen ſolùm Athenis deportaſſe, ſed humanitatem & prudentiam intelligo: & tamen ſuſpicor, iiſdem rebus te, quibus meipſum, interdum gravius commoveri: quarum con-

(7) *Senect. cap.* 1. C'eſt l'exorde ou la préface du dialogue ſur la Vieilleſſe. Nous en avons pluſieurs Traductions, faites par des Auteurs eſtimez. Il ſera utile aux jeunes gens de les comparer, pour mieux voir combien notre langue fournit d'expreſſions & de tours, qui rendent abſolument la même penſée.

Si je puis, cher Titus, calmer la violence
Des maux, dont en secret tu te sens déchirer,
De ta reconnoissance
Quel prix dois-je espérer ?

Ainsi parloit à Flamininus,

Cet homme (8) pauvre en biens, mais riche en probité ;

& je crois, ATTICUS, pouvoit vous tenir le même langage, quoique je vous sache très-éloigné d'être, comme Flamininus,

Jour & nuit agité de troubles & d'alarmes.

Votre ame m'est connue : rien ne la dérange : & un surnom n'est pas tout ce que vous avez rapporté d'Athènes, mais vous y avez appris à être homme, & à vous servir de votre raison. Avec tout cela j'ai peur qu'il n'y ait

(8) C'est d'Ennius que cela s'entend. L'application qui se fait ici de ses vers, est fondée sur ce que *Titus* étoit un prénom commun à Flamininus, & à Pomponius, surnommé *Atticus*, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Athènes.

ſolatio & major eſt, & in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi viſum eſt de ſenectute aliquid ad te ſcribere. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune eſt, aut jam urgentis, aut certè adventantis ſenectutis, & te, & meipſum levari volo. Etſi te quidem id modicè ac ſapienter (ſicut omnia) & ferre, & laturum eſſe certò ſcio. Sed mihi, cùm de ſenectute aliquid vellem ſcribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque noſtrûm communiter uteretur.

Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modò omnes abſterſerit ſenectutis moleſtias, ſed effecerit mollem etiam, & jucundam ſenectutem. Nunquam igitur ſatis laudari dignè poterit philoſophia, cui qui pareat, omne tempus ætatis ſine moleſtia poſſit degere. Sed de cæteris & diximus multa, & ſæpe dice-

(9) Les troubles de la République, pendant les guerres de Céſar & de Pompée.

(1) On voit par là que Cicéron pratiquoit ce qu'il recommande aux autres, de ne travailler à l'exorde, que quand le corps de l'ouvrage eſt fait.

des momens où il vous arrive, comme à moi, d'être plus frappé qu'il ne faudroit de certains (9) événemens, dont en effet il n'eſt pas aiſé de ſe conſoler. Une autrefois, nous y penſerons. Quant à préſent, j'ai deſſein de m'entretenir avec vous ſur la vieilleſſe : car déja elle s'appeſantit ſur nous ; ou du moins nous en ſentons les approches : & je veux travailler à nous rendre ce fardeau léger. Vous êtes ſi modéré, ſi ſage, que vous le portez, & continuerez à le porter ſans peine. J'en ſuis certain. Mais voulant écrire ſur ce ſujet, j'ai cru qu'un Ouvrage dont l'utilité nous ſera commune, devoit vous être offert.

Pour moi, en le compoſant, j'y ai pris (1) tant de plaiſir, que non ſeulement la vieilleſſe ne me ſemble plus rien avoir d'affreux, mais que même elle ſe montre à moi avec des charmes. Quels éloges donc ne ſont pas dûs à la Philoſophie, puiſque l'homme, pour être heureux à tout âge, n'a qu'à lui obéir ? J'ai relevé ailleurs les autres obligations que nous lui avons, & je les rappellerai ſouvent. Il s'agit de

mus. Hunc librum de senectute ad te misimus.

Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono, ut Aristo Chius (parum enim esset auctoritatis in fabula) sed M. Catoni seni, quò majorem auctoritatem haberet oratio. Apud quem, Lælium & Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facilè senectutem ferat, iisque eum respondentem. Qui si eruditiùs videbitur disputare, quàm consuevit ipse in suis libris, attribuito Græcis literis, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura? jam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

(2) Philosophe Stoïcien, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Ariston, Péripatéticien, qui étoit de l'île de Cos.

Cujusvis (3) hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare.

(3) Philippic. XII. 2.

la vieilleſſe, dans l'écrit que je vous envoie.

Je n'y fais point parler Tithon, comme a fait en pareil cas Ariſton (2) de Chio. Un perſonnage fabuleux n'auroit point aſſez d'autorité. Pour donner plus de poids à mon diſcours, je le mets dans la bouche du vieux Caton, en ſuppoſant que c'eſt ce qu'il répond à Scipion, & à Lélius, ſur l'étonnement qu'ils lui témoignent, de ce que ſon grand âge l'embarraſſe ſi peu. Au cas que vous lui trouviez ici plus d'érudition, qu'il n'en fit entrer dans ſes propres ouvrages, attribuez cette différence à l'étude des auteurs Grecs, qui, comme nous ſavons, fit l'occupation de ſes dernières années. Mais pourquoi un plus long préambule? Voici que Caton va lui-même vous dire tout ce que j'ai penſé ſur ce ſujet.

Pour ſe tromper, il ne faut qu'être homme : mais pour s'obſtiner dans ſon erreur, il faut être fou.

Quid est (4) *libertas*? *Potestas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit, ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui vivendi via considerata atque provisa est*? *qui legibus quidem non propter metum paret, sed eas sequitur atque colit, quia id salutare maximè esse judicat: qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac libere: cujus omnia consilia, résque omnes quas gerit, ab ipso proficiscuntur, eodémque referuntur: nec est ulla res, quæ plus apud eum polleat, quàm ipsius voluntas, atque judicium: cui quidem etiam, quæ vim habere maximam dicitur, fortuna ipsa cedit: quæ, sicut sapiens poeta dixit*, Suis cuique fingitur moribus. *Soli igitur, hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus.*

(4) Paradox. V. 1.

(5) *Volonté*, dans le langage des Stoïciens, ne se dit que d'une volonté éclairée & conduite par la Raison. Car si c'est la passion qui agit, ce n'est pas l'homme qui veut, c'est plutôt une cause étrangere à l'homme. Voyez *Tuscul.* IV. 6.

Qu'eſt-ce qu'être libre ? Pouvoir vivre comme on veut. Or quelqu'un vit-il comme il veut, ſi ce n'eſt un homme guidé par la raiſon ; qui ſe plaît à ſon devoir ; qui a ſon plan de vie, fait avec réflexion ; qui obéït aux loix, non par crainte, mais par ſoumiſſion, & avec reſpect, parce qu'il ſait que le ſalut en dépend ; qui ne dit rien, ne fait rien, n'entreprend rien, que de ſon goût, & de ſon gré ; qui part toujours (5) de ſa volonté, ſans autre but que de l'accomplir, & ſans que rien au monde ſoit capable de l'engager à ſe gouverner autrement qu'il ne veut, & qu'il ne croit le devoir. Quelque puiſſante qu'on croie la Fortune, elle n'a point d'empire ſur lui : car, comme l'a dit un Poëte ſenſé, *chacun, par ſon propre caractère, ſe fait ſa fortune.* Ainſi l'homme ſage eſt le ſeul qui ne ſe trouve jamais expoſé à rien faire par force, ni à regret.

Iratos (6) *propriè dicimus exiſſe de poteſtate, id eſt, de conſilio, de ratione, de mente : horum enim poteſtas in totum animum eſſe debet. His aut ſubtrahendi ſunt ei, in quos impetum conantur facere, dum ſe ipſi colligant* (*quid eſt autem ſe ipſum colligere, niſi diſſipatas animi partes rurſum in ſuum locum cogere?*) *aut rogandi, orandique ſunt, ut, ſi quam habent ulciſcendi vim, differant in tempus aliud, dum deferveſcat ira. Deferveſcere autem certè ſignificat ardorem animi invitâ ratione excitatum. Ex quo illud laudatur Archytæ, qui, cùm villico factus eſſet iratior,* Quo te modo, *inquit*, accepiſſem, niſi iratus eſſem ?

(6) *Tuſcul.* IV. 36.

(7) Archytas étant allé de Tarente ſa patrie, à Métapont où Pythagore enſeignoit, il y fit un long ſéjour, pendant lequel il ne ſongea qu'à bien profiter ſous ce Philoſophe. A ſon retour, il trouva ſes terres dans un pitoyable état, par la négligence de ſon Fermier : & ce fut à cette occaſion, qu'il tint le diſcours qui eſt rapporté ici. On

On dit particulièrement d'un homme en colère, qu'il ne ſe poſſéde plus : ce qui ſignifie qu'il n'écoute plus la Raiſon ; car la Raiſon nous rend maîtres de nous, & c'eſt par elle qu'on ſe poſſéde. On eſt obligé d'ôter de devant les yeux d'un homme irrité, les perſonnes à qui il en veut, & on attend qu'il ſe ſoit remis. Or, qu'eſt-ce que ſe remettre, ſi ce n'eſt faire que les parties de l'ame, qui viennent d'être dérangées, ſe retrouvent dans leur état naturel ? On prie, on conjure cet homme irrité, de ſuſpendre un peu ſa vengeance, & de n'agir point dans les premiers bouillons de ſa colère. Or ces bouillons, qu'eſt-ce autre choſe qu'un feu violent, qui s'eſt allumé dans le cœur, au mépris de la raiſon ? Vous ſavez, à ce ſujet, le bon mot (7) d'Archytas, qui, étant irrité contre ſon Fermier, *Comme je te traiterois*, lui dit-il, *ſi je n'étois pas en colère* ?

peut voir là-deſſus Valére Maxime, *lib.* IV, *cap.* I. *Ext.* I.

Hyppias, cùm Olympiam (8) venisset, maxima illa quenquennali celebritate ludorum, gloriatus est, cunctâ penè audiente Græciâ, nihil esse ulla in arte rerum omnium, quod ipse nesciret: nec solùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, Geometriam, Musicam, literarum cognitionem, & Poëtarum, atque illa, quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur: sed annulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, se suâ manu confeciſſe.

Apud (9) Græcos fertur incredibili quâdam magnitudine consilii atque ingenii Athenienſis ille fuisse Themistocles: ad quem quidam doctus homo, atque in primis eruditus accessisse dicitur, eique artem memoriæ, quæ tum primùm proferebatur,

(8) De Orat. III. 32.
(9) De Orat. II. 74.
(1) On peut voir Quintilien, XI. 2.

Hippias étant allé à Olympie pour ces Jeux ſolemnels, qui revenoient de cinq ans en cinq ans, & où preſque toute la Grèce étoit raſſemblée, ſe vanta publiquement de ſavoir la Géométrie, la Muſique, la Grammaire, les Poëtes, la Phyſique, la Morale, la Politique; & que non-ſeulement il poſſédoit tous les arts libéraux, mais que la bague qu'il avoit au doigt, que le manteau dont il étoit couvert, que ſa chauſſure même, c'étoit l'ouvrage de ſes mains.

Thémiſtocle, ce fameux Athénien, que les Grecs regardent comme un prodige d'eſprit & de bon ſens, fut abordé, dit-on, par un Savant du premier ordre, qui lui offrit de lui enſeigner cette mémoire (1) artificielle, dont l'invention étoit alors toute récente. Thémiſtocle lui ayant demandé ce que c'étoit que cet art: C'eſt, dit l'homme de Lettres, l'art

pollicitum esse se traditurum. Cùm ille quæsisset, quidnam illa ars efficere posset, dixisse illum doctorem, ut omnia meminisset : & ei Themistoclem respondisse, gratius sibi illum esse facturum, si se oblivisci quæ vellet, quàm si meminisse, docuisset.

Theophrastus (2) *moriens accusasse naturam dicitur, quòd cervis, & cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus, quorum maximè interfuisset, tam exiguam vitam dedisset : quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse, ut omnibus perfectis artibus, omni doctrinâ hominum vita erudiretur. Querebatur igitur, se tum, cùm illa videre cœpisset, extingui.*

Omnes (3) *immemorem beneficii oderunt : eámque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri; eámque, qui faciat, communem hostem tenuiorum putant.*

(2) Tuscul. III. 28.
(3) Offic. II. 18.

de ſe ſouvenir de tout. J'aimerois bien mieux, répondit Thémiſtocle, que vous puſſiez m'enſeigner à oublier ce que je voudrois.

Théophraſte, en mourant, faiſoit, dit-on, un reproche à la Nature, de ce qu'elle avoit accordé une ſi longue vie aux cerfs & aux corneilles, qui n'en avoient nul beſoin; tandis que pour nous, qui pouvions en faire un excellent uſage, il y a des jours ſi bornez. Avec une vie plus longue, diſoit-il, l'homme auroit pu acquerir toutes les ſciences, perfectionner tous les arts. Il ſe plaignoit de ce qu'en commençant à ſavoir, il ceſſoit de vivre.

Un ingrat eſt haï de tout le monde; & comme ſon injuſtice tend à refroidir la généroſité, chacun s'y croit intéreſſé perſonnellement. On le regarde comme l'ennemi commun de tous ceux qui ſont dans le cas d'avoir beſoin qu'on leur faſſe du bien.

Pythagoram (4) *Phliuntem ferunt veniſſe, eúmque cum Leonte, principe Phliaſiorum, doctè & copiosè diſſeruiſſe quædam. Cujus ingenium & eloquentiam cùm admiratus eſſet Leon, quæſiviſſe ex eo, quâ maximè arte confideret. At illum artem quidem ſe ſcire nullam, ſed eſſe* philoſophum. *Admiratum Leontem novitatem nominis, quæſiſſe, quinam eſſent philoſophi, & quid inter eos & reliquos intereſſet. Pythagoram autem reſpondiſſe, ſimilem ſibi videri vitam hominum, & mercatum eum, qui haberetur maximo ludorum apparatu, totius Græciæ celebritate. Nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam & nobilitatem coronæ peterent: alii emendi aut vendendi quæſtu & lucro ducerentur: eſſet autem quoddam genus eorum, ídque vel maximè ingenuum, qui nec plauſum, nec lucrum quærerent, ſed viſendi causâ venirent, ſtudioséque perſpicerent quid ageretur, & quo modo: item nos quaſi in mercatûs quandam celebritatem ex urbe ali-*

(4) Tuſcul. V. 3.

Pythagore

Pythagore étant arrivé, dit-on, à Phliunte, discourut savamment, & avec éloquence, devant Léon, Chef des Phliasiens, qui, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, lui demanda quel étoit son métier. Pythagore répondit qu'il n'en savoit aucun, mais qu'il étoit *Philosophe*. A ce mot, dont la nouveauté frappa Léon, Qu'est-ce, dit-il, que des Philosophes, & par où différent-ils des autres hommes ? Je trouve, reprit Pythagore, que ce monde-ci ressemble à ces grandes assemblées où la Grèce entiere se rend pour la célébrité des Jeux. Plusieurs y sont attirez par l'envie de signaler leur adresse dans les combats, & de remporter le prix : plusieurs y viennent pour trafiquer : d'autres, qui sont les plus honnêtes gens, ne cherchent ni applaudissement, ni gain, mais se trouvent-là seulement par curiosité, & sans autre dessein que de regarder ce qui s'y passe. Tous, pour y arriver, sont partis de quelque ville. Or c'est ainsi que nous sommes par-

qua, ſic in hanc vitam ex alia vita & natura profectos ; alios gloriæ ſervire, alios pecuniæ : raros eſſe quoſdam, qui, cæteris omnibus pro nihilo habitis, rerum naturam ſtudiosè intuerentur : hos ſe appellare ſapientiæ ſtudioſos, id eſt enim philoſophos : *& ut illic liberaliſſimum eſſet, ſpectare, nihil ſibi acquirentem, ſic in vita longè omnibus ſtudiis contemplationem rerum, cognitionémque præſtare.*

(5) Voilà le fameux dogme de Pythagore, touchant la Métempſychoſe.

tis d'une autre vie, d'une autre (5) exiſtence, pour arriver en ce monde, où les uns tâchent d'acquerir de la gloire; d'autres, des richeſſes; quelques-uns, en petit nombre, s'appliquent à connoître la Nature; & comptent tout le reſte pour rien. Voilà les *Philoſophes*, c'eſt-à-dire, les amateurs de la ſageſſe: & comme le plus beau rôle dans les Jeux publics, eſt celui de ſpectateur; de même la plus belle & la plus noble occupation en ce monde, c'eſt l'étude.

TABLE
DES ARTICLES.

I. *Sur la Religion* . . . . Page 21.
II. *Sur l'Homme* . . . . . 49.
III. *Sur la Conſcience* . . . . . 85.
IV. *Sur les Paſſions* . . . . . 99.
V. *Sur la Sageſſe* . . . . . 121.
VI. *Sur la Probité* . . . . . 143.
VII. *Sur l'Eloquence* . . . . . 171.
VIII. *Sur l'Amitié* . . . . . 197.
IX. *Sur la Vieilleſſe* . . . . . 245.
X. *Sur la Mort* . . . . . 273.
XI. *Songe de Scipion* . . . . . 271.
XII. *Penſées diverſes* . . . . . 335.

APPROBATION.

J'Ai lû, par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage qui a pour titre, *Pensées de Ciceron pour servir à l'éducation de la Jeunesse*; & il m'a paru qu'on ne pouvoit ni concevoir un dessein plus utile, ni le mieux remplir. A Paris, ce 20. Février 1744.

SALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Senéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre très-cher & bien amé le Sieur Abbé D'OLIVET, l'un des quarante de notre Académie Françoise, Nous ayant fait remontrer qu'il auroit ci-devans obtenu nos Lettres de Privilége pour ses Traductions & autres Oeuvres sous le titre d'*Entretiens de Cicéron sur la Nature des Dieux*, *Philippiques de Demosthène*, *& Catilinaires de Cicéron*, *Tusculanes*, *& Pensées choisies de Cicéron*, *Traitez & Remarques sur la Langue Françoise*, *Opuscules sur divers sujets*, dont il desiroit donner une

nouvelle édition, comme auſſi en faire imprimer d'autres qui ne le ſont pas encore. Mais que le temps porté par leſdites Lettres étant expiré, il nous auroit en conſéquence fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer toutes ſeſdites Traductions & autres Oeuvres de ſa compoſition, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de vingt années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages ci-deſſus ſpécifiez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe ou par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine

de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au

commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-septiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent quarante-quatre, & de notre Regne le vingt-neuviéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Special
92 B
22309

THE GETTY CENTER
LIBRARY